

# ANTICIPATION

**ROBERT CLAUZEL**

## ***LE PRINCE DE MÉTAL***



**fleuve noir**

ROBERT CLAUZEL

# LE PRINCE DE MÉTAL

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR  
69, Bd Saint-Marcel – PARIS XIII<sup>e</sup>

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1978, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-00683-1

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

*Les personnages, péripéties et firmes de ce roman sont purement fictifs. Toute ressemblance, même minime avec des personnages, péripéties et firmes ayant existé ou existant réellement, ne pourrait relever que d'une pure coïncidence. L'auteur ne saurait en être tenu pour responsable.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

*Il ne s'agit là que d'une aimable fantaisie et l'auteur prie le lecteur ne n'y voir pas autre chose.*

R.C.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE PREMIER

Mandine était accrochée au fil volant comme à une corde lisse et le paysage défilait, rapide, en dessous d'elle. Parfois, elle fermait les yeux, prise d'un étrange vertige, mais la plupart du temps elle les gardait ouverts pour ne rien perdre de l'impressionnant spectacle. Elle se tenait fermement mais ses mains, ses jambes lui faisaient mal. Le fil était épais, fait d'une matière inconnue, cotonneuse, légère, aérée ; il voguait, vertical, et emportait la jeune Mandine au gré de courants atmosphériques mystérieux.

Sa position était inconfortable à l'extrême ; elle était agrippée très fortement, ses jambes nues enroulées pour mieux assurer sa prise. Cela durait longtemps. Peut-être trente minutes et c'était exténuant. Ses mains ne saignaient pas car cette « mèche » était d'une grande douceur, cependant, si cela devait se prolonger, elle sentait qu'elle ne pourrait plus tenir.

Sa longue chevelure mauve flottait derrière elle ou retombait mollement sur ses épaules ambrées quand la vitesse diminuait. À ce moment-là, Mandine avait très peur car on perdait de l'altitude et l'idée de la chute l'effrayait.

Le ciel était d'un vert très pâle et des flocons nuageux s'écartaient sur leur passage, petites sphères cotonneuses de dimensions diverses.

En dessous, c'était fabuleux. La plaine n'était faite que de gigantesques toiles d'araignées... Des toiles d'araignées grisâtres, d'aspect poussiéreux, avec des endroits soulevés, bosselés et fripés, ou au contraire avec des puits, des sortes de nids monstrueux, noirâtres... Un pays effrayant... Un monde prodigieux...

Puis le paysage changea radicalement et presque brusquement ; le pays des miroirs remplaça cette étrange étendue, un pays étincelant qui reflétait le ciel en mille et mille endroits, comme s'il était brisé. Là, ce n'étaient que pics acérés, rochers, arpentés de miroirs étincelants...

Ce puzzle aux milliers de facettes défilait sous ses yeux et l'éblouissait de ses reflets infinis. Une galerie des glaces à l'échelle planétaire dans laquelle il ne devait pas faire bon s'égarer.

Il y eut encore des « plaines-toiles d'araignées », tandis que le vent emportait toujours le fil où était suspendue Mandine, à quelque vingt mètres de hauteur, parfois s'abaissant jusqu'à une dizaine de mètres, puis reprenant de l'altitude...

Après quoi elle survola une mer... Une mer immense, couleur de cassis, qui charriait des centaines de blocs irréguliers comme des icebergs mais dont chaque face était également un miroir. Cela faisait des étincelles de feu dans l'étendue d'eau.

Mandine n'en pouvait plus. Agrippée à son fil, les jambes et les mains engourdies, elle allait lâcher prise si cela se poursuivait encore. C'était plus que sûr.

Où allait-elle se retrouver ? Dans quel pays ? Dans quel monde ?...

Les icebergs-miroirs dansaient à la surface des flots, lui lançant des reflets aveuglants et brûlants. Cette mer n'en finissait plus.

Une grève apparut cependant à l'horizon lointain et l'étrange « aéronef » se mit à descendre. Allait-elle enfin se poser quelque part ?... Ses mains, ses bras s'engourdissaient de plus en plus ; elle ne sentait plus ses doigts.

Inexplicablement, le fil cotonneux perdait de l'altitude. Elle faisait presque du rase-mottes au-dessus des blocs de miroir et les flots dansaient vertigineusement en dessous d'elle.

C'est tout éclaboussée d'écume et d'embruns que l'« aéronef » l'abandonna mollement sur cette gigantesque toile d'araignée poussiéreuse et grisâtre qui semblait être un des principaux aspects des paysages de ce globe perdu.

Elle roula sur une matière dépressible, molle et soyeuse au toucher. Le fil était tombé à quelques pas, inerte et désormais inutile.

Mandine resta pendant un instant allongée, puis s'assit sur son séant et regarda autour d'elle. La comparaison avec une titanesque, une fantastique toile d'araignée s'imposait avec force. Non pas ces toiles tendues de fils ténus et de formes géométriques, mais ces nids compacts et unis avec des

trous noirâtres en leur centre, par où l'on pouvait apercevoir la plupart du temps deux énormes crochets « guettant leur proie ».

Elle se remit sur ses pieds et essaya la solidité de l'ensemble. Cela s'enfonçait un peu mais en dessous, à quelques centimètres, on sentait une couche dure. On pouvait donc marcher. Cependant, il était évident que ce faisant, des vibrations étaient communiquées à cette structure et devaient se transmettre dans toutes les directions, donnant l'alerte...

À une bonne centaine de mètres de là, le « terrain » qui était déclive conduisait jusqu'à un immense cratère, énorme caverne noire s'ouvrant à même le sol. Et la jeune Mandine ne pouvait pas ne pas évoquer le monstre terrifiant qui devait être là, tapi dans l'ombre.

Autour d'elle, la plaine dessinait des collines et des ondulations moutonnantes.

Le ciel était d'un vert émeraude clair et un vent léger, velouté, chargé de senteurs marines, caressait son visage. La mer battait à quelque distance et son murmure était puissant et soutenu.

Elle regarda le fil épais et long, miraculeux aérostat qui l'avait emportée dans les airs de la façon la plus extraordinaire qui soit. Elle regarda ses vêtements en lambeaux, ce qui restait de sa robe antorienne, ses épaules et ses jambes nues... Ses yeux de lilas clair reflétaient l'incompréhension la plus totale tandis que sa chevelure mauve aux reflets profonds voltigeait doucement au vent marin.

## CHAPITRE II

Mandine foula la toile d'araignée, épaisse et souple, et se dirigea vers la grève. Instinctivement elle fuyait le cirque central, le trou noir au creux de la déclivité.

Elle parvint sur le rivage. Là le sol était tout autre, plus dur, comme meringué, et les vagues venaient s'écraser et mourir.

Les icebergs aux facettes de miroir, cubiques ou cylindriques, icosaédriques ou parallélépipèdes rectangles, ou encore brisés, sans forme définie, se balançaient dans l'onde aux reflets sauvages. Insensiblement et sans qu'aucun nuage n'apparaisse, le ciel devenait gris et l'océan noir, avec des lueurs violettes. Des icebergs étaient échoués sur le rivage, çà et là, reflétant le sol et la plaine, le ciel et la grève...

Mandine s'approcha de l'un d'eux et contempla sa silhouette gracieuse et sensuelle, ses longs cheveux mauves, ses yeux extrêmement clairs. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, Mandine, la Princesse d'Antoria, avait été enlevée à son monde par des extra-galactiques à la suite d'une action d'une audace inouïe.

Toutes les phases de cette opération lui revenaient sans cesse comme dans un kaléidoscope. Son repos tranquille et heureux, son sommeil dans l'ombre bleue du Palais de Lumière, sur Antoria... Et tout d'un coup, les hommes en justaucorps noir surgissant dans la pièce on ne sait comment... Sa courte lutte et son passage dans une sorte d'espace inconnu avec des lueurs oranges et rouges... Un état d'inconscience qui avait suivi, puis l'impression d'une chute vertigineuse et la cellule aux murs nus dans une fusée spatiale... Une cellule aux murs nus et comme faits de *chair vivante*... L'absence totale d'explications, l'émoi, le désarroi dans lesquels elle se trouvait...

Enfin, au bout d'un temps incertain, la porte qu'elle avait réussi à ouvrir donnant sur la coursive remplie de lueurs et de bruits insolites. L'étrange machine psychique – un automate au service de ses ravisseurs – qui l'avait prise en sympathie..., l'étrange machine révoltée, biscornue et hérissée d'antennes, leur complicité, leurs rencontres, leurs conversations... et, finalement, leur évaison de la fusée ravisseuse à l'aide d'un module spécial utilisé en cas d'urgence grave. Leur fuite éperdue dans un espace noir, sans guidage ou presque. Après une longue angoisse, leur atterrissage sur ce monde... Et juste après, l'accident : l'explosion alors que Mandine s'était écartée de l'appareil. L'explosion du module avec la destruction complète du robot...

Vengeance de ses ravisseurs ? Peut-être. Ils ne s'étaient pas manifestés de toute façon. À aucun moment. Cette fuite avait été sans histoire sauf à son terme et ce n'était pas le moins curieux.

Ensuite la marche désespérée et solitaire de Mandine sur cette planète hostile, son arrivée au bord d'une formidable falaise, l'extraordinaire plissement de terrain derrière elle, qui s'était déclenché soudain, fait de véritables vagues de « terre » extrêmement ralenties propres à la projeter dans le vide... Les fils volants arrivés en masse de l'horizon, certains avec de curieux insectes de métal agrippés à l'extrémité inférieure. La décision rapide de Mandine de s'accrocher à l'un de ces fils providentiels, aussi épais qu'une grosse corde lisse mais d'une extrême douceur et d'une grande légèreté. Son envol et son parcours dans les airs au-dessus de la plus étrange contrée qu'il lui ait été donné d'imaginer...

Et elle se trouvait là maintenant, sur cet incroyable rivage, sur cette grève mystérieuse et inquiétante, devant une mer qui charriait des blocs miroitants...

Mais la plaine qui semblait faite uniquement de nids d'araignées monstrueuses était ce qui l'intriguait et l'inquiétait au premier chef. Qu'allait-elle voir surgir de ces trous d'ombre gigantesques ? Quel monstre ? Quelle abomination ? Quelle aberration de la nature ?...

Elle en était là de ses réflexions lorsque des bruits curieux se firent entendre.

Elle se retourna vivement. La plaine-toile d'araignée ondulait jusqu'au cirque qu'elle avait préféré fuir. Mais elle était affectée d'une curieuse

vibration. Un peu comme si quelque mouche géante était prise au piège et se débattait, communiquant ses mouvements à la toile. Cela vibrait et était interrompu à intervalles réguliers par des secousses plus brèves.

De l'endroit où elle se trouvait, elle ne pouvait voir le trou lui-même, le nid profond et menaçant, car il était au centre d'une dépression.

Inquiète et angoissée, elle se dirigea vers une extumescence qui lui permettrait d'avoir une vue d'ensemble. Le cirque lui apparut alors au milieu de l'étendue grisâtre avec sa bouche béante et noire. Elle ne s'était pas trompée ; il y avait deux êtres métalliques en marche dans sa direction...

Ainsi, ce n'étaient pas des arachnoïdes qui étaient tapis dans ces bouches d'enfer, mais des robots !

Des automates à la carapace carrée et luisante comme de l'argent. Deux robots avec une tête cylindrique et des antennes qui conféraient à leurs silhouettes un aspect de haute complexité. Deux robots géants qui marchaient pesamment vers elle, sans se presser, d'une démarche lourde et compliquée avec un étrange bourdonnement.

Certaines de leurs antennes étaient mobiles, d'autres frémissaient ou encore étaient immobilisées dans sa direction.

Mandine recula instinctivement tandis qu'ils pressaient le pas, et s'enfuit vers la grève, se mettant ensuite à courir le long du rivage, cheveux flottants derrière elle.

Las, elle ne put aller bien loin. Ses mouvements se ralentirent soudain et sa course se fit plus difficile, comme si elle était engluée dans un milieu de haute viscosité. Finalement, elle s'arrêta : elle ne pouvait plus avancer ni lever une jambe. Elle put se retourner cependant. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine qui se soulevait rapidement. Les deux robots arrivaient derrière elle de leur allure grotesque d'êtres-machines.

Mandine essaya de repartir dans la direction opposée mais, chose curieuse et effrayante, elle ne pouvait alors nullement bouger. En revanche, elle pouvait revenir sur ses pas.

D'ailleurs, elle n'eut pas le temps de réfléchir à cette anomalie car les deux bêtes de métal étaient déjà sur elle. Ils s'immobilisèrent à quelques pas

de la jeune femme. Son visage tendre et juvénile, avec quelques taches de rousseur à la racine du nez, reflétait la plus extrême frayeur.

Les deux robots restaient figés, bourdonnant de toute une machinerie interne compliquée, les antennes fixes maintenant et pour la plupart pointées dans sa direction.

Ils n'avaient pas de visage mais d'énormes yeux à facettes comme des milliers de petites lentilles juxtaposées et une sorte de grille à la place de la bouche. Parfois, des aigrettes électriques couraient le long de leur surface polie et réfléchissante comme de l'argent, ou s'échappaient par leurs antennes pointées.

Mandine se tenait sur la défensive, comme un jeune animal aux abois. Elle avala sa salive.

Les deux automates ne bougeaient toujours pas.

L'attente se prolongea pendant quelques minutes, puis soudain, l'un d'eux parla. Une voix métallique tomba de la grille qui lui tenait lieu de bouche.

— Tu es Mandine, Princesse d'Antoria, dit le premier. Il ne faut pas essayer de t'enfuir. C'est inutile...

Il y eut un silence, seul peuplé par le grondement lent et soutenu de la mer et le bourdonnement des machines parfois entrecoupé de cliquetis. Mandine se sentait acculée à une zone invisible et matérielle située derrière elle, l'empêchant de s'enfuir.

Le ciel était sombre, les icebergs dansaient, envoyant des éclairs aveuglants. Les monstres de cauchemar la tenaient sous leurs antennes et semblaient dotés de pouvoirs terrifiants.

Mandine avala à nouveau puis réussit à articuler :

— Qui... qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

— Nous sommes des machines construites par les mains de l'homme.

— Il y a donc des hommes ici ?

— Oui... et tu ne tarderas pas à t'en apercevoir... Il y a des hommes...

— Que me voulez-vous ?

— Tu le sauras bientôt.

— Où sommes-nous ? Sur quel monde ?

— Sur celui que tu voulais éviter lorsque tu t'es enfuie avec l'aide d'un des nôtres.

Alors Mandine ouvrit plus grand encore ses beaux yeux et frémit. Ainsi l'idée qui subconsciemment la poursuivait, s'imposait à elle de nouveau.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE III

Cette idée, elle voulait la chasser, la rejeter, pourtant il fallait bien qu'elle soit confirmée ou infirmée si cela était possible. Les êtres de cauchemar n'avaient pas l'air animés de mauvaises intentions immédiates.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle pour la deuxième fois.

— Mon nom est Edz 1013 et mon accompagnant s'appelle Irmk 777. Il faut obéir et il ne se passera rien de désagréable.

— Sur quel monde nous trouvons-nous ?

— Ektréa... Il s'agit d'une planète hyper-civilisée et arrivée depuis longtemps à la Phase W de l'évolution scientifique. Elle appartient au système solaire Ibis 3 de la Galaxie Spirale KZ. 8713 XHW.

— Que me voulez-vous ?

Ce fut Irmk qui répondit cette fois. Sa voix était aussi métallique que l'autre mais un peu différente. Étaient-ils « personnalisés » ?

— Vous conduire auprès du Prince de Métal.

Un silence.

— Le Prince de Métal ?...

— Vous ne tarderez pas à connaître la vérité à son sujet.

— Mais je ne comprends pas... Et d'abord, comment parlez-vous ma langue ?

— De la même façon que vous êtes – vous les Gremchkiens – polyconditionnés pour comprendre toutes les langues de l'Univers.

— Vous avez entendu parler de Gremchka ?

— Oui.

— Alors, vous n’êtes pas sans savoir que j’y suis en quelque sorte rattachée et que les Gremchkiens, une des plus grandes puissances de l’Univers, feront tout pour me retrouver ?

— C’est possible. Cela ne regarde pas les automates de la 1 000<sup>e</sup> génération. Nous obéissons aux ordres et vous devez en faire autant.

— Comment savez-vous mon nom ?

— Vous n’êtes pas seuls dans l’Univers. Vous n’êtes pas les seuls à voyager, observer, espionner... Pour l’instant, vous allez nous suivre. De toute façon, vous n’avez rien à craindre de nous.

— Attendez ! dit-elle éplorée. Je vous promets de vous suivre et d’ailleurs, je ne peux faire autrement, mais de grâce, vous semblez savoir que j’ai été enlevée...

— Vous avez été enlevée par les Ektréens... Les hommes du Prince de Métal.

— Mais mon évasion avec l’automate du vaisseau spatial ?

— Elle a été téléguidée. C’était un jeu d’enfant. Nous avons été trahis par une machine mais les autres veillaient et votre trajectoire d’évasion, à bord du module que vous avez emprunté, avec Psy, a été dirigée en définitive vers Ektréa, c’est-à-dire le lieu où vous deviez finalement être conduite par vos ravisseurs. Une fois à terre, ils se sont débarrassés du module et de Psy. On n’échappe pas à la science toute-puissante d’Ektréa...

— Pour quelle raison ai-je été enlevée ?

— Pour le plaisir du Prince de Métal, Grand Maître d’Ektréa et des Galaxies Proximales.

Ainsi elle avait raison, son évasion avait été contrôlée...

— Il faut venir maintenant. Le Prince a fouillé l’Univers entier grâce à des sondes, satellites, vaisseaux, envoyés spéciaux, etc. Il s’est arrêté sur la personne de la Princesse d’Antoria comme étant une des plus belles de tous les Univers.

Mandine restait interloquée.

— Mais... que me veut-il ?

— Nous ne le savons pas. Il faut venir.

— Où ?

— Dans le Royaume Souterrain.

— Vais-je auprès du Prince de Métal ? Vais-je lui être présentée ?

— Non. Il faut d'abord subir les Sept Épreuves.

Un silence.

— Les Sept Épreuves ? Mais que signifie tout cela ? Que me veut-on enfin ? Antoria et Gremchka sont certainement à ma recherche.

— Antoria et Gremchka ne peuvent rien pour vous. Il faut vous faire à cette idée.

— Il s'agit d'un acte criminel ! dit Mandine.

— Nous n'avons pas à juger les faits, gestes, décisions du Prince de Métal. En route maintenant !

— Et si je refuse ?

Edz émit un grincement qui peut-être chez lui était le signe d'un rire.

— Essayez, dit-il.

Les deux machines humanoïdes se mirent en marche et Mandine s'aperçut qu'elle les suivait alors que tout son esprit s'y opposait.

Les forces dont disposaient les Ektréens paraissaient considérables. Ils remontèrent ainsi la déclivité qui conduisait à la plaine-toile d'araignée, les pieds de Mandine s'enfonçant dans ce « tissu » d'un autre monde. Les robots, à la démarche lourde et pesante, laissaient des traces profondes qui mettaient quelque temps à disparaître. Leur carapace de métal luisait dans le crépuscule opalin qui tombait sur Ektréa.

Là-bas, on commençait à apercevoir le trou béant et noirâtre qui était leur but.

— Où m'emmenez-vous ? Où allons-nous ? Vous pourriez au moins me répondre puisque je ne peux rien faire pour échapper ou résister ?

— Nous allons vers le Royaume Souterrain d'Ektréa. Nous l'avons déjà dit.

— Pourquoi me traitez-vous comme une esclave ? Que sont les Sept Épreuves ?

Il y eut un silence électronique. La cuvette au centre de laquelle s'ouvrait le trou noir était proche maintenant.

— Nous ne pouvons vous dévoiler ce que sont les Sept Épreuves. D'ailleurs, nous ne les connaissons qu'imparfaitement nous-mêmes. Vous avez prononcé le mot « esclave », mais il s'applique plutôt à nous, obéissants au doigt et à l'œil, au moindre désir, au moindre influx. Nous sommes construits pour cela.

— Pourquoi acceptez-vous ces conditions ? murmura Mandine espérant répéter avec eux l'expérience tentée avec la machine Psy, à bord du vaisseau des Ektréens.

Les deux robots grincèrent. Décidément, c'était peut-être là une sorte de rire.

— Vous pensez arriver à nous inculquer des éléments de révolte comme cela s'est passé avec Psy sur le vaisseau qui vous transportait, mais c'est impossible avec nous. On se méfiait de Psy. Quand on imprime des circuits psychiques à des machines on doit s'attendre à des réactions de ce genre. D'autonomie physiologique, je veux dire...

Mandine marchait un peu en retrait maintenant, mais la force qui la poussait à avancer était toujours active en elle. Elle arrangea une mèche rebelle sur son front. Elle avait encore une certaine latitude d'actes involontaires, en surimpression en quelque sorte sur l'automatisme qui lui était injecté.

— Parlez-moi du Prince de Métal...

— C'est un grand savant. C'est le plus grand savant d'Ektréa et probablement aussi de l'Empire des Galaxies Proximales.

— Que me veut-il et pourquoi moi ?

— Le Prince de Métal est un produit cent pour cent génétique et les Équipes Créatrices ont cherché pour lui, et lui également, par le monde et par les Univers, une femelle qui s'approche le plus de son capital d'ADN ; à certains points de vue tout au moins.

— Et pourquoi Sept Épreuves ?

— Parce que la formule génétique des femmes considérées n'est pas théoriquement suffisante. Il faut les soumettre à l'expérimentation.

La pente était de plus en plus raide.  
Le trou noir était là, à quelques pas.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE IV

Quelque chose luisait faiblement dans le trou noir, béant à leurs pieds. Mandine essaya encore de se libérer, c'est-à-dire qu'elle se retourna et tenta de s'enfuir, mais la commande de ses gestes ne fut pas suivie d'effet.

— Pourquoi perdez-vous votre temps, demanda Irmk 777, et dépensez-vous votre énergie ? Revenez !

Elle s'exécuta et regarda les deux bêtes de métal avec horreur. Une larme de cristal roula sur sa joue blême et elle renifla une fois ou deux.

— Pourquoi également vous mettre dans des états psycho-affectifs inutiles ? Pourquoi ?

— Vous agissez contre ma volonté... Vous imposez à mon corps une contrainte absolue...

— C'est une histoire d'adaptation. Cela se « saturera », ne vous inquiétez pas.

Une plate-forme couleur argent monta à la surface, occultant complètement l'orifice, et brillant de mille feux. Sa surface parfaitement ronde pouvait faire trois ou quatre mètres de diamètre.

Mandine suivit les deux robots et ils prirent place tous trois au centre du disque.

Puis, quelque chose se matérialisa au-dessus de leur tête avec un curieux chuintement de soie déchirée.

Ils se retrouvèrent alors dans une sorte d'ascenseur, capsule oblongue aux parois étincelantes comme si elles étaient serties de minuscules éclats de diamant. La jeune Maudinienne contempla les robots, immobiles et silencieux, avec un certain étonnement. Il ne se passait rien. Tout était parfaitement figé, on n'avait l'impression d'aucun mouvement, d'aucune descente. Pourtant quelques instants à peine venaient de s'écouler que les

parois devenaient transparentes et tremblaient pendant quelques secondes, comme cet air chaud qu'on voit parfois s'élever au-dessus des routes chauffées par le soleil. C'était extraordinaire ! L'appareil qui venait de les « descendre » de la surface d'Ektréa avait disparu entièrement autour d'eux, s'était dématérialisé.

L'endroit où ils venaient d'aboutir était assez étonnant : de vastes salles avec des arches naturelles, des grottes taillées dans de l'émeraude et du rubis, du saphir et de l'améthyste, avec des scintillements partout, comme des étoiles, comme des milliers de diamants piqués çà et là...

Il y avait des salles et des salles, en enfilade, des arches, des piliers, des colonnes... et du monde aussi... Une foule étrange et silencieuse d'humanoïdes en tous points semblables à ceux qui l'avaient enlevée. Entièrement nus.

Ils allaient et venaient sans bruit et sans échanger un seul mot, silhouettes insolites, sans cheveux ni sourcils, des yeux curieux à fleur de peau, bâtis en athlète mais ne possédant pas de sexe...

— Qui sont tous ces gens ? demanda Mandine.

— Ce sont des Ektréens. Mais vous aurez tout le temps au cours de votre séjour dans ce monde de découvrir les formes de vie qu'on y rencontre et de vous renseigner sur tout ce qui vous entoure. Allons, venez.

Ils se remirent en marche. Nul ne faisait attention à eux et Mandine les suivait dans les conditions habituelles. Elle pensait à la précarité de son sort et à ce qui lui arrivait d'irréversible. Ces Sept Épreuves, elle n'avait pas l'intention de les subir avec succès. C'était peut-être aussi simple que ça. Peu lui importait ce qu'on pouvait lui imposer. Elle pouvait très bien faire en sorte d'être rejetée, éliminée...

Mais quel était le sort réservé à ceux ou à celles qui ne subissaient pas les Sept Épreuves avec succès ? Qui refusaient de s'y soumettre ? Elle baissait la tête tout en marchant, une angoisse étrange étreignant son cœur comme un étau.

On suivait une galerie taillée dans des blocs d'améthyste bleu lavande, aux piliers luisant de mille feux. Ce monde souterrain semblait être un titanesque labyrinthe creusé dans des blocs fabuleux de pierre précieuse.

Et toujours les mêmes silhouettes des Ektréens standardisés, muets, mornes et feutrés, circulant de part et d'autre.

On parvint finalement jusqu'à un seuil d'où provenait une extraordinaire et irréaliste clarté diffuse. Ils le franchirent et un spectacle grandiose s'offrit aux yeux de Mandine désespérée.

Ils venaient de déboucher au flanc d'une immense falaise, sorte de demi-cirque, dans la paroi verticale duquel étaient aménagées des milliers de grottes comme celles des troglodytes. Ils se trouvaient à une hauteur vertigineuse. En bas, s'allongeait une plage d'une très grande étendue et une mer dont l'horizon montait très haut. Une mer calme et verte, d'un vert profond avec de fines crêtes blanches sous un ciel de plomb, extrêmement gris.

Trois soleils, probablement artificiels, illuminaient ce paysage fantastique et répandaient une chaleur écrasante.

Mandine resta un instant en contemplation devant cette crique inattendue et babylonienne. Des chemins taillés dans la pierre couraient d'une grotte à l'autre en demi-cercle, *sans garde-fou, sans protection, même pas de main courante...*

En bas, il y avait une foule d'humanoïdes glabres et asexués. Finalement, Mandine recula, prise de vertige.

Mais déjà Irmk et Edz s'engageaient sur le chemin de ronde surplombant le vide à une hauteur effrayante, et, évidemment non sujets au vertige.

Mandine était affolée. Elle suivait sur commande, emboîtant le pas à ses deux ravisseurs électroniques, mais sensible de façon aiguë à cet abîme qui l'attirait. Les tempes en feu, défaillante, elle mettait un pied devant l'autre sur ce passage où l'on ne pouvait évoluer deux de front.

Malgré elle, ses yeux se portaient en bas où s'agitait tout un peuple de fourmis.

C'est alors que, pour comble de malheur, surgit un robot venant en sens inverse. Il arriva droit sur les deux autres et les croisa, du côté du « précipice », un pied sur le bord de la corniche et l'autre à l'extérieur. Il ne s'écrasa pas dans l'abîme mais se retrouva, après les deux gardes-chiourmes de Mandine, continuant sa route.

Avant qu'elle fût revenue de sa surprise, le nouveau venu fonçait droit sur elle. Elle eut un mouvement d'affolement et voulut reculer. Impossible. Une force invisible l'empêchait de le faire. Et il n'y avait pas d'autres grottes avant une bonne vingtaine de mètres.

L'homme métallique était là. Déjà il la repoussait pour passer et elle se sentit bousculée par son énorme masse.

Vers l'extérieur.

Elle s'agrippa à lui en poussant un léger cri. Mais il l'écarta et elle se retrouva, après avoir trébuché, le pied droit sur le rebord de la corniche, le pied gauche dans le vide, en déséquilibre. Elle hurla.

Les deux autres se retournèrent.

Mandine bascula dans le vide. Mais elle resta retenue dans une position oblique par quelque chose d'invisible et de mou. Elle n'osait plus bouger. Elle était comme étendue sur un matelas d'air, souple mais sans existence optique.

En dessous d'elle, la plage, la foule, le pied de la falaise...

Elle comprit que la force qui l'empêchait de fuir, avait joué dans le même sens, lui évitant de s'abîmer sur la plage.

Elle sut alors qu'elle pouvait revenir par ses propres moyens sur la corniche. Ce qu'elle fit avec des gestes mous et comme ralentis, la peur au ventre.

Une fois sur la « terre ferme », elle respira, une sueur froide inondant son tendre et juvénile visage. Elle essuya son front.

Les deux autres l'attendaient, toujours tournés vers elle.

— Allez-y, soupira-t-elle plus morte que vive. Je vous suis.

Ils reprirent leur lourde marche sans commentaire tandis que les sensations vertigineuses écœuraient de plus en plus la jeune Mandine même si elle savait que maintenant elle ne risquait plus rien.

Au bout de quelques instants, elle sut qu'ils étaient arrivés ; les deux robots venaient de pénétrer dans une grotte.

Mandine les y rejoignit immédiatement. C'était une grotte en tous points semblable aux autres. Assez spacieuse et taillée dans l'améthyste avec des

reflets bleu pâle, turquoise et bleu profond ; luisante de merveilleuse façon et recelant dans le sein de la pierre des lueurs inouïes.

Au fond, il y avait une ouverture oblongue qui donnait sur un couloir.

— Alors ? interrogea Mandine d'une voix lasse. Que faisons-nous maintenant ? Je commence à être fatiguée et surtout à avoir faim... Mais peut-on demander à des machines de s'apitoyer ?...

— Toutes les demandes physiologiques de Mandine, dit Irmk, recevront une solution adaptée. Nous allons vous laisser maintenant. D'autres que nous vous serviront.

Ce disant, il s'avancait sur le seuil et de son doigt épais, métallique et articulé, il tendait, vertical, du bord supérieur de la grotte jusqu'au sol et selon le diamètre, un inexplicable fil d'argent.

## CHAPITRE V

Les deux robots sortirent de la grotte et disparurent pesamment. Leur ronronnement et leurs crépitements se perdirent au loin, laissant Mandine dans le plus complet désarroi.

Elle essaya de sortir à son tour mais se heurta à un mur invisible. Elle ne pouvait franchir le seuil de cette caverne de cristal bleu. Cela avait-il un rapport avec ce fil d'argent vertical tendu devant l'entrée ? C'était probable.

Elle essaya de le toucher mais sa main ne put y parvenir. Il y avait comme un obstacle, comme une gaine matérielle devant.

Elle revint au centre de la cellule car elle était bel et bien prisonnière et des pensées amères et effrayantes l'assaillirent. Son cœur battait vite dans sa poitrine et elle tremblait légèrement.

Elle alla vers le fond de la grotte où se trouvait l'amorce d'un couloir. Il fallait aller voir, puisque c'était la seule issue qui lui restait.

Elle fit quelques pas et s'engagea dans le couloir de pierre bleue qui, après un coude, se continuait par une longue galerie aboutissant à une pièce quadrangulaire.

Ménagée également dans de la pierre bleue translucide, une lumière douce et claire la baignait. Il n'existait pas d'autre issue, porte ou fenêtre. Une sorte de table rectangulaire et épaisse, comme du verre était fixée au mur. En vis-à-vis, un panneau horizontal légèrement concave en haut devait servir de lit ou de lieu de relaxation.

Quelques blocs d'améthyste étaient épars dans la pièce, plus hauts que larges ; des sièges probablement.

C'était une cellule extrêmement rudimentaire.

Une solitude terrible pesait entre ces quatre murs et le silence glacé pénétrait Mandine jusqu'à la moelle. Elle frissonna. Ses grands yeux

comme des lacs tranquilles aux reflets de lilas clair commençaient à exprimer une vive terreur. Allait-elle mourir de faim et de froid dans cet antre de troglodyte ?

Elle revint dans la grotte, puis à nouveau dans cette pièce au bout du couloir. Fit ce manège pendant quelque temps et enfin, épuisée nerveusement, physiquement et moralement, elle s'étendit sur le panneau concave. Elle s'y laissa aller avec désespoir. C'est alors qu'elle s'aperçut que son corps allongé ne touchait pas au matériau même de ce lit. Il y avait une couche invisible molle interposée qui donnait un contact souple et agréable.

Elle s'assoupit et une certaine euphorie la gagna, la pénétra tout entière comme une douce chaleur. Oubliant son atroce condition, elle finit par s'endormir d'un profond sommeil.

Lorsque Mandine rouvrit les yeux, elle ne fut pas à même d'apprécier le laps de temps qui venait de s'écouler. Elle se sentait reposée, détendue, mais la faim la tenaillait.

Elle se dressa sur son séant et arrangea ses cheveux d'un geste machinal.

*Il y avait quelque chose d'anormal dans la pièce.*

Elle eut un mouvement instinctif de protection et croisa ses bras pour protéger ses seins. Puis elle se dressa hors du « lit » et regarda fixement le centre de sa cellule, là où se trouvait *la chose*, et recula vers la pierre bleue du mur.

Ses grands yeux ne pouvaient se détacher de la manifestation qui sévissait à quelques pas d'elle. Ses pupilles se dilataient à lui faire mal.

Mais qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?...

Une forme floue. Verticale. Là, devant elle, à peu près au centre de la chambre d'améthyste. Une forme floue et semi-transparente. Quelque chose qui semblait tourner à une vitesse vertigineuse. Sans bruit. Sans déplacement d'air. Et qui avait la forme approximative d'une toupie géante.

Il semblait maintenant que le mouvement de rotation qui affectait cette vision se ralentissait. Au bout de quelques minutes, ce fut très net.

Finalement, la chose, après quelques battements et derniers tours sur elle-même, s'immobilisa.

C'était une énorme toupie, presque aussi haute que Mandine, avec un ventre renflé à l'extrême et une partie effilée en dessous. Cela restait maintenant d'une immobilité absolue. C'était brillant comme de la nacre, cela portait sur son flanc de minuscules points brillants, de petits appareils, de petites antennes articulées dont certaines tournaient lentement. Des lumières s'allumaient et s'éteignaient un peu partout, en pleine masse, battaient comme des organes pulsatiles, comme des cœurs...

Mandine « sentait » que cela l'épiait sans qu'elle s'explique pourquoi exactement, que cela l'observait... Elle éprouvait de curieuses choses dans son organisme, parfois comme des fourmillements aigus à tel ou tel endroit de son corps, parfois comme une brûlure légère, parfois aussi comme une piqûre sur la peau...

Il lui semblait aussi, mais c'était difficile à apprécier, que son cerveau était parfois « illuminé » d'étranges lueurs. Nul doute que cette machine, cette toupie issue d'on ne sait quelle dimension, ne l'analyse à distance, organes, tissus, cellules, intellect, et probablement aussi de façon génétique.

Cela persista pendant un certain laps de temps au cours duquel Mandine se sentit dépouillée et mise à nu, violée dans son intégralité organique jusqu'au plus profond de ses cellules et de ses sentiments, jusqu'au plus profond d'elle-même.

Il y eut même une piqûre plus forte que les autres et son doigt saigna un tout petit peu. Elle regarda effarée la perle de sang rutilant qui sourdait à son index. Mais ce fut très fugitif ; « quelque chose » l'effaça et sembla réparer la texture même de la pulpe du doigt.

Elle porta les yeux sur la toupie qui, maintenant, restait immobile, même en ce qui concernait ses antennes et pièces articulées. Les lumières clignotantes étaient beaucoup moins nombreuses. Mandine n'éprouvait plus rien de particulier, comme si l'examen était terminé.

Elle respira profondément tandis que la toupie de nacre était cette fois animée d'un léger mouvement de translation. Glissant sur sa pointe, sans bruit, elle allait rejoindre un coin de la pièce, se « rangeant » elle-même. Là, tout ce qui restait des petits points lumineux s'éteignit et elle demeura quiète et pétrifiée.

Mandine traversa la pièce, et, après un dernier coup d'œil à l'inimaginable objet, revint sur ses pas et regagna la grotte d'améthyste. Rien n'avait changé. Le fil d'argent était toujours tendu en travers du seuil, interdisant toute tentative d'évasion.

Les robots n'avaient pas reparu et il faisait un curieux jour électrique au-dehors. Elle percevait également le vaste murmure s'élevant d'une foule lointaine et un ressac atténué.

Mandine arrangea ses cheveux dans un geste féminin et machinal. Il ne faisait ni froid ni chaud et cette température semblait constante. Une faim atroce la tourmentait. Elle avait soif également. Avait-on l'intention de la garder captive sans subvenir à ses besoins physiologiques ? Cela ne paraissait pas possible.

Effectivement, après qu'elle eut fait plusieurs fois le tour de sa prison, être allée dans la pièce du fond pour constater que la toupie de nacre était toujours immobile dans son coin, avoir tourné comme un ours en cage, un bruit de pas se fit entendre.

Une jeune femme apparut sur le seuil. Blonde comme les blés, d'une rare beauté, avec des yeux pervenche, des formes parfaites et harmonieuses, moulée par une tunique blanche serrée à la taille par une ceinture métallique, des jambes nues jusqu'en haut des cuisses et chaussée de bottes jaunes jusqu'à mi-mollets.

Enfin quelqu'un comme elle ! Une humanoïde dans ce monde déshumanisé. Une femme !

Celle-ci hésita un instant sur le seuil, comme frappée à son tour par cette rencontre – à laquelle pourtant elle devait s'attendre – ainsi que par la beauté irréelle de Mandine ; puis elle pénétra dans la grotte sans que rien ne s'oppose à cela. Elle portait entre ses mains une boîte de métal brillant.

— Je m'appelle Safrane, dit-elle d'une voix douce et suave. Je t'apporte de quoi te nourrir pendant quelques jours. Tu ne manqueras de rien à ce point de vue. Me comprends-tu ou suis-je obligée d'utiliser les blocs traducteurs ?

Les grands cils de Mandine papillotèrent à plusieurs reprises et son regard se voila de tristesse. La voix de Safrane avait été un peu rauque et monotone et de son accent de résignation s'élevait une grande détresse.

— Non, je te comprends, répondit Mandine. Nous autres Gremchkiens, sommes capables de comprendre toutes les langues et idiomes de tous les Univers. Nous avons été polyconditionnés pour cela par les puissantes machines de Gremchka.

Safrane leva ses yeux vers elle ; le désespoir que put y lire Mandine était immense.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE VI

— Tu dis que tu es une Gremchkienne, articula Safrane, je croyais que tu étais une Princesse du sang et que ton Empire était Antoria...

— Je suis bien Princesse d'Antoria, mais gremchkienne d'adoption. J'ai été sauvée et recueillie par les Gremchkiens et j'ai longtemps séjourné sur cette planète.

Safrane baissa les yeux. Son visage était très beau mais marqué par on ne sait quelle secrète et terrible souffrance que trahissait sa voix basse, voilée, monocorde.

Elle posa la boîte à côté d'elle et celle-ci resta suspendue en l'air de façon agravitationnelle, glissa légèrement, toujours à la même hauteur, et alla accoster le mur de la grotte d'où elle ne bougea plus.

Les grands yeux pervenche de Safrane se fixèrent à nouveau sur ceux de Mandine. La lèvre inférieure de la jeune femme tremblait légèrement.

— Je ne sais pas si nous sommes écoutées, mais cela n'a plus d'importance passé un certain stade...

Elle eut un soupir haché.

— Que veux-tu dire ? questionna Mandine.

— Tu ne vas pas tarder à le savoir, hélas. Je ne souhaite pas que tu connaisses tout ce que j'ai connu. Et pourtant, c'est quelque chose dans ce genre qui t'attend. Je ne peux rien pour toi, seulement jouer le rôle qu'on me fait jouer.

Un silence.

Mandine contemplait curieusement la jeune Safrane. Ses gestes étaient assez lents et elle avait une attitude humble et servile comme si elle avait été brisée à maintes et maintes reprises par quelque terrible dominateur.

— Tu disais que cela t’était indifférent d’être ou non écoutée ?

— Oui, c’est ce que j’ai dit.

Safrane cherchait en elle-même comme si elle avait de la difficulté à trouver ses mots, ses phrases.

— Je t’ai posé la question de savoir si tu étais gremchkienne et pourtant je savais que c’était ce qu’on murmurait à propos de ta capture et de ton arrivée.

Une sorte de tendresse subite imprégna les traits adorables de Safrane, remplacée aussitôt par une tristesse mêlée d’angoisse. Son regard était un peu fixe, accroché à celui de Mandine comme à une bouée de sauvetage. La jeune princesse se demandait quel terrible tourment avait subi son interlocutrice.

— Où murmurait-on cela ?

— Chez nous... Chez les gens comme moi.

— On avait donc appris que j’allais être enlevée et que j’étais attendue sur Ektréa ?

— Oui. Il y a parfois des fuites, des indiscretions, des paroles rapportées. Cela s’est su à l’avance et puis au fur et à mesure... et on a dit, je ne me rappelle plus qui, que tu étais une Gremchkienne... ou que tu avais été sur Gremchka ou quelque chose comme ça...

Les yeux lumineux de Mandine étaient empreints d’une profonde commisération bien qu’elle soit loin de se douter de ce qu’était *devenue* exactement Safrane.

— Je te l’ai dit. J’ai été sur Gremchka. J’y ai séjourné longtemps, très longtemps.

— On dit aussi que tu as connu Claude Eridan... Il est assez célèbre parmi nous et parmi certaines peuplades, civilisations, mondes perdus et planètes éloignées.

— J’ai connu Claude Eridan et je suis étonnée par tous tes propos... Je suis très attachée à tous mes amis gremchkiens et à Eridan en particulier.

Les yeux de Safrane étaient pleins d’une émotion contenue. Son visage était bouleversé.

— Je suis heureuse, si heureuse de te l’entendre dire, balbutia-t-elle.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?...

— On espère toujours, tu sais. Toujours. Parfois, les idées les plus folles se matérialisent, prennent corps. Tu verras les malheureux et les malheureuses que nous sommes devenus. Alors, quand il s'est dit que peut-être allait être amenée ici une princesse qui était chère aux Gremchkiens, les propos les plus insensés ont couru... Les idées les plus folles... Les Gremchkiens sont connus dans tous les Univers. Ce sont de grands savants et de grands humanistes... aussi bienveillants que des dieux. C'est la planète la plus puissante de tous les Univers. Peu importe si l'on m'écoute. Le Prince de Métal...

Elle s'interrompit et frissonna longuement, et reprit :

— Le Prince de Métal a voulu s'attaquer aux Gremchkiens par l'intermédiaire de ta personne, c'est ce qui ressort de tout cela. Eh bien, ce sera peut-être sa perte...

— Vous cherchez un espoir auprès de moi qui suis seule et aussi faible et démunie que vous, aussi fragile et exposée...

— Mais il y a Gremchka derrière toi ! s'exclama Safrane avec une certaine exaltation. Jamais le Prince de Métal n'aurait dû s'attaquer à Gremchka ! Jamais !

— Rien ne vous autorise à croire que Gremchka me retrouvera à temps. Rien ne vous y autorise...

— Écoute, dit Safrane dont l'exaltation croissait et dont les yeux s'enfiébraient, ta disparition a dû être signalée immédiatement. Gremchka est la seule planète qui possède, dit-on, des ondes à propagation instantanée d'un bout à l'autre de l'Univers. Gremchka est donc prévenue... Ils auront fait quelque chose immédiatement puisqu'ils tiennent à toi...

Mandine était rêveuse et triste et l'image athlétique et virile de Claude, avec son regard de sage et de savant gremchkien lui apparaissait mentalement.

— Oh ! gémissait Safrane en se tordant les mains, dis quelque chose... dis quelque chose ! Dis-moi que c'est la vérité et que nous n'affabulons pas ! Qu'ils sont à ta recherche avec leur science absolue et leur intelligence et leur sens de la Justice et de l'Humanité...

— Certes, répondit Mandine d'une voix douce, ils doivent être à ma recherche, mais...

Il y eut un silence. Mandine en avait oublié sa faim. Safrane pleurait en silence devant elle, tête basse. Mandine mit la main sur son bras potelé.

— Calme-toi, Safrane, je t'en prie. Calme-toi... Tu n'arrangeras rien en te mettant dans des états pareils... Qui es-tu exactement ? D'où viens-tu ? Es-tu Ektréenne ?...

Safrane secoua la tête et essuya ses yeux.

— Non... non, dit-elle. Non, j'ai été enlevée également alors que mon rang n'était pas très élevé. Les miens vivent sur la planète Oniria des Galaxies Homotéthiques..., à des milliers et des milliers d'années-lumière d'ici. Des espaces infinis... Un monde merveilleux fait de douceur et de tendresse, de bonheur et de travail, de sérénité, de justice et de paix... Un monde merveilleux, avec de belles nuits transparentes, illuminées de treize lunes. Quatre soleils réunis entre eux par des arches de lumière... Des villes tranquilles et harmonieuses... Des hommes beaux comme des dieux... Des filles faites pour l'amour... J'ai été enlevée de ce paradis et précipitée dans cet enfer maudit...

Elle cracha avec une haine véhémente.

— Que le Prince d'Ektréa soit maudit, lui et les siens et que tout le mal qu'il a déclenché sur ce monde se ligue contre lui et l'écrase !

## CHAPITRE VII

Mandine eut alors une sorte de malaise et devint blanche comme un linge.

— Mais je parle... je parle, dit Safrane avec une certaine vivacité, et tu es morte de faim... Ne m'en veux pas. Viens, restaure-toi.

Elle alla à la boîte d'aspect chromé accolée contre la paroi de la grotte et *passa ses mains à travers* le couvercle sous les yeux stupéfaits de Mandine. Elle en ressortit une poignée de petites billes de toutes les couleurs.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je suis sûre que tu n'as rien mangé d'aussi délicieux. Vas-y, fais comme moi.

Mandine s'approcha, un peu chancelante et, après avoir hésité, plongea les mains à travers le couvercle qui avait l'air pourtant bien matériel.

À sa grande surprise, elle ne rencontra aucune résistance et ses doigts furent en contact avec les graines d'Ekréa. Elle y goûta. C'était absolument fantastique. Cela fondait immédiatement en bouche et des goûts et saveurs fulgurants, des sensations et des plaisirs jamais rencontrés encore se déclenchaient. L'effet était en outre immédiat. Ses forces lui revinrent instantanément. Cela nourrissait et désaltérait. En même temps, des saveurs et des odeurs délicieuses, des sons et des couleurs enchantaient tous ses sens. C'était fabuleux ! Elle n'avait jamais rien connu de pareil. C'était une harmonie intense parfaite, équilibrée, euphorisante, épanouissante...

— C'est bon ? demanda Safrane.

— C'est merveilleux ! répondit Mandine.

Elle en voulut d'autres.

— Pas trop, conseilla Safrane en souriant. Il vaut mieux...

Mandine se montra raisonnable car elles avaient encore à parler. Il fallait profiter de la présence de Safrane pour essayer de savoir le plus de choses possible. Et d'abord, reviendrait-elle ?

— Oui, dit Safrane. Le plus souvent, sauf incident. À jour et à heure fixes.

— Et si j'ai besoin de te voir avant ?

— Pense à moi fortement. Représente-toi avec force mon image. Je serais prévenue. Il faut que je m'en aille maintenant.

— Mais attends un peu ! J'ai encore tant de choses à te demander...

— Non... non... plus tard... Il me faut partir... Ce serait suspect... Je reviendrai.

— Quand ?

Le doux regard de lilas clair de la Princesse Mandine était éploré, ses yeux étaient brillants.

— Je ne sais pas. Je reviendrai, je te le promets. Tu as des provisions pour plusieurs jours. Tu ne manqueras de rien... du moins tant que tu seras là.

— Mais... cet objet qu'il y a dans ma cellule... Cette toupie de nacre... Ces humanoïdes standardisés... Ces robots... J'aurais voulu savoir...

— Plus tard... plus tard...

Mandine vit alors Safrane quitter la pièce sans difficulté après un sourire d'une infinie tristesse.

Elle essaya encore une fois de sortir à son tour mais ce barrage était certainement sélectif et elle se heurta au même obstacle invisible.

Elle prit alors son mal en patience et après avoir encore goûté aux graines d'Ekréa et à leurs délices, elle alla s'asseoir dans la cellule du fond, sur un cube d'améthyste. Et les heures passèrent...

Une longue journée s'écoula dans une terrible et morne inaction.

Il y eut une nuit.

Puis plusieurs jours et plusieurs nuits passèrent ainsi dans l'attente, l'angoisse et la morosité. Mandine allait de la pièce du fond à la grotte et il ne se passait toujours rien. Ni Safrane ni les robots n'étaient revenus.

Quand il faisait jour, elle allait près du seuil qu'elle ne pouvait franchir et écoutait le vaste murmure de la plage, de la multitude et de la mer.

Par là, elle pouvait voir le chemin de ronde où il ne passait personne et, au loin, dans une brume indécise, l'autre versant de la gigantesque falaise percée de grottes alignées.

Et Mandine ressassait tout ce qui était arrivé, toutes les phases de son aventure, revivait chaque scène depuis le début, repensait chaque phrase, chaque mot... Qui était le Prince de Métal ? Pourquoi *exactement* l'avait-il fait enlever ? Pour quelle raison précise ? Pourquoi elle ?... Allait-elle être bientôt mise en sa présence ? Quel était son aspect ? Comment était-il ? Qui était-il ? Et qu'étaient les Sept Épreuves ? Pourquoi soumettre à des tests supplémentaires des personnes enlevées et – si elle avait bien compris – déjà choisies, sélectionnées, ayant fait l'objet d'investigations spéciales et précises ?...

Elle en était là de ses pensées cent fois répétées, lorsqu'elle entendit des pas. Elle tressaillit légèrement et ses grands yeux clairs fixèrent le seuil de la grotte.

Un homme apparut. Très beau. Grand, athlétique, vêtu d'une tunique serrée à la taille et laissant voir des jambes à la puissante musculature. L'air à la fois doux et viril.

Il portait une boîte semblable à celle de Safrane. Il pénétra facilement dans la grotte et ses yeux noisette se rivèrent sur ceux de Mandine. Il avait l'air stupéfait de la beauté de la jeune femme.

— Bonjour, dit Mandine en esquissant un sourire anxieux et crispé.

L'homme la détaillait avec une admiration non dissimulée.

— Je suis bien contente de vous voir, continua la jeune Antorienne. Justement, je n'avais plus rien à manger. Je... je ne suis pas fâchée de voir enfin quelqu'un...

Le jeune homme sourit à son tour et ne répondit pas.

— Va-t-on enfin s'occuper de moi ? Pourquoi suis-je retenue prisonnière ? Pourquoi ?

Le jeune homme secoua la tête en signe d'impuissance et d'ignorance.

— Où est Safrane ? Pourquoi n'est-elle pas là ? Pourquoi n'est-elle pas revenue ? Qui êtes-vous ?

Son interlocuteur alla poser la boîte au centre de la pièce où elle tint en l'air de façon agravitationnelle et prit l'autre en échange.

— Comment vous appelez-vous ?

Alors le jeune homme traça avec une sorte de pierre rouge qu'il avait ramassée quelques signes sur la paroi vitreuse de la grotte.

Mandine lut « Agorax ».

— Agorax ? Vous êtes Agorax ? Mais pourquoi ne parlez-vous pas ?

Un voile de tristesse s'abattit sur les traits réguliers du jeune athlète. Il ouvrit la bouche et Mandine put voir qu'on lui avait arraché la langue. Elle recula d'horreur.

— Mon Dieu ! dit-elle. On vous a arraché la langue ?...

Signe d'assentiment chez Agorax qui fit voir également d'atroces cicatrices sur la nuque. Des cicatrices blanchâtres, punctiformes, en étoile. Des cicatrices incompréhensibles.

Il eut encore un regard plein de tristesse et de résignation, détailla l'adorable visage et le corps harmonieux de Mandine la prisonnière aux cheveux mauves, et sortit.

D'autres jours passèrent au cours desquels l'angoisse de Mandine ne cessa de grandir. Pourquoi cette attente douloureuse et dont la raison lui échappait si l'on considérait tout le mal qu'on s'était donné pour l'enlever et l'emmener en ces lieux ?... Pourquoi cette incertitude, cette inaction où un immense ennui le disputait à des vagues de terreur et d'épouvante ? Pourquoi Safrane ne revenait-elle pas alors que la jeune Mandine l'appelait « mentalement » de toutes ses forces ?

Un jour, la toupie se remit à tourner ; l'étrange machine qui était restée tapie dans un coin, silencieuse et menaçante et pleine d'une immobilité provisoire, se remit à vibrer et à devenir floue, tournoyant sur elle-même à une allure vertigineuse.

Mandine alors « sentit » à nouveau qu'elle était fouillée, observée, examinée. Elle éprouva à nouveau comme de petites et minuscules piqûres sur sa chair. Ce fut de courte durée cette fois et à peine cela avait-il

commencé que cela cessa. La toupie stoppa son mouvement de rotation, ses voyants lumineux s'éteignirent par groupes et elle « alla » se remettre dans un coin de la pièce.

« On » avait eu besoin d'examiner Mandine sans doute après ces quelques jours ektréens... Ces quelques jours de captivité...

Puis Safrane revint alors que rien ne laissait espérer cette seconde visite. Elle fit son apparition, humble et soumise, une expression de tristesse indéfinissable sur son beau visage.

— Safrane ! s'exclama Mandine. Toi, enfin ! Pourquoi m'as-tu laissée seule si longtemps ?

Les yeux de Safrane se levèrent sur ceux de la jeune Antorienne.

— Je sais que tu m'as appelée, je le sais. Je l'ai ressenti parfaitement et ma peine a été grande de ne pouvoir venir. Nous ne faisons pas ce que nous voulons... Nous ne faisons presque jamais ce que nous voulons... C'est très rare...

— Mais pourquoi ne s'occupe-t-on plus de moi ? Pourquoi suis-je enfermée ? On m'a emmenée ici dans un but précis, je suppose. Oh ! tout plutôt que cette horrible attente ! Je veux savoir !

— Il vaut mieux que tu sois ici à attendre et qu'il ne se passe rien. Qu'il ne t'arrive rien... Tu es impatiente et pourtant il vaut mieux ta condition actuelle à n'importe quelle autre solution...

Il y eut comme un éclair de terreur sur son visage.

— La première fois que je t'ai vue, dit Mandine, tu m'as tenu des propos d'espoir...

— On espère toujours contre toute certitude...

Sa voix était altérée comme si elle éprouvait un profond chagrin et comme si elle avait peur tout en même temps.

— Est-ce que tu sais quelque chose à mon sujet ? Parle, Safrane, je t'en prie. Parle...

Safrane secoua la tête en un signe de négation que ses yeux démentaient. Elle apportait une troisième boîte qu'elle laissa dériver vers la cloison où elle alla s'accoler.

— Parle-moi d'Ektréa... De toi... De vous... Qui sont les humanoïdes asexués que l'on rencontre partout ? Qui sont les robots ? Qui êtes-vous ?

Safrane eut un sourire résigné.

— Nous sommes les esclaves rejetés... Ceux qui n'ont pas voulu, qui n'ont pas accepté leur sort, qui ont refusé les Sept Épreuves ou qui ont été éliminés...

— Que sont les Sept Épreuves ?

— Tu le sauras plus tard... mais suffisamment tôt cependant.

— Mais pourquoi tout cela ? Pourquoi ? Et cette machine dans ma cellule... qui me guette, qui m'observe et m'analyse... Pourquoi m'analyse-t-elle ?

— Ektréa est une « merveilleuse » planète... Il s'agit d'un monde qui a franchi très rapidement toutes les étapes évolutives scientifiques et en est arrivé à une vie collective presque végétative pour la masse aux dépens d'un noyau d'Intelligences Sur-développées. Le mal dans sa majorité et tous les prédateurs ont été vaincus ; la mort, la maladie et la souffrance ont presque entièrement disparu pour le peuple des Ektréens. La Vie n'a plus besoin de la Vie pour subsister, pour exister... Les espèces ne se nourrissent plus des espèces, la nourriture artificielle et synthétique est plus merveilleuse au goût et au palais que tout ce qu'ont pu apporter les diverses races animales et végétales autrefois. Mais tout ceci s'est fait au prix d'une existence uniforme et sans espérance. Un incommensurable ennui – qui n'est certes pas le bonheur – s'est abattu sur la collectivité. Plus de craintes, plus de mal, plus de souffrance, plus de besoin – tout est assuré à tous à plus de cent pour cent – les Ektréens se demandent pourquoi ils vivent. Comme la reproduction de l'espèce est entièrement réalisée en laboratoire, tous les plaisirs organiques primitifs se sont peu à peu émoussés. Et finalement, après des mutations génétiques particulières, les Ektréens sont devenus asexués.

— C'est étrange... Et l'évolution spirituelle ?

Safrane soupira.

— Je suppose qu'elle existe chez les peuples qui sont conduits comme on doit les conduire. Mais ici ce n'est certes pas le cas. Asexués et n'ayant aucun besoin, les Ektréens sont dans l'inaction la plus complète. Leur

collectivité est une immense hydre végétative inerte et sans passion. Cet état de chose a été largement induit par la race supérieure des Grands Ektréens. Finalement, le seul prédateur survivant c'est l'homme pour l'homme. C'est donc aberrant. Ce qu'il y a de grave, c'est qu'une infinie minorité gouvernée par le Prince de Métal, les Grands Maîtres, préside aux destinées de toute une race planétaire, décide pour elle, pense pour elle, se sert d'elle...

— Que viennent faire dans tout cela ces jeunes hommes et ces jeunes femmes enlevés à leur monde... comme toi et moi... et peut-être Agorax je suppose ?...

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE VIII

— Oui, Agorax également... Le malheureux...

— Que lui est-il arrivé ?

— On l’a tellement tourmenté qu’il a failli perdre définitivement la raison.

— Mais pourquoi ? Pourquoi y a-t-il des hommes aussi ?...

— Il y a des hommes et des femmes. De jeunes hommes et de jeunes femmes sont enlevés à leur planète natale. Ils sont étudiés une fois sur Ektréa, sous toutes leurs coutures, si l’on peut dire – comme tu l’es en ce moment – puis ils sont soumis aux Sept Épreuves...

Elle baissa la tête, comme accablée par un immense fardeau, un immense secret qu’elle pouvait à peine contenir ; comme si ce qu’elle savait et qu’elle ne pouvait dire ou en partie seulement était trop pour ses forces défaillantes.

— Je t’en prie, Safrane... continue...

Elle leva les yeux vers Mandine et la détresse que la jeune Maudiniennne put y lire était infinie.

— Ils sont soumis aux Sept Épreuves, répéta-t-elle, et à partir de là une sélection s’établit. Il y a ceux et celles qui les subissent victorieusement, ceux-là sont envoyés dans les classes dirigeantes à Centralia, chez les Grands Maîtres, et on n’en entend plus parler. Que leur arrive-t-il ? Nous ne pouvons que supposer. Il y a ceux qui ne sortent pas vainqueurs des Sept Épreuves et ceux-là sont parqués dans des camps où ils sont à peine nourris en attendant qu’ils se décident à accepter les mutations destinées à les transformer en Ektréens standardisés... Il y a enfin ceux qui, comme Agorax et moi-même, refusent de subir les Sept Épreuves passivement ou activement, ceux qui trichent pour échouer, ceux qui volontairement ne s’y

prêtent pas ou insuffisamment... de façon à ne pas être conduits vers leur invraisemblable destinée. Ceux-là sont des malheureux. La vengeance du Prince de Métal est lente et terrible. Ceux-là ne seront jamais mutés en Ektréens. Ils restent des esclaves souffreteux et torturés de mille manières.

Elle frissonna en évoquant on ne sait quels supplices.

— Des tortures ?

— Mais nous n'en sommes pas là. Tu as été étudiée sur Antoria, tu as été étudiée et analysée ici, dans ta cellule... Je pense que le délai est suffisant et que bientôt on va s'occuper de toi.

— Que me conseilles-tu ?

Safrane réfléchit.

— Je ne sais pas. C'est affaire de cas particuliers. Nous ne savons pas ce qui attend exactement ceux qui subissent avec succès les Sept Épreuves. Mais nous l'imaginons aisément. Dans ce cas, que vaut-il mieux ? J'ai préféré les tortures et la condition d'esclave...

Il y eut un silence. Mandine n'était évidemment pas encore au bout de ses surprises.

— Qui sont les Maîtres d'Ektréa ?

— Eh bien, il existe ici comme partout ailleurs – du moins je le suppose – une caste dirigeante. Dès qu'il y a eu des hommes, il y a eu des groupes d'hommes, des tribus. Et dès qu'il y a eu des tribus et des rassemblements, il y a eu des chefs théoriquement créés pour les diriger et, toujours théoriquement, pour le bien de tous. Comment les sujets ne se sont-ils jamais aperçus que *le chef* était un prédateur reste pour moi un mystère. Dès qu'il y a eu un chef, dirigeant, groupe de dirigeants, ils ont été de tout temps des prédateurs. Être groupés, dirigés, commandés, gouvernés, est un besoin de physiologie collective, mais c'est offrir un poste de prédateur au plus malin. Ici, où les choses sont arrivées à un degré majeur, où les techniques, les sciences ont été définitivement maîtrisées, où toutes les autres formes de prédateurs ont été définitivement écartées, où le travail et l'argent n'existent plus, où il n'y a plus de besoins réels, cette dualité, ce gradient, cette différence de potentiel dirigeants-dirigés, atteint son point culminant. C'en est presque caricatural. Une poignée d'individus, les Maîtres d'Ektréa, possède tout et supervise tout, c'est-à-dire toute la

connaissance, toute la science, tous les pouvoirs, toutes les clefs, toutes les vraies richesses, domine entièrement un peuple immense qui lui ne possède rien et qui se tait, inerte, inactif, passif, mais qui ne connaît plus le mal ni le besoin, ni la douleur.

— Comment est-on arrivé à subjuguier ainsi toute une population planétaire ?

— Par le Plaisir Total qui leur est diffusé tous les jours, et qui les paralyse.

Mandine regarda la jeune femme avec un grand étonnement.

— Le Plaisir Total ?

— Les Mandarins d'Ektréa sont les Maîtres du Plaisir et de la Douleur... C'est très simple, finalement. C'est d'une atroce simplicité. Il existe dans toutes les villes, dans toutes les Pyramidopolis, des Palais du Plaisir... À certaines heures de la journée, le public se rend en masse dans d'immenses palais où ils s'entassent et cette multitude reçoit des ondes électromagnétiques diffusées à travers toute la planète depuis Centralia. Ce rayonnement excite directement le centre de plaisir dans le cerveau humain. C'est inouï ! Les Ektréens, qui à la suite de manipulations génétiques naissent avec un groupe de cellules organico-métalliques jouxtant le centre du plaisir encéphalique, possèdent ainsi une véritable électrode pouvant recevoir les émissions du Cylindre Central. Ils connaissent alors des états extraordinaires et fantastiques. Ils restent ainsi, quasi paralysés, extatiques, pendant des heures et des heures. Ils y restent des jours et des mois. Je crois bien qu'ils y resteraient jusqu'à ce que mort s'ensuive, car ce centre ne connaît pas d'accoutumance.

— C'est fabuleux, dit Mandine. Cela dépasse l'imagination ! Mais ils ne sont pas malheureux dans ce cas...

— En fait, répondit Safrane, la question reste posée. Sont-ils ou ne sont-ils pas malheureux ? Car ce n'est pas tout. Les Palais de Plaisir reçoivent des modulations électromagnétiques spéciales. Qui excitent d'une certaine façon, selon certaines pulsions. C'est ainsi qu'il y a divers centres du plaisir avec des dominantes et des variantes. Mais chez eux, à leur domicile, *c'est la même chose*. Ils reçoivent également des émissions de très longue durée à périodes fixes, qui réalisent la même excitation. Ces gens-là sont donc soumis presque en permanence. Ils éprouvent des états de plaisir intense

presque toute la journée. Les interruptions sont de courte durée pour leur permettre de sortir et de se nourrir. Ainsi, cette multitude – trois milliards environ sur Ektréa, pour trois mille individus de la classe dirigeante – est complètement dépersonnalisée, abêtie, jusqu'au point le plus extrême. Sans grande connaissance, sans volonté, sans espoir, sans idéal, sans rêve d'autre chose ou d'ailleurs, ne connaissant ni le besoin, ni le mal, ni le malheur, ni la souffrance, ni la maladie, ni la reproduction, ils végètent au vrai sens du terme.

— Et toute leur vie se passe ainsi ?

— Oui. Toute leur vie ; dès qu'ils sortent des laboratoires génétiques jusqu'à leur mort. Toute leur vie se passe à recevoir nuit et jour, heure après heure, les émissions du plaisir. Leur vie dure deux cents ans environ. Ils sont passifs, sans réaction, avilis, uniquement réceptifs ou récepteurs, entièrement occupés par leurs rares sorties, leur sommeil, leur prise de nourriture et surtout les émissions. Toutes leurs mœurs, leur façon de vivre est réglée comme du papier à musique. Ils ne pensent pas, – ne veulent pas, ne désirent pas autre chose... Ils ont une mini-connaissance qui leur a été communiquée une fois pour toutes et qui est plafonnée... Ils savent qu'ils doivent obéir aux Effecteurs – les robots – que quelqu'un de tout-puissant et de presque invisible préside à leur destinée et à celle de la planète, mais ça ne va guère plus loin. Alors la question est posée. Sont-ils heureux ?

Mandine était songeuse devant le tableau que lui dressait Safrane de cette société dépersonnalisée.

— On peut se demander quel est le but réel et le sens de cette vie qui n'en est pas une en définitive... Quel est donc ce plaisir ? Quelles sont ces sensations ? As-tu éprouvé cela ?

— Non... Pas les extra-Ektréens. Nous ne naissons pas avec des cellules-électrodes. Certains cependant ont été testés à l'aide de fines aiguilles. Il paraît que c'est quelque chose d'une intensité prodigieuse et qu'on ressent au plus profond de son être... Qu'ensuite on ne peut s'en passer, ni s'en lasser. Certains extra-Ektréens à qui on a subitement interrompu l'expérience sont devenus fous ou se sont suicidés. Cela exalte tous les sens en même temps sans exception.

— C'est incompréhensible, murmura Mandine. Et ce « manque » n'arrive pas aux Ektréens ?

— Non, car en fin d'émission, on leur dispense une onde de demi-oubli. Ils se rappellent tout juste que c'est infiniment agréable mais sans souffrir. Ils sont la docilité même.

— Un immense troupeau... Des bêtes gavées et heureuses. Mais pourquoi donc les Maîtres ont-ils besoin d'une population inutile en somme ?

— Il y a des raisons multiples, n'en doute pas.

Mandine resta encore extrêmement songeuse et ses yeux lilas reflétaient une perplexité à nulle autre pareille.

— Ça ne m'explique pas, dit-elle au bout d'un moment, pourquoi le Prince de Métal enlève des êtres aux autres mondes... Quelle en est la raison précise ?

Un silence profond, pur, se cristallisa, puis :

— Les Maîtres, à la suite de la lecture des Textes Anciens et plus probablement à la suite d'un caprice, ont décidé de revenir à la reproduction sexuée. Je ne devais pas te le dire mais je m'y sens finalement obligée...

— La reproduction sexuée ?

— Tout étant sans doute trop standardisé à leur gré et comme ils en avaient assez d'être semblables à leur peuple, étant tout-puissants puisque s'étant distribué toute la richesse d'Ektréa, toute la science et toute la connaissance, ils ont décidé de se différencier...

— Tu veux dire que ?...

— Oui... bien sûr... cela leur est facile... Cela leur fut facile... Ils se sont transformés en individus sexués. Grâce à de nouvelles mutations successives. Mais pour ne pas se reproduire entre eux indéfiniment, ce qui entraînerait une certaine dégénérescence, ils ont décidé d'explorer l'espace et de réaliser de véritables « croisements » interplanétaires, après étude très précise, biologique et génétique, de leurs futurs partenaires. Il leur faut des êtres très purs, ils veulent engendrer des super-lignées... Bref, ils en ont eu assez de la synthèse des êtres vivants... C'est un retour très technique aux lois naturelles.

Mandine frissonna à toutes les pensées qui l'assaillaient.

— Voilà, tu sais une partie de la vérité maintenant. Tu es de celles qui sont – en principe – destinées au Prince de Métal. Tu comprends aussi la présence de jeunes hommes, car il y a des femmes dans la classe des Mandarins.

Mandine arrangea avec lassitude une mèche rebelle sur son front. Safrane la considéra avec envie, tant la beauté de la jeune Maudiniennne était resplendissante.

— Voilà pourquoi, continua encore Safrane, lorsque nous avons su que tu étais gremchkienne, un espoir insensé s’est emparé de nous.

— Je souhaite que l’avenir ne vienne pas le décevoir, conclut Mandine d’une voix altérée.

## CHAPITRE IX

Mandine observa un temps de réflexion, puis :

— Que penserais-tu d’une tentative d’évasion ?

Safrane ne comprit pas sur le coup, puis elle réalisa et écarquilla de grands yeux. Elle était interloquée au plus haut point. On eût dit que la foudre venait de tomber à ses pieds ou bien qu’elle avait devant les yeux le diable en personne.

— Évasion ? murmura-t-elle.

— Oui, évasion. Est-ce impossible de s’évader de ces lieux ?

— Tu veux dire que tu désirerais essayer de fuir ?...

— Je veux tout tenter contre ce qui est inéluctable. Je ne veux pas être offerte en holocauste au Prince de Métal. Aide-moi.

Safrane réfléchissait. Elle avait l’air désemparée tout d’un coup comme devant une donnée effarante, mais il semblait que son attitude ne fût pas entièrement négative. Elle répéta tout bas, comme pour elle seule :

— Tu voudrais que je t’aide à t’évader ?...

— Est-ce réellement impossible ?

— Non... non... pas réellement... mais...

— Mais quoi ? Parle, je t’en prie Safrane. Puisque tu as espoir que les Gremchkiens viennent finalement te délivrer, toi et les tiens, essayons de gagner du temps. De les attendre indemnes. Et non de commencer le cycle des Sept Épreuves et de la soumission... Est-ce que tu me comprends ? Toi qui connais ce monde, tu dois savoir s’il y a des moyens, ou un moyen de s’en aller, de fuir, de rester cachées le plus longtemps possible...

Safrane hocha la tête avec une infinie tristesse.

— Si tu savais ce qui se passerait *exactement* si nous étions reprises !...

Elle se mit à sangloter, le visage entre ses mains.

— Seigneur Dieu ! dit-elle au milieu de ses larmes.

— Que se passerait-il, Safrane ? Ne pleure pas, je t'en prie. Explique-moi...

Elle essaya d'écarter ses mains mais Safrane évita son regard très doux, secoua la tête et s'enfuit en sanglotant.

Et Mandine resta seule encore une fois dans son habitation de troglodyte, dans sa cellule ektréenne, ignorant tout du sort qui lui était réservé mais imaginant les pires choses.

Elle avait pleuré elle aussi, puis les jours avaient passé. Agorax était revenu la voir et la servir, très beau mais mutilé à jamais, muet pour le restant de ses jours par la seule volonté d'un prince. Il était venu à plusieurs reprises et avait renouvelé la nourriture.

Mandine commençait à désespérer et se demandait combien de temps elle allait être ainsi retenue prisonnière avant que quelque chose soit décidé à son égard, lorsque Safrane survint à nouveau.

Ce fut si brusque que Mandine, surprise, poussa un léger cri.

— Safrane ! dit-elle. Tu m'as fait peur...

Les deux jeunes femmes s'embrassèrent longuement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air bouleversée... Y a-t-il du nouveau ? Tu as décidé quelque chose ?

— Écoute..., commença Safrane. Bien que nous soyons étroitement surveillées et parfois enregistrées, je t'ai dit certaines choses que je n'aurais pas dû te dire. Je t'ai expliqué, mise en garde en quelque sorte. J'ai parlé de Gremchka, de mes espoirs...

— Eh bien ?

— Il ne s'est rien passé. Je veux dire que je n'ai encouru aucune sanction, aucun reproche... comme si nous n'avions pas été entendues. Peut-être n'est-ce pas un système permanent ? Je ne sais plus que penser.

— Alors, qu'as-tu décidé ?

— Je ne sais pas... je ne sais pas...

— Tes hésitations me font croire qu'il existe une possibilité de fuir, qu'il existe un moyen que tu connais... Et que si tu ne le mets pas en application, c'est seulement à la pensée d'être reprise ; c'est bien ça ? On peut sortir d'ici mais ce qui te fait hésiter, c'est l'éventualité de tomber à nouveau entre leurs mains ?

— Tu risques moins que moi, dit Safrane, puisque tu es l'objet de la convoitise du Prince lui-même. Disons que vous êtes sept dans ce cas.

— En ce moment ?

— Oui... Vous êtes en réalité sept « candidates » ; toutes plus belles les unes que les autres. En provenance de sept planètes différentes. Sept soigneusement choisies pour leurs qualités et leur capital génétique...

— Et il n'en retiendra qu'une ?

— Ou peut-être plusieurs... ou peut-être les sept...

— Sept jeunes femmes... sept épouses..., répéta pensivement Mandine.

— Sans compter qu'il en existe déjà d'autres se partageant l'honneur d'avoir été choisies par le Prince. Consentantes, ou pas tellement regardantes.

Mandine éluda.

— Que passera-t-il si nous sommes reprises ?

Safrane soupira.

— En ce qui te concerne, tu serais sans doute et tout de même soumise aux Épreuves. Mais moi...

— Eh bien ? Parle, de grâce !

Safrane secoua la tête.

— Non... non..., je préfère ne pas en parler. Non... c'est trop horrible...

— Alors ?

Safrane réfléchit longuement, puis :

— De toute façon, ce n'est pas une vie que nous menons... Nous sommes ici jusqu'à la fin de nos jours... Je crois qu'il faut tenter quelque chose... Agorax nous aidera.

Le cœur de Mandine bondit dans sa poitrine. Ainsi Safrane avait surmonté toutes ses anxiétés, toutes ses peurs, tous ses obstacles personnels. Ainsi elle avait réussi à la convaincre.

— Oh ! merci ! Merci !... Tout plutôt que l'incertitude, la soumission, l'esclavage !

— Oui, tout..., dit Safrane avec une certaine émotion. Cette nuit... je viendrai te chercher... Cette nuit... Tiens-toi prête...

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE X

La nuit était venue et des lueurs étranges flottaient à l'extérieur. Mandine était étendue mollement sur sa couche invisible, la toupie immobile dans son coin. Une luminescence bleue de lune régnait, douce et belle et le grand silence d'Ektréa imprégnait toutes choses.

Elle attendait Safrane et l'action qui n'allait pas manquer de s'ensuivre aussitôt.

Elle n'avait pas peur bien que son cœur batte à tout rompre dans sa poitrine. L'excitation de la chose à entreprendre, l'excitation de l'aventure imminente, faisaient que ce n'était pas de la peur qu'elle éprouvait. Elle préférait tout risquer plutôt que de croupir dans cette geôle translucide avec ce monstre à X dimensions qui la veillait et la surveillait. Tout plutôt que ce qui l'attendait de soumission, d'humilité, d'avilissement... Tout plutôt que d'être une des femmes du Prince de Métal qu'elle ne connaissait pas mais qui la révoltait déjà.

Fuir... Gagner du temps... Laisser à Eridan et aux Gremchkiens la possibilité de faire quelque chose, de la retrouver, de la sauver... Ils étaient si puissants et avaient de tels moyens... Cela s'était tant de fois produit !...

Car Mandine ne doutait pas qu'Eridan le Gremchkien ne retrouve sa trace. Évoquant son image avec une émotion à peine contenue, ses mèches châtaines, ses yeux noisette, son menton volontaire, sa stature athlétique et sa silhouette bien prise dans sa combinaison de Drahr bleu des astronautes de Gremchka, elle se prenait à rêver...

Mandine la jeune sauvageonne de Maudina ATR, la jeune Princesse des Étoiles, revoyait par la pensée sa première rencontre avec Eridan, sur sa planète natale où, il pleuvait des étoiles, alors qu'elle était blottie derrière un séquoia géant de cristal d'ombre... Et toute la suite... La vertigineuse suite défilait comme dans un kaléidoscope... et des larmes, de douces

larmes coulaient lentement sur ses joues tendres, voilant ses yeux si beaux d'un tremblement de cristal. Mandine éprouvait un amour passionné et exclusif pour Eridan et elle souffrait en silence car il y avait Arièle, la blonde Arièle, la compagne de Claude... Tout ce qu'elle souhaitait était de demeurer avec eux, auprès d'eux, sur Gremchka ou sur Antoria... De partager certaines de leurs aventures... Et elle pensait également aux compagnons d'Eridan, Gus le géant terrien, Assette le Dramalien, un rescapé génétique du Chaos Inter-Cyclique, doué d'une grande sagesse, d'une sorte de science infuse, d'une grande bonté...

Où étaient-ils en ce moment ? Étaient-ils avertis de sa terrible situation ? Oui, sans nul doute et dans ce cas, il fallait penser qu'ils étaient aussi à sa recherche. Mais son esprit se brouillait. Comment la retrouver dans l'immense Cosmos, comment la retrouver dans cet Univers quasi infini ?... Alors elle était obligée d'admettre qu'ils avaient des moyens qu'elle pouvait à peine imaginer... et elle s'en remettait à eux, à leur science. Elle faisait acte de foi ; un acte de foi et d'amour...

Elle en était là de ses pensées lorsque, soudain, un bruit frappa son oreille.

Elle se dresse sur son séant.

Safrane est là, devant elle, enveloppée jusqu'aux pieds d'une grande cape violine et d'un capuchon. Elle tient le même habit sous son bras, le remet à Mandine.

— Viens, souffle-t-elle. C'est l'heure. Agorax a accepté de nous aider.

Mandine se lève en hâte, revêt le manteau et baisse le capuchon sur son visage doucement encadré par les volutes soyeuses de ses cheveux mauves. Un éclair brille dans ses yeux.

— Eh bien... qu'attendons-nous ?

Elle s'aperçoit que Safrane regarde fixement la toupie qui a des reflets métalliques dans son coin.

— Je me demande..., commence-t-elle à voix basse.

— Quoi ?... Elle est inactive... Elle n'a pas bougé depuis des jours !

— On ne sait pas très bien... On ne sait pas exactement ce que sont ces *entités alpha* ; on ne sait pas *qui* elles sont...

— Que crains-tu ? Elle a l'air « débranchée » puisqu'elle est commandée d'ailleurs.

— Oui... débranchée... mais sait-on jamais ! Je ne voudrais pas qu'elle ait des fonctions inconnues de nous et qu'elle transmette ton absence, notre fuite...

— Nous verrons bien. De toute façon, on ne va pas remettre ça, ni rester ici sur une simple hypothèse. J'en ai assez !

— Oui, filons, le sort en est jeté.

— Comment vais-je sortir, franchir le barrage ?

— Par ma volonté... Je n'ai qu'à vouloir. Viens !

— C'est une propriété ektréenne que tu as là ?

— Oui, nous avons été « modifiés » de certaine façon par les robots.

Elles pénètrent dans la pièce donnant sur la falaise et s'approchent du seuil barré par un mur invisible.

— Passe, dit Safrane.

Mandine sort alors très tranquillement sans rencontrer la moindre résistance. Elles se retrouvent dehors, assaillies de nuit et de silence. La mer s'étend au loin jusqu'à un horizon haut dans le ciel. Elle est vaguement lumineuse : une faible clarté en émane, mais très faible, verdâtre, comme une veilleuse. *Il y a de nombreuses lunes dans le ciel et des étoiles !*

Mandine regarde tout cela profondément surprise.

— Mais..., balbutie-t-elle.

— C'est surprenant, mais tout est artificiel... soleil, ciel, firmament, étoiles, satellites... Le décor est recréé à l'intérieur d'Ektréa. J'avoue que l'illusion est parfaite. Pourtant...

— Pourtant ?

— Certains prétendent qu'il s'agit d'un infra-Univers... réel... C'est-à-dire qu'à l'intérieur d'Ektréa, nous baignons dans un autre espace-temps et que cela donne sur un deuxième Univers... Nous n'avons aucun moyen de vérifier, n'est-ce pas ? Allons.

Elles se mettent à marcher sur la corniche. Le vide ne semble pas à Mandine aussi effrayant, baigné d'une douce pénombre. La multitude a

disparu. Tout est désert.

On devine les immenses falaises, en fer à cheval ouvert sur la mer. Et les myriades de trous noirs des Ektréens troglodytes.

— Ils dorment ? demande Mandine.

— Oui. Ils sont sortis en masse sur la plage. Immobiles et stupides. Ils sont entrés chez eux *ensemble* comme à un ordre donné. Et maintenant ils reposent. Une émission spéciale leur a donné une heure de plaisir puis a déclenché un sommeil sans rêve. Ils reposent parfaitement. Demain le réveil sera également déclenché par ondes électromagnétiques. Ils se réveillent tous en même temps, prennent leur petit déjeuner synthétique. Puis, successivement, l'émission de plaisir de la matinée, le repas de la mi-journée, une sortie ou deux, le plaisir de la fin d'après-midi, le repas, le sommeil... Le tout pendant deux cents ans.

— On se demande pourquoi ils existent et pour quelle raison les Maîtres de la Planète prennent la peine de les créer. Qu'ont-ils besoin de la vie de cette multitude ?

— Ils sont nécessaires pour le cycle de l'azote, de l'oxygène, du gaz carbonique, etc. Voilà je crois la seule raison. Ils enterrent leurs corps une fois morts et la terre a besoin de produits organiques, l'atmosphère de l'azote... Du fumier vivant, voilà tout ce qu'ils sont... Des entités vivantes pour la biosphère dont profitent directement les Maîtres...

Mandine frissonne légèrement.

— Ajoutons à cela que les Maîtres d'Ektréa vivent quatre cents ans et plus, et connaissent peut-être le secret de l'immortalité. C'est en tout cas ce qu'on murmure dans les rangs des esclaves.

— Et que faut-il pour faire partie de cette caste ?

— Ils commencent à se reproduire entre eux. Il suffit donc d'être leurs descendants, leurs fils, leurs filles biologiques : leur progéniture.

Safrane s'est arrêtée devant une cellule plus claire que les autres, embuée d'une clarté rosée. Elle y pénètre et Mandine la suit.

## CHAPITRE XI

Dans la cellule rose, il y avait une nacelle de cristal. Elles y pénétrèrent en *traversant* les parois. Mandine décida une fois pour toutes de ne pas trop s'étonner des étrangetés d'Ektréa. Des taches de couleur immatérielles étaient alignées contre la cloison du fond. Safrane en toucha une.

Alors, comme en un fondu-enchaîné, la nacelle s'estompa et à la place surgit un décor nouveau : une plaine immense baignée de lune sous un immense ciel avec les traînées lactescentes d'une poussière d'étoiles.

— Drôle d'ascenseur, dit Mandine.

— Transfert de matière... Il doit y avoir Agorax quelque part. Nous sommes au sommet de la falaise de Littoralopolis.

Elle cherchait autour d'elle. Une ombre s'approcha. C'était Agorax. Il s'était dissimulé derrière un groupe de rochers noirs d'étrange forme.

— Ah ! te voilà, dit Safrane. Est-ce que tout va bien ? Tu as pu te procurer un *wrikne* ?

Agorax fit oui de la tête et toute une série de gestes rapides, les yeux luisants dans l'obscurité. La plaine s'étendait à perte de vue droit devant eux ainsi qu'à droite et à gauche. Elle était légèrement vaporeuse et irréelle, avec des moutonnements, des rochers, des collines. D'étranges végétaux brillants comme du verre luisaient sous la clarté des treize lunes.

— Que veux-tu dire ? Tu as pris le *wrikne* en passant par la *sorknade* qui était *aloni hgjide* ? Les *vanhierkzes franmouhzekds* ?...

Et Agorax faisait toujours oui de la tête. Mandine était étonnée d'entendre des mots qu'elle ne pouvait traduire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle. Des incidents ?

— Non, tout va bien. Rassure-toi.

Surgie de l'ombre, une navette, transparente comme si elle était de verre, avançait sans pilote. À l'intérieur, on devinait un mécanisme extrêmement complexe et deux sièges. Elle était oblongue avec deux extrémités effilées. Suspendue à un mètre au-dessus du sol de façon agravitationnelle, elle vint s'immobiliser auprès des deux jeunes femmes.

Agorax ne quittait pas Mandine des yeux. Il embrassa Safrane puis, hésita un moment, et en fit de même pour Mandine qui était très émue par le jeune homme et sa triste condition. Un cockpit glissa sur le dos de la navette qui était le *wrikne* dont avait parlé Safrane. Elles s'installèrent et Mandine se fit la réflexion que c'était très confortable. Elle défit son capuchon et le rabattit en arrière. Ses merveilleux cheveux mauves croulèrent sur ses épaules. Son doux regard de lilas clair luisait étrangement dans l'obscurité. Le cockpit se referma au-dessus d'elles.

Elles eurent un dernier regard vers Agorax. Il fit un léger signe de la main et un sourire éclaira son visage.

La navette se mit à glisser rapidement, toujours à un mètre du sol et épousant la topographie du terrain, son relief, ses accidents. Elle s'avança dans la nuit bleue sous les treize lunes et leur clarté laiteuse.

— Ce sont les moyens de transport individuels. Ils sont à tout le monde, à disposition, mais peu de personnes s'en servent finalement. Ils sont tous devenus très casaniers.

— Tu crois que personne ne s'est aperçu de rien ?

— Je ne sais pas... Maintenant c'est l'aventure. Il fallait ta venue pour que je me décide, je crois. Ce n'est pas un sentiment très honorable peut-être, mais c'est parce que Claude Eridan le Gremchkien est avec toi, derrière toi. Oui, je crois que c'est ce qui m'a fait tout accepter, les risques effrayants, le danger d'être reprise. Est-ce que tu m'en veux ?

— Non... Non... C'est bien ce que j'avais pensé.

— Les esclaves vivent dans les sous-sols des villes, dans les grandes pièces collectives. En principe, nous ne sommes pas tellement mal traités mais notre vie est sans but, terne, triste, carcérale. Aux ordres des robots... Tout accouplement est interdit et nous sommes stérilisés. On ne veut pour rien au monde de notre race, de notre descendance, de notre progéniture.

Quand l'un d'entre nous meurt, cela arrive, il est remplacé car il y a toujours de nouveaux arrivants.

Safrane se tut. Mandine comprit que la navette était commandée psychiquement. Elle n'osa pas poser la question, mais d'après l'attitude de Safrane, elle déduit que l'engin répondait bien aux injonctions mentales.

Elles traversaient maintenant une vaste région riche en végétaux de toutes sortes. Les treize lunes étaient éparses dans le ciel laiteux et bleu. La douce lumière rêveuse qui baignait la sous-surface d'Ektréa permettait de distinguer d'énormes palmiers rouge-brun, géants, et dont les palmes se balançaient doucement ; d'extraordinaires séquoias d'une taille gigantesque dont les troncs, les branches et le feuillage semblaient de verre ; des végétaux inconnus, rougeâtres, avec des milliers d'aigrettes fleuries jaune et rouge.

La navette filait vite et en douceur, évitant les buissons, les fourrés, les taillis dont certains semblaient des feux d'artifice figés, des explosions florées immobiles, des soleils faits de milliers de flammes minuscules, des fontaines qui s'écroulaient avec des inflorescences inouïes. De temps à autre, un lac aux formes irrégulières mettait son eau calme, tranquille, au service d'un paysage à l'envers. On y voyait comme en plein jour et des lueurs pervenche et laiteuses jouaient à cache-cache dans les frondaisons.

— Comme c'est joli, murmura Mandine. C'est merveilleux. Il y a de beaux paysages sur Ektréa ! Cela me rappelle un peu Maudina ATR...

— Maudina ATR ?

— C'est le monde où je suis née, où vivent les miens : ma planète natale. Maudina, c'est le pays d'où je viens.

La navette ralentit son allure : il fallait faire attention maintenant car il y avait des zones peuplées d'arbres gigantesques et monumentaux, se rejoignant comme des arches ou des portiques de leurs branches noueuses et tourmentées. Malgré la douce nuit d'ineffables couleurs étaient parfaitement visibles.

Safrane souriait légèrement de voir l'émerveillement de Mandine. Puis elle fit encore ralentir l'allure et la navette s'arrêta, en suspens à moins d'un mètre du sol.

Le cockpit glissa et aussitôt les deux jeunes femmes reçurent une vague de senteurs délicieuses et tous les parfums de la forêt.

Mandine sauta à terre et apparut avec son grand manteau violine et ses cheveux mauves comme une vision enchanteresse. Safrane la rejoignit.

— C'est beau, dit Mandine à voix basse et comme respectueuse. C'est étrangement beau...

C'était en effet fantastique. Elles se trouvaient près d'un lac bleu aux formes indécises. Des nénuphars pourpres avec des fleurs lumineuses constellaient la surface aux reflets profonds. Les lointains étaient vaporeux.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE XII

Au sein même de l'eau calme et limpide des milliers d'étoiles jouaient, plongeaient, virevoltaient, clignotaient, se poursuivaient, tournoyaient en une folle ronde, s'unissaient, se séparaient. C'était comme une pluie d'étoiles dans l'eau du lac, une danse figurant quelque fête aquatique secrète.

Une clarté merveilleuse et douce était secrétée par cette étendue irisée. Au-dessus, c'était une immense voûte de feuilles extrêmement haute, comme un plafond végétal. Les arbres entourant le lac se rejoignaient à une grande hauteur. Une calme luminescence émanait des feuilles également et de leurs fleurs rouges, lilas, roses, mauves, citron. Un jour irréel et très doux pleuvait de cette haute futaie et des senteurs mimosées, liliacées, musquées, dérivait lentement dans l'air léger.

Tout autour d'elles et très loin, d'immenses troncs tortueux, tourmentés, sépias et sombres, luisants comme du verre, se succédaient. Il y avait des tapis de fleurs inconnues, bleus, myosotis, rouge cerise, des couleurs inconnues aussi... Des buissons de fleurs vivantes palpitaient et se tournaient dans toutes les directions.

Des oiseaux aussi beaux que des fleurs, aux couleurs chatoyantes, voletaient de branche en branche avec des sifflements modulés et mélodieux.

— Pourquoi nous sommes-nous arrêtées ici ? Pour me faire plaisir ?

Safrane sourit.

— Oui... mais il y a autre chose. Nous devons rencontrer quelqu'un.

Mandine était rêveuse et ses grands yeux de lilas clair s'écarquillaient devant cette forêt de toutes les beautés. La navette fusoïde transparente était immobile à la même place, à quelques pieds au-dessus du sol.

Safrane se dirigea vers l'endroit de la forêt qui paraissait le plus inextricable.

— Viens, dit-elle.

— Pourquoi cette fois ne prenons-nous pas la navette ?

— C'est trop touffu et c'est bien caché.

— Qui allons-nous voir ?

— Ni des Maîtres, ni des robots, tu peux en être sûre.

— Des esclaves ?

Safrane ne répondit pas. Elle continuait, suivie de Mandine, évitant çà et là des buissons argentés et scintillants de mille feux, des fourrés neigeux, des taillis constellés de myriades de petites lumières.

Elles furent bientôt sous une voûte presque ogivale, faite de branches de la haute futaie qui s'entrecroisaient tout en haut, porteuses d'un feuillage compact et phosphorescent. Des branches d'arbustes chargées de milliers de fruits, comme des gouttes d'eau, se balançaient mollement.

De temps en temps, des feuilles lumineuses descendaient en virevoltant et se posaient doucement sur le tapis d'humus bleu, puis « s'éteignaient ».

Elles obliquèrent à droite après des massifs gélatineux dans lesquels couraient des lueurs rondes et empruntèrent un petit sentier entièrement recouvert de feuilles de lumière jaune. Elles passèrent sous des porches immenses, déchiquetés, faits d'arbres entrelacés aux gros troncs d'ombre noire, d'où pendait un varech brunâtre, en longs filaments.

Elles traversèrent, silhouettes brunes, un gigantesque tronc d'arbre jeté au-dessus d'une rivière de phosphore liquide, qui coulait en étincelant.

Elles parvinrent dans une immense clairière plus ou moins arrondie, comme un cirque babylonien, cernée par une lisière de troncs noirs.

Par des brèches dans le feuillage, des faisceaux de lumière bleue tombaient des treize lunes comme d'un vitrail de cathédrale. *Au centre, il y avait des ruines...*

D'étranges ruines faites de colonnades brisées dont certaines étaient assez hautes, des murs d'une construction aux parois quadrangulaires, encore debout...

Et dans cette atmosphère de paix et de tranquillité, dansaient des feux follets, d'étranges lueurs, d'étranges flammes...

Ils parsemaient l'air, autour des colonnades et de ce qui était peut-être le vestige d'un temple, de leur pâle lumière vert-bleu... Parfois ils se groupaient et tournoyaient en une vertigineuse ronde luminescente, parfois au contraire ils s'éparpillaient dans toutes les directions comme des gemmes inouïes ; ou encore s'étiraient en procession de lumière, serpentant entre les ruines, les blocs aux signes incrustés ; ou bien s'envolaient vers les frondaisons et redescendaient épars dans les rayons de lune, beaucoup plus pâles alors quoique encore visibles. Puis ils reprenaient leurs ébats nocturnes de lueurs inconnues autour de ce qui fut...

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Mandine.

— Ce sont des lueurs vivantes, les skrams ; on ne sait pas très bien. Elles sont en principe présentes autour des ruines et des vestiges de la très ancienne civilisation d'Ektréa. Il y a beaucoup de ruines et de temples démolis dans cette forêt. Elles sont inoffensives et ne brûlent pas...

Mandine et Safrane s'aventurèrent dans la clairière, et, tout éblouies de bleu de lune, environnées aussitôt de ces lueurs papillotantes qui n'étaient que de simples phénomènes lumineux vivants, sans structure, sans support organique, elles vinrent près des ruines. C'étaient de grosses pierres ressemblant à du marbre. Au sol, entre les colonnes et les pans de murs restant encore debout, il y avait de grosses dalles.

— Possible qu'il y ait des salles souterraines, dit Mandine, et des passages...

— C'est même certain.

## CHAPITRE XIII

Elles repartirent, abandonnant ce lieu, à travers la forêt enchanteresse où toutes les beautés semblaient s'être donné rendez-vous. Elles traversèrent encore des ruisseaux, des sous-bois dans lesquels des milliers de lianes pendaient comme des orgues végétaux, des forêts de bambous géants et phosphorescents qui chantaient doucement de mille voix harmonieuses et basses, et, finalement, après une zone d'obscurité où des arabesques se détachaient en noir sur un lointain vaporeux et verdâtre, elles débouchèrent dans un vaste espace qui faisait reculer la forêt.

Des marais à l'eau sombre et recouverte d'algues et de nénuphars. Des écharpes de brume traînaient à la surface qui semblait frémir et frissonner lentement.

Au centre se dressait un autre temple en ruine, dans le bleu des treize lunes. Un temple qui avait dû être immense. Devant lui, sur une colonne, une statue qui représentait une chose ou un être que Mandine *ne comprenait pas*.

— Qu'est-ce que c'est ? souffla-t-elle.

— C'est le Temple des Eeonas... Très ancien vestige d'une des civilisations les plus vieilles d'Ektréa.

— Sur la colonne, devant, il y a une sculpture..., une statue... On ne distingue pas...

— C'est une des divinités des Eeonas. Tu la verras mieux quand nous serons plus près.

— Les Ektréens sont les descendants des Eeonas ?

— Oui et non... Les Eeonas vivaient il y a plus de trente mille ans sur cette planète. Plusieurs races se sont succédé avant les Ektréens contemporains.

— Comment allons-nous rejoindre le Temple ?

— On va nous envoyer une navette.

— Avec qui avons-nous rendez-vous ?

— Des amis... Un groupe d'esclaves qui se sont enfuis et qui ont échappé à toutes recherches, soit qu'elles aient été négligées, soit qu'elles aient été réellement infructueuses. On ne sait pas très bien. On ignore comment, avec la science toute-puissante des Maîtres et des savants d'Ektréa, un tel groupe ait pu se constituer et exister. À moins qu'ils n'attendent leur heure... De toute façon, nous prenons les choses comme elles sont. Il n'y a pas moyen de faire autrement.

— Et qu'espérez-vous ? Qu'espère ce groupe isolé ?

— Peut-être pas isolé... Des bruits circulent avec insistance... qu'il y en aurait d'autres, mais on n'en est pas très sûr...

— Que comptez-vous faire contre des gens qui sont si puissants ?

— On ne sait pas encore... Dans un premier temps, on fuit... sans savoir pourquoi, ni où... Puis on se retrouve et on se regroupe... Puis on survit, on persiste, on espère..., on rêve... On verra plus tard. Il y a des esclaves, c'est-à-dire des extra-galactiques et même quelques Ektréens...

— Des Ektréens ?

— Oui... Certains d'entre eux ont fui le plaisir à vie, la servilité, la déshumanisation, l'absence totale d'idéal... Tout ce qui empêchait, qui bloquait l'évolution de l'esprit.

— Et tous ces gens n'ont pas peur ?

— Ils ont peur... Car s'ils sont repris, Aahinocraas, qui est un être implacable, exigera que leur soit appliquée la phase 7... C'est le nom du Prince de Métal.

On entendait bruire le feuillage au loin mêlé au chant estompé des bambous. L'eau clapotait doucement à leurs pieds.

Dans la pénombre bleuâtre, une navette transparente s'avavançait, irisée comme du cristal. Elle vint, à un mètre du sol, stopper devant elles. Les deux jeunes femmes s'installèrent à bord.

— Comment ont-ils été prévenus ?

— C'est Agorax qui a tout organisé.

La navette s'ébranlait doucement, glissait, silencieuse, au-dessus des eaux profondes, filait, irréelle, dans ce paysage aquatique au sein d'une immense forêt, dans le velours bleu des clairs de lunes et dans la palette lavande et turquoise de cette insolite nuit ektréenne.

L'île au milieu des marais grandissait, grandissait... La navette survola la grève sombre et passa au pied de la colonne. Mandine put alors voir la sculpture qui la surmontait : elle représentait un être étrange et abominable.

— Un Sphéorg, dit Safrane. Un des dieux des Eeonas...

Une sorte de gros crabe avec d'énormes pinces, ramassé, trapu, aplati, mais une figure curieuse, humaine, pâle aux yeux cruels et une expression extraordinaire. C'est du moins ce que constata Mandine de l'endroit où elle se trouvait.

Puis la navette remonta vers les murs du grand temple, y pénétra et s'immobilisa à l'intérieur.

— C'est la première fois que tu viens ici ? demanda Mandine.

— Oui, mais je connais l'endroit car on me l'a « expliqué » longuement.

Elles mirent pied à terre et regardèrent tout autour d'elles. Elles se trouvaient dans une enceinte à ciel ouvert, faite de murs épais aux grosses pierres délabrées. Il y avait d'énormes dalles à leurs pieds, et les vestiges de ce qui avait dû être un autel, table hiératique inconnue, au fond de l'espace quadrangulaire.

Çà et là, de gros blocs gisaient sans ordre, probablement détachés de ce qui était autrefois la voûte ou le plafond.

L'intérieur de cette ruine était baigné du clair des lunes. Il n'y avait nul bruit, mis à part le murmure de la forêt séculaire et gigantesque qui entourait les marais, ou le clapotis de l'eau noire sur la grève.

Les deux jeunes femmes, droites dans ce décor étrange, restaient muettes, enveloppées de leur grande mante violine.

— Il n'y a personne, murmura Mandine d'une voix presque craintive.

À peine avait-elle prononcé ces paroles qu'un roulement sourd se fit entendre. Elles tournèrent la tête.

L'autel, énorme monolithe, glissait sur d'invisibles rails et démasquait une ouverture par où filtrait une clarté. Elles avancèrent. L'autel, en bout de course, s'immobilisa. À la place qu'il occupait, un orifice laissait voir des marches d'escalier, des degrés usés et ayant subi la patine du temps.

Délibérément, elles descendirent tandis que l'autel reprenait sa place. Une impression de froid les enveloppa aussitôt. Safrane marchait devant, suivie par la jeune Mandine qui faisait tout ce qu'elle pouvait pour ne pas glisser. Au terme d'une descente en spirale qui fut assez longue, elles parvinrent dans une grande salle voûtée, éclairée de flammes froides ; une dizaine de personnes environ les attendaient.

Safrane et Mandine stoppèrent au pied de l'escalier, regardant de tous leurs yeux.

Le groupe parmi lequel elles reconnurent Agorax, était composé d'esclaves, mais il y avait un Ektréen. Tous portaient des manteaux de couleurs différentes, capuchon rabattu en arrière. Des humanoïdes, probablement en provenance de planètes les plus diverses et enlevés, comme elles ; ils étaient grands et bien découplés, tous assez jeunes, cheveux courts ou longs et de différentes couleurs.

L'un d'entre eux s'avança. C'était un individu de forte carrure, athlétique, avec un thorax puissant et des muscles noueux. Il avait un regard à la fois doux et volontaire, ses traits étaient marqués, mais beaux et virils. Parvenu devant les deux jeunes femmes il s'inclina en mettant ses mains sur ses épaules.

— Mon nom est Egeelrh, dit-il. Je viens de la Galaxie Spirale Barrée Oméga 7777. J'ai été enlevé il y a dix ans environ. En d'autres circonstances, je serais heureux de vous dire « soyez les bienvenues »...

Mandine sourit et regarda Egeelrh. Il lui sembla qu'il y avait quelque chose entre lui et Safrane, car ils ne se quittaient pas des yeux. Les autres se tenaient en retrait et restaient silencieux et respectueux. Le point de mire général était évidemment la jeune Mandine dont la beauté rayonnait.

— Vous êtes Mandine, reprit Egeelrh, et votre venue sur cette planète écartelée et suppliciée est considérée comme un bienfait. Cela a rapidement circulé parmi les nôtres, dans tous les rassemblements d'esclaves, et cela leur a été un soutien, un réconfort et un espoir...

— Gremchka est donc connue dans tout l’Univers ?

— Gremchka est la planète la plus puissante de tous les Univers, celle qui est à la pointe de l’évolution scientifique et de la connaissance. Elle est connue de nous tous.

Il y avait une certaine exaltation dans sa voix ; il était évident que pour tous ces exilés, Gremchka était une source d’espoir. Un espoir insensé – peut-être fragile, mais réel tout de même puisqu’il était fondé sur la présence de la jeune Mandine.

— Tu t’es finalement décidée, Safrane ? demanda-t-il à la jeune Onirienne avec un sourire triste.

— Oui, car j’espère comme toi, comme tous, que les Gremchkiens viendront au secours de Mandine. Il ne peut en être autrement.

— Tu sais que tu risques, avec nous, la phase 7 ?

— Oui, je le sais... Mais un moment vient où l’on accepte... Est-ce que tout se passe bien ici ?

— Agorax ne t’a pas tenue au courant ?

— Oui et non... Il est parfois difficile de communiquer entre nous, car on ne connaît pas exactement les possibilités des Maîtres d’Ektréa. Le fait qu’il ne se passe rien ne signifie pas pour autant qu’ils ne sont pas au courant, qu’ils ne sachent pas ce que nous faisons exactement, où nous nous trouvons, ce que nous pensons, ce que nous complotons...

— Bien sûr, et rien ne nous indique qu’ils ne vont pas intervenir à un moment choisi par eux et connu d’eux seuls. Mieux vaut ne pas trop peser le pour et le contre.

Puis se tournant vers Mandine :

— Nous savons que vous êtes Princesse d’Antoria, mais pour nous et avant tout, vous resterez l’amie du commandant Eridan dont on raconte les exploits dans tous les mondes habités. Que le Créateur nous vienne en aide...

Les autres s’étaient un peu rapprochés et Mandine pouvait lire une admiration sans bornes dans tous les yeux, un hommage muet mais profond et sincère, ainsi que beaucoup de déférence pour ce qu’elle représentait.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE XIV

Mandine et Egeelrh marchaient côte à côte tout en visitant les salles souterraines aux murs de vieilles pierres porteurs de flammes froides et bleuâtres.

— Combien êtes-vous ici, en attente ? demanda Mandine.

— Neuf cents environ, d'un peu partout, de villes et de contrées différentes.

— Ce n'est pas énorme, dit Mandine songeuse. Y a-t-il d'autres refuges comme le vôtre, d'autres exilés, d'autres rebelles ?

— Il y en a d'autres... Nous ne savons pas exactement leur nombre car il faut être d'une extrême prudence, mais il y en aura davantage pour essayer de lutter contre la férocité et le despotisme scientifique et technique des Maîtres d'Ektréa...

— Et si vous échouez ?

Un silence.

— Il vaut mieux ne pas en parler...

— Qu'est-ce que la phase 7 ?

— Je préfère également ne pas en parler pour l'instant.

Tout en marchant, elle regardait autour d'elle. Dans ces grandes salles, vestiges du passé d'Ektréa, se massait une multitude d'hommes et de femmes, d'humanoïdes comme elle, dont les yeux étaient brillants de fièvre, de peur, d'angoisse, d'espoir... Ils étaient sur le passage de Mandine, ils voulaient voir celle qui peut-être leur amenait une solution à leurs souffrances, à leurs tourments, à leur solitude.

Des esclaves, des êtres en tous points semblables à elle, tous très beaux, et qui avaient subi les caprices effroyables des Maîtres d'Ektréa ; qui étaient

maintenant les servants des robots. Il y avait aussi quelques Ektréens, en petit nombre.

— Comment font les Ektréens qui se sont arrachés à leurs émissions pluriquotidiennes de plaisir ?

— Il leur a fallu une force d'âme et de caractère presque démesurée. Nous avons des salles avec des « boules Psy »...

— C'est-à-dire ?

— Des récepteurs de l'émission unifiée ektréenne. Nous sommes obligés de les soumettre parfois à nouveau à cette source électromagnétique ; en diminuant les séances en durée et en fréquence, on arrive généralement à les guérir. Mais c'est démentiel.

Mandine observa un moment de silence. Il se dégageait de cette assemblée d'êtres hétéroclites et soumis à une terrible domination, une impression navrante d'impuissance et de tristesse. Elle aurait voulu les aider, les soigner, les aimer, les sauver, être toute-puissante... Son regard continuait à rencontrer celui éploré de jeunes femmes très belles et de jeunes hommes ; parfois ceux impassibles d'Ektréens...

— Et pour la nourriture ?

— Cela pose des problèmes, beaucoup de problèmes... Mais avec la forêt on arrive à faire face.

— Et les armes ?

— Pour le moment nous n'en avons pas.

Une jeune fille avec des cheveux rouges aux belles teintes carmin et amarante, longs jusque dans son dos, se précipita à ses pieds en pleurant. Elle s'agenouilla et prit les mains de la jeune Maudinienne, les embrassant et les couvrant de larmes.

— Oh ! Mandine !... Mandine !... Fais quelque chose pour nous... Ta venue sur cette planète est un espoir insensé pour chacun... Rassure-nous... Est-il vrai qu'Eridan est à ta recherche ? Est-il vrai que vous êtes si puissants ?

Elle leva son beau et juvénile visage vers la compagne d'Eridan et celle-ci y lut une telle détresse qu'elle ne put s'empêcher de formuler des paroles d'espoir.

— Oui... oui... Relève-toi... Rassure-toi... Oui, on va bientôt venir me chercher et on vous sauvera... Oui, les Gremchkiens peuvent faire cela et ils considèrent que c'est de leur devoir... Relève-toi, amie...

— Je m'appelle Aulnia... Je souhaite que tu restes avec nous, que tu parles avec nous...

— Tu es très belle et certainement très jeune... Quel âge as-tu ?

— Seize ans.

— D'où viens-tu, Aulnia ?

— De Grand Alpha, de Bételgeuse...

Elle était émouvante et belle avec ses cheveux rouges et ses yeux noirs, son teint frais, ses lèvres pulpeuses. Elle se mit à les suivre comme si de la proximité de Mandine dépendait son salut.

— Elle a été enlevée avec son compagnon et il s'est révolté ; il a été soumis à la phase 7...

Aulnia pleurait doucement derrière eux.

D'autres malheureuses victimes des grands prédateurs d'Ektréa faisaient un pas en avant et se présentaient, souriaient à Mandine, ou l'imploraient, la touchaient...

— Je m'appelle Airain, dit un jeune athlète. Si les Gremchkiens viennent, nous nous battons à leurs côtés jusqu'à l'extermination totale des Mandarins. J'étais sur la Planète 13 d'Andialbare, à des milliards de parsecs d'Ektréa...

Il mettait la main sur son cœur pour saluer.

Deux jeunes hommes s'approchèrent à leur tour.

— Il faut que les vôtres sachent ce qui se passe ici. Il faut qu'ils apprennent que pour assouvir des passions personnelles et inutiles, les Ektréens enlèvent des couples ou des êtres mâles et femelles sur des mondes éloignés... Que non contents de cet acte de criminels fous, ils exigent de ces êtres qu'ils soient parfaits, ou aussi proches que possible de la perfection... Qu'ils les soumettent pour cela à des épreuves effroyables. S'ils réussissent, ils partagent indéfiniment la couche des Mandarins. Sinon, ils sont rejetés et servent d'esclaves à leurs propres robots...

Plus loin, une autre jeune femme, blonde comme les blés, tombait à genoux.

— Par pitié, Mandine, sauve-nous... Sauve-nous... Tous les miens ont été massacrés... Ils s'opposaient à mon enlèvement... Ils ont été désintégrés... Toute ma famille... Et ici, mon jeune frère a été soumis à la phase 7...

— Allons, Fée, relève-toi... Aie confiance, intervint Egeelrh d'une voix douce.

Il se dirigea ensuite vers des salles adjacentes, non fermées – il n'y avait d'ailleurs aucune porte dans ces dédales – et fit s'approcher la jeune Maudiniennne.

Ce qu'elle vit la remplit de stupeur. Des Ektréens étaient debout, les yeux mi-clos comme en état d'hypnose. Une expression béate se peignait sur leur visage. Leur corps nu et asexué était agité de frissons. Sur une sorte de « dolmen », au centre de la pièce, était une boule métallique qui luisait de mille feux.

— Ils n'ont pu résister, dit Egeelrh. Nous leur laissons l'accès aux émissions pendant quelque temps.

La béatitude et la stupidité la plus animale se mêlaient sur leurs visages en extase. Tous les plaisirs se déchaînaient en eux par l'intermédiaire de la boule-relais et de leurs gènes organico-métalliques. C'était incroyable ! Ils étaient en léthargie ou proches d'une démoniaque hypnose, fascinés par un phénomène électromagnétique, arme sociale absolue des prédateurs d'Ektréa.

Mandine n'en croyait pas ses yeux. Ainsi, le pivot de la société des malheureux Ektréens, c'était ça ; le nerf de la paix sociale au prix d'une involution majeure par le plaisir, c'était ça ; les « circenses » des sociétés erratiques, c'était ça...

Mais que pouvaient bien ressentir ces malheureux, que pouvaient-ils éprouver ? Ce devait être inimaginable. Mandine frissonna et son regard clair se posa une dernière fois sur les victimes du bonheur obligatoire à perpétuité, puis sur ceux, francs et loyaux d'Egeelrh.

— Comment a-t-on pu en arriver là ? murmura-t-elle.

— Oh ! répondit Safrane qui venait de rejoindre leur petit groupe, au prix de bien des lâchetés et avilissements successifs...

— Pourquoi personne ne peut me répondre au sujet des Sept Épreuves et au sujet de la phase 7 ?

— C'est interdit. Il ne faut pas révéler ce que c'est exactement. Si nous sommes entendus – ce qui n'est pas sûr mais on ne sait jamais – et qu'il soit fait allusion aux Sept Épreuves ainsi qu'à la phase 7, le châtement encouru est encore plus terrible et plus inimaginable. Il est individuel mais il peut concerner également nos familles restées sur d'autres planètes. Nous en sommes là...

— C'est effroyable ! dit Mandine en frissonnant.

Ils reprirent leur marche sans mot dire. Mandine évoquait la terrible condition de ses frères et sœurs galactiques.

— Pourquoi appelez-vous Aahinocraas le Prince de Métal ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Parce que, seul de tous les membres de la Confrérie Dirigeante, sa peau a l'aspect métallique.

— Il est le seul à avoir cette apparence ?

— Oui. C'est une sorte de distinction honorifique.

Les grands yeux de lilas clair de Mandine restaient rêveurs. Les flammes froides qui jaillissaient silencieusement des murs de grosses pierres se reflétaient dans ses prunelles.

Il régnait dans ces lieux quelque chose d'infiniment triste et de poignant à la fois. Tous ces gens, tous ces déracinés et exilés, ces esclaves soumis à on ne sait quels affreux tourments, qui avaient fui et espéraient contre toute espérance, étaient bouleversants et les feux sombres qui enflévrèrent leurs regards en disaient long sur leur détermination.

## CHAPITRE XV

Quelques instants plus tard, un petit groupe des habitants des catacombes d'Ektréa était réuni dans une salle aux murs nus et couverts de flammes vertes, assis sur des sièges de pierre autour d'une table représentée par une grosse dalle lisse. On avait servi des graines d'Ektréa ce qui était un luxe. Il y avait Egeelrh, Safrane, Aulnia, Airain et Mandine ainsi que quelques autres et un Ektréen. Par l'ouverture sans porte, on voyait passer parfois des ombres silencieuses.

Aulnia mangeait la tête basse, ou plutôt croquait ses graines lentement. Les saveurs et les goûts en étaient exquis et plus recherchés et raffinés que toute nourriture provenant de corps animaux ou végétaux.

Quelques mots à peine étaient échangés car tous étaient attentifs à profiter au maximum de la palette gustative variée offerte par cette nourriture synthétique.

C'est alors que des pas précipités se firent entendre. Toutes les têtes se levèrent et se tournèrent vers l'ouverture ogivale.

Un jeune athlète blond, aux cheveux très courts, le visage buriné, fit son apparition. Il avait l'air bouleversé. Son visage était luisant, son corps couvert de sueur. Il était vêtu d'une sorte de slip métallique avec une grosse ceinture et des bottes de même aspect.

Il resta un instant immobile sur le seuil, essoufflé.

Egeelrh se leva, les bras appuyés sur la table.

— Eh bien, Zarag, dit-il. Que se passe-t-il ?

— Je..., commença Zarag, mais il resta sans mot dire apercevant Mandine qu'il ne connaissait pas.

— Tu peux parler, c'est Mandine la Gremchkienne. Celle dont nous avons parlé.

— Ah ! fit-il et ses grands yeux noisette semblèrent ne pas pouvoir se détacher de la jeune beauté antorienne.

— Alors, que se passe-t-il ? Entre et assieds-toi...

Zarag pénétra dans la pièce ; il semblait se calmer au fur et à mesure que les secondes passaient.

— Assieds-toi et partage notre repas. Parles, d'où viens-tu ? Qu'as-tu appris ?

Zarag s'assit en face de Mandine et d'Egeelrh. Il se servit une poignée de grosses graines multicolores et commença à mastiquer.

— J'arrive de Centralia, dit-il.

— De Centralia ?

Tous les yeux étaient fixés sur lui.

— Tu as pu t'approcher de Centralia ?

— Oui. Il semble que la surveillance se soit relâchée et que les Robots Noirs soient plus indulgents et plus loquaces. Il se pourrait qu'il y ait un changement, peut-être un assouplissement... Je ne sais pas...

— Cela serait bien étonnant. Il faut apprendre à se méfier des réactions des Maîtres. Il n'y a aucune bienveillance à attendre d'eux. Tout semblant de radoucissement ou de concession de leur part, toute amabilité, ne peuvent être que calculés et empoisonnés...

— Je ne sais pas, dit Zarag en choisissant deux ou trois graines rouges qu'il porta à sa bouche. Peut-être avez-vous raison, peut-être pas. De toute façon, j'ai pu approcher de la Ville de Verre et j'ai vu les Robots Noirs. J'ai parlé avec eux. Bien entendu, ils ne m'ont pas quitté.

— Et alors ?

— L'essentiel est que j'aie pu parler avec eux.

— Es-tu sûr que c'est toi qui a parlé avec eux ou eux qui ont parlé avec toi ? Qui t'ont fait parler, en d'autres termes ?...

Zarag réfléchit et croqua ses graines, rénitentes, mimosées et sucrées à la fois, avec des reflets de vanille et d'acide ionique, légers, extraordinaires au palais.

— À mon avis, tu as commis deux imprudences, dit Egeelrh. La première, celle d’aller te fourrer dans la gueule du loup, et la deuxième d’être venu ici. Es-tu venu directement ?

— Non. Je suis d’abord allé à Upsilon 7.

— Upsilon est une ville pyramidale, expliqua Egeelrh à Mandine. Centralia est située dans les latitudes et longitudes les plus agréables à vivre. C’est la Ville de Verre, la ville clef, celle des Maîtres, des Sciences, des Énergies, des Robots, des Diffuseurs.

Il se tourna vers Zarag.

— Qu’as-tu appris, ou plutôt qu’ont bien voulu te laisser croire les Robots ?

— Écoutez, Egeelrh, je ne crois pas que vous ayez raison, pas entièrement en tout cas. Les Maîtres que je croisai dans la rue avaient un visage soucieux. Les Robots parlaient d’un certain laxisme et faisaient surtout allusion à quelque chose d’inquiétant que les savants avaient découvert récemment et qui bouleversait les Maîtres, et Aahinocraas lui-même. Il y avait l’accent de la vérité.

— Hm !... Je me méfie tout de même.

Il se pencha vers Airain et lui glissa quelques mots à l’oreille. Aussitôt ce dernier se leva et sortit.

— Qu’avez-vous ordonné ? demanda Zarag.

— Il faut intensifier la surveillance et tripler les équipes de gardes. C’est ce que j’ai conseillé à Airain. Alors ?

— Les astrophysiciens ont découvert une anomalie majeure.

Mandine écoutait avec une attention accrue ; son cœur se mit à battre plus vite. Mais son espérance subite et univoque allait être déçue.

— Ils auraient recueilli des informations à la fois fantastiques et impossibles. Ils ont refait les mesures, les calculs et les statistiques plus de mille fois. Tous les ordinateurs quarkiens fonctionnent trente heures sur trente (1). Il s’agirait d’un phénomène bien réel.

— Dangereux ?

— Ils ne savent pas. Mais bouleversant tous les concepts de la science ektréenne actuelle.

— Un objet cosmique non identifié ?

— Oui, quelque chose comme ça.

— Comment quelque chose comme ça ?...

— Il s'agirait bien d'un objet cosmique puisque *cela* a été repéré dans le Cosmos et à environ trois cents années-lumière d'Ektréa. Ça ne fait pas loin, paraît-il, et on l'aurait détecté il y a peu de temps. On l'aurait vu également se déplacer à une vitesse double et triple de celle de la lumière.

— Et cela se dirige vers Ektréa ?

— Oui, cela tourne autour d'Ektréa et se rapproche en spirale. On a aussi constaté d'effrayantes anomalies de ce... cet objet... Mais peut-on appeler ça un objet ? À savoir qu'il est parfois mathématiquement doué d'une vitesse infinie...

— Mais... c'est-à-dire ?...

— Il disparaît à un endroit pendant qu'il réapparaît à un autre endroit diamétralement opposé et fantastiquement éloigné ; de plusieurs milliers d'années-lumière par exemple.

— Qu'est-ce que cela peut bien être ?...

— Rien de matériel. Détecté surtout par des sondes psychiques. Il s'agit d'une zone invisible mais cependant mesurable puisqu'on lui accorde environ trois cents kilomètres de diamètre. Vaguement sphérique, doué de fluctuations et de mouvements de déformation successifs. Comme une amibe monstrueuse. Ou comme une goutte d'huile titanesque.

— Et qu'en pensent les savants Ektréens ?

— *Qu'il s'agirait d'une zone d'intelligence de très haute énergie.*

Il y eut un long silence empreint d'on ne sait quelle ineffable signification, d'on ne sait quelle menace vague et sourde...

— Une chose pareille est-elle envisageable ? demanda Egeelrh au bout d'un moment. Une zone d'intelligence ?...

— Cela a l'air de les perturber passablement... Une région de l'espace de trois cents kilomètres de diamètre où se trouve condensé de l'intelligence pure d'une très, très haute énergie... Voici les propos que j'ai recueillis et que je vous rapporte. Qu'est-ce que c'est exactement, je n'en sais rien personnellement.

— Et cette zone abstraite se rapprocherait d'Ektréa ?

— De façon sensible.

Egeelrh réfléchit quelques instants, puis :

— Si cela les inquiète, reprit-il, acceptons-en l'augure. Mais cela les menace-t-il directement ?

— Il paraît que oui.

— Une chose pareille est difficile à imaginer. Et à comprendre. Encore moins comment cela peut représenter une menace...

Mais cette conversation ne devait pas se poursuivre plus longtemps.

Soudain, alors que nul ne s'y attendait, un Robot se matérialisa dans la pièce ! Un Robot Noir !

Deux mètres de haut probablement. D'une carrure stupéfiante, avec une tête en hémicoupole et des antennes qui tournaient dans tous les sens.

Il était sorti du néant, brutalement, surgissant dans l'espace-temps du temple des Eeonas par transfert de matière.

— Que personne ne bouge, dit-il, et il ne vous sera fait aucun mal. Tout le temple est investi, vous êtes repris.

— C'est à cause de Zarag, dit Egeelrh.

— Non, dit le Robot. Il n'y est pour rien. Ce n'est pas par lui que nous savions où vous étiez. Nous le savons depuis le début et nous vous observions. Maintenant c'est assez.

Un long silence plana sur l'assemblée.

Airain fermait ses poings et sa mâchoire se crispait. Zarag était accablé. Egeelrh, qui était somme toute le chef de la petite troupe, était bouleversé.

— Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-il d'une voix altérée.

— Phase 7 pour tout le monde. Phase 13 pour vous.

Ce fut alors comme si une bombe à quarks venait d'exploser devant lui. Un changement subit, phénoménal se produisit dans les traits d'Egeelrh. Il se jeta à genoux devant la bête d'acier et son visage se décomposa, livide, couvert de sueur.

— Non !... dit-il. Non, non... pas ça !... Pas la phase 13 !... Non !... Non !... Je ne veux pas !... Pitié !... Laissez-moi !... Laissez-nous !...

Il sanglotait convulsivement aux pieds de l'automate noir. Mandine était épouvantée.

On pouvait percevoir un remue-ménage important dans les couloirs ; des cris, des suppliques éclataient çà et là.

Mais le Robot était insensible, par définition, à tout cela.

— Vous allez être transférés à Centralia, dit-il.

Il s'approcha de Mandine, renversant d'un mouvement de sa jambe de métal le malheureux Egeelrh.

— Vous êtes Mandine, dit-il. Vous devez subir les Sept Épreuves. Comme vous avez suivi ces rebelles dans un premier temps et alors que rien ne vous autorisait à être effrayée de votre sort, vous subirez les Sept Épreuves de Degré 10... Et en cas d'échec, ce sera la phase 13.

Comme elle ne savait pas ce qu'étaient toutes ces épreuves et tous ces tourments, Mandine, effrayée cependant au-delà de toute mesure, ne comprit pas l'horreur qui s'abattait sur elle. Mais tous se mirent à sangloter éperdument et Aulnia se jeta à ses pieds en pleurant et en embrassant ses jambes.

## CHAPITRE XVI

Mandine se retrouva à bord d'un très grand fusoire transparent.

Ils survolaient un paysage neigeux, blanchâtre comme de la meringue avec des trous, des cratères, des montagnes arrondies.

Elle était assise derrière les deux Robots Noirs et la sous-surface d'Ekréa défilait à grande vitesse. Elle était muette de saisissement et de douleur. Ses compagnons d'infortune avaient été embarqués par groupes de vingt dans de grands engins en forme de disques métalliques et ils avaient été séparés.

Elle avait perdu toute notion de temps et n'avait aucune idée des minutes écoulées. Les malheureux esclaves allaient vers une tout autre destination que la sienne. Ils allaient vers l'horreur et la torture raffinée... La torture scientifique... Elle ne pouvait évidemment pas imaginer une chose pareille. Son sort était différent mais guère plus enviable. Si elle réussissait les Sept Épreuves, c'était la couche du Prince de Métal et ses sévices sexuels qui l'attendaient. Si elle échouait ou se refusait, c'était la phase 13. Celle dont la seule évocation faisait hurler de douleur ses frères galactiques.

Elle en était là de ses terribles pensées lorsque surgit à l'horizon une grande ville d'aspect étrange et vaguement triangulaire.

— C'est Pyramidopolis, dit le Robot Noir. Nous nous y arrêterons un instant.

La ville se précisait en structure et en configuration. Des détails apparaissaient à travers une légère brume. Elle était faite d'immenses pyramides de toutes tailles, alignées sans ordre apparent, délimitant entre elles des passages qui étaient des rues. Ces pyramides étaient jaunâtres et d'aspect brillant, de la même matière que Littoralopolis.

Chaque élément pyramidal, dont les plus hauts pouvaient atteindre cent cinquante à trois cents mètres environ, dont la base était carrée, était constitué de centaines de « marches d'escalier » de dimensions assez notables. Toutes les faces verticales de ces degrés étaient porteuses de centaines d'orifices. Comme pour Littoralopolis, les Ektréens qui habitaient ces pyramides vivaient à l'état de troglodytes. Mais l'accès aux « appartements » se faisait par l'intérieur. Pyramidopolis désignait toutes les villes ainsi conçues, suivi d'un numéro de matricule. Celle-ci était Pyramidopolis AK 113.

Le fusoïde glissait maintenant silencieusement entre les édifices triangulaires jaunâtres, percés de mille trous. D'autres fusoïdes volaient çà et là, conduits par des Ektréens. Il y avait dans les rues une multitude dont la principale caractéristique était une certaine lenteur, une certaine nonchalance.

Les Robots avaient-ils reçu l'ordre de faire visiter la ville à Mandine ? Peut-être, car ils vinrent se ranger auprès d'un bâtiment en forme de pyramide tronquée et, à moins d'un mètre du sol, firent descendre la jeune femme aux cheveux mauves.

Elle mit pied à terre, effrayée par tout ce qui arrivait, et regarda autour d'elle. Elle était dominée et écrasée par les immenses structures pyramidales. Le sol était plat et ocre, sans poussière ni végétation. Elle regarda les individus, les Ektréens qui passaient autour d'eux. Tous nus, sans sexe, neutres, tous identiques les uns aux autres, abominablement standardisés, ces « vivants » se mouvaient lentement avec un faciès empreint d'une stupidité absolue et bestiale ; les yeux dans le vague ils avaient plutôt l'air de drogués.

Ils marchaient, parfois se rencontraient et alors échangeaient quelques signes d'amitié ou des paroles. Ils étaient mornes, sans joie, sans but, sans expression...

Les deux Robots Noirs attendirent que Mandine eût profité du spectacle de la rue. Celle-ci se détourna bientôt, fascinée par ces êtres qui semblaient sortis d'un gigantesque duplicateur, d'une presse à humanoïdes. Elle fixa les hémicoupoles noires des Robots.

— Je suis prête, dit-elle. Puisqu'il le faut, je vous suis. Où allons-nous ?

— Venez, dit l'un d'eux.

Le bâtiment en forme de pyramide tronquée n'était pas très haut. Il ne comportait qu'une grande ouverture en son milieu.

Les Robots Noirs s'y engagèrent, précédant Mandine. On communiquait de plain-pied et sans transition avec une immense salle noire de monde. Là s'entassaient, debout, en rangs serrés, les uns sur les autres, des milliers d'Ektréens.

— C'est un Temple du Plaisir, expliqua un Robot. La vie n'est pas désagréable ici, il faut vous accoutumer à nos usages.

Mandine regardait de tous ses yeux cette foule compacte. Du plafond pendait, comme un lustre, une énorme sphère métallique dispensative d'ondes électromagnétiques d'une série de plaisirs qui devaient être différents de ce que les malheureux recevaient chez eux.

Et cette multitude avait les yeux à moitié fermés, subissant toutes les extases d'un plaisir connu d'eux seuls et qui devait être multiforme et varié autant que faire se pouvait, atteignant tous les sens, avec des mélanges savants et subtils.

Pétrifiés comme des statues de sel, ils recevaient cette manne céleste, parfois agités de tremblements, d'un frisson, d'un mouvement convulsif. Le tout dans un silence impressionnant.

Et Mandine pensa que, sortis de là ils allaient se retrouver dans leur triste cellule, prendraient à peine le temps de croquer quelques graines synthétiques et retrouveraient aussitôt une autre forme d'ondes électromagnétiques.

— Venez, répéta l'un des Robots.

Ils sortirent. Les bottes de métal des automates martelaient le sol assez dur et leur démarche lourde et souple tout à la fois laissait entendre une sorte de froissement « métallisé ».

Mandine, charmante et gracieuse, de plus en plus accablée, isolée, bouleversée, déjà presque dépersonnalisée par tout ce à quoi elle assistait, suivait sans mot dire. Parfois elle arrangeait une mèche de cheveux mauves sur son front : parfois une larme de cristal perlait à ses yeux.

Ils traversèrent une « rue » où flânaient de tristes Ektréens qui ne faisaient nullement attention à eux et pénétrèrent à la base d'une immense

pyramide, dans un appartement troglodyte ouvert comme des centaines d'autres, au rez-de-chaussée.

Les individus asexués vivaient en petits groupes dans ces appartements. C'était l'heure du repas.

Quatre Ektréens étaient assis sur des sièges invisibles. Sur une table invisible elle aussi, étaient éparpillées des centaines de graines, en petits tas. De toutes tailles et de toutes dimensions.

Ils dégustaient en silence, sans parler, sans se regarder, sans faire attention aux nouveaux venus.

Aux murs étaient des tuyaux, comme des tuyaux d'orgue, qui débouchaient sur des boîtes de métal verdâtre. Le distributeur automatique de graines ! La mangeoire !...

Ils ressortirent sans qu'aucun mot n'eût été échangé, laissant les Ektréens à leur délectation.

— Voilà, dit un Robot. La vie est ici très facile pour les êtres humains. Ils ne s'occupent de rien. Tout est à tout le monde. Ils possèdent tout ce qu'ils veulent posséder. Ils sont heureux pendant toute leur vie et jusqu'à leur mort sans être ni malades ni dépourvus. La nourriture est distribuée à heure fixe par des canalisations spéciales. Distribution gratuite d'aliments sains, synthétiques et les plus agréables de tous les Univers. Il n'y a pas de boissons car les graines contiennent toute l'eau nécessaire. Sur Ektréa, il fait toujours beau et chaud, le climat est étale, identique à lui-même. Ce doit être un extraordinaire paradis pour les hommes...

— Et l'entretien des infrastructures, les réparations, les créations, la production des énergies, les appareils et les laboratoires ?... Le travail, en un mot ?

— Cette tâche est depuis des siècles dévolue aux Robots aux ordres des Maîtres. Et nous nous servons nous-mêmes des humanoïdes extra-Ektréens rejetés par les Maîtres, les esclaves venus des autres planètes.

— Pourquoi me faites-vous voir tout cela et me donnez-vous toutes ces explications ?

— Pour le cas où vous seriez transformée en Ektréenne. Ce n'est pas impossible.

Elle eut un haut-le-corps à la pensée de cette effroyable éventualité. Cette vie sans espérance la terrifiait.

— Vais-je vraiment être soumise aux Sept Épreuves ?

— Oui. Nous y allons maintenant.

— Elles conduisent à plusieurs solutions ? C'est ce que vous venez de me faire comprendre ?...

— C'est exact. Vous pouvez être acceptée ou refusée ; être esclave ou Ektréenne ; être détruite entièrement ou subir les phases 7 ou 13... Cela dépendra de vous...

Ils marchaient côte à côte vers le fusoïde en stationnement devant le Temple du Plaisir.

— Est-il vrai que personne ne peut me dire ce que représentent les Sept Épreuves, ou les phases 7 et 13 ?

— Nul ne peut en parler sans les subir à son tour. Ce qui est secret est secret. Et la dissuasion est terrible.

— Il y a une chose que nous pouvons vous dire maintenant, expliqua l'autre Robot. Une seule car le moment est venu...

L'intérêt de Mandine s'éveilla de façon suraiguë.

— Quoi donc ?

— *C'est que vous avez, sans vous en rendre compte, depuis votre arrivée sur Ektréa, été confrontée avec les éléments de ce qui constituera votre Première Épreuve.*

## CHAPITRE XVII

### *Centralia*

Cette fois Mandine avait peur. Une peur géante tenaillait son ventre et nouait sa gorge. Elle était dans le laboratoire Principal de Centralia, assise sur un siège métallique. La pièce dans laquelle elle se tenait était blanche, nette, étincelante de propreté. Il n'y avait pour tout meuble que ce siège sur lequel elle était assise.

Elle attendait.

On allait cette fois s'occuper d'elle.

Qu'allait-elle subir, entre les mains de ces bourreaux scientifiques sans merci ?

Centralia était une ville étincelante de lumière, somptueuse, tentaculaire, gigantesque, d'un luxe inouï. Une ville de verre et de miroirs, aux gratte-ciel gigantesques, édifiée au bord d'une mer calme et bleue, parsemée de jardins suspendus aux mille fleurs parfumées et dont la magnificence faisait rêver.

Tout le luxe, tout le confort, toute la richesse d'Ektréa étaient là aux mains des trois mille Maîtres qui régnaient de façon implacable sur les trois milliards d'Ektréens abâtardis et stupides, tout juste bons à recevoir leur manne céleste quotidienne. Une ville de rêve au bord d'une mer splendide au milieu de jardins dorés, telle apparaissait Centralia avec ses ponts et ses arches, et ses fusoïdes transparents qui allaient et venaient entre les façades brillantes, lentement, au service d'une humanité cette fois en tout point identique aux Gremchkiens, aux Terriens et aux Antoriens...

En effet, les habitants de Centralia, les Maîtres, étaient des hommes et des femmes comme Eridan, Gus, Mandine, la structure humanoïde étant celle qui était la plus répandue dans l'Univers.

Pour le peu qu'elle avait vu, ils portaient des combinaisons spatiales de couleurs différentes. C'étaient de beaux sujets, grands et bien découplés, mais personnalisés par rapport aux Ektréens communs. Parmi les femmes, elle avait vu des cheveux longs et blonds, roux, bruns...

Ils avaient l'air de vaquer normalement à leurs occupations. Il y en avait sur la plage, paresseusement étendus au soleil ; sur l'eau, dans des navettes flottantes et transparentes qui voguaient à grande vitesse ; dans les airs, sur des nefs découvertes, goûtant avec délices les bienfaits du « vol à voile » moderne ; sur les toits des buildings, se prélassant au milieu de fleurs somptueuses et géantes...

Mais ce n'avait été qu'une vision passagère et le fusoïde avait rapidement gagné les bâtiments centraux : énormes sphères de verre plus sombre, groupées au milieu de la ville.

Elle avait traversé des couloirs de verre opaque, avait aperçu des hommes et des femmes, comme elle, vêtus de combinaison blanche, qui allaient et venaient ; les robots l'avaient finalement abandonnée dans cette pièce.

Elle n'eut pas le temps de trop réfléchir sur son sort. Des pas retentirent.

Mandine fixa attentivement la porte qui s'ouvrit...

Un homme se tient sur le seuil, cheveux grisonnants, teint mat, yeux clairs, le visage énergique, vêtu d'une combinaison blanche avec un col officier. Il a des mains longues et fines. L'air intelligent et doux, voire assez bienveillant.

C'est un des Maîtres de Centralia.

Il regarde la jeune femme et ses yeux se ferment à demi. Il la jauge. Avance d'un pas.

Est-ce cet homme qui va être un de ses tortionnaires ?

Il la regarde encore en silence, de haut en bas.

— Vous êtes très belle, dit-il au bout d'un moment.

Elle a une moue de crainte et de mépris tout à la fois. Est-il de ceux qui régissent cette planète ? De ceux qui ont créé ces races entières de sous-dépendants, de sous-développés, ces esclaves du plaisir ?... Oui, certainement. Puisqu'il vit à Centralia. Dans les laboratoires.

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?...

Sa voix à elle est mal assurée. Il rive ses yeux dans les siens et esquisse un sourire.

— Mon nom est Dravkq. Je disais, c'est vrai, que vous êtes extraordinairement belle. On vous a dénichée bien loin, mais ce n'est pas pour rien.

— Que voulez-vous de moi ? Qu'est-ce que je fais ici ?

— Ce que nous voulons de vous ? Ce que vous faites ici ?... Je suppose qu'on a déjà dû vous l'apprendre. Ne faites donc pas l'enfant.

— Vous êtes des pirates du Cosmos ! Mais vous risquez de payer cher ce que vous avez fait à quantité d'autres malheureux...

— Oui, je sais à quoi vous faites allusion... Derrière vous il y a Gremchka, une des planètes les plus puissantes de tous les Univers. Disons que cela s'appelle faire d'une pierre deux coups.

Elle frissonne jusqu'au plus profond d'elle-même.

— Que voulez-vous dire ?

L'idée qu'elle n'a pas eu jusqu'ici vient de surgir et de s'imposer à elle avec force. Comment en effet n'y a-t-elle pas pensé plus tôt ? Comment les autres n'y ont-ils pas pensé, ou plutôt pourquoi n'ont-ils envisagé qu'une face de la médaille, qu'une partie du diptyque ? La petite phrase de Dravkq résonne encore dans sa tête.

— Eh bien ! vous voyez ! reprend-il. Vous êtes moins sûre de vous maintenant... Gremchka est très en avance sur nous et il y a des choses que nous aimerions connaître de leur technique et de leur science...

— Vous n'aviez qu'à enlever des Gremchkiens ! Mais c'est beaucoup moins facile que de s'en prendre à des gens sans défense, des femmes ou des humanoïdes de planètes beaucoup moins évoluées. Si c'est ce que vous voulez dire. Jamais vous n'auriez osé vous aventurer sur Gremchka !

— Il y a un certain bon sens dans ce que vous dites. Mais, comprenez-vous mieux maintenant ?

— Vous êtes des lâches ! Méfiez-vous des Gremchkiens. Leur puissance est sans limites et ils sont capables de déjouer tous vos plans et toutes vos intentions même les plus secrètes.

— Nous verrons bien. Nous sommes très patients et très rusés. Vous n’allez pas tarder à vous en rendre compte. Il se peut que les Gremchkiens soient puissants, mais que feront-ils en ce qui concerne la monnaie d’échange que vous représentez ? Que ne ferait pas Eridan pour Mandine ?... Vous voyez que nos renseignements sont bons et que nos sondes psychiques – les toupies, vous savez ? – sont de remarquables voleuses de tissu mental. Vous nourrissez une folle et impossible passion pour Claude Eridan, mais celui-ci ne répond pas à votre amour. En fait, disons que c’est votre seule et unique raison de vivre. Mais vous vous contentez d’être à ses côtés et cela vous suffit. Quant à lui, il se maintient, volontairement, dans une sorte d’état de neutralité sentimentale. Et puis il est avec Arièle Béranger, une Terrienne. De toute façon, il est à votre égard et probablement, dans un état d’amour *qui ne s’exprime pas...*

Mandine, saisie de stupeur, buvait tout d’un coup les paroles de cet homme qui était sur le point de lui faire du mal et voilà que ce qu’il disait la remplissait d’une joie sans égale et ses yeux brillaient tandis que des larmes coulaient sur ses joues tendres. L’image de Dravkq était floue et tremblotante à travers le cristal de sa grande émotion.

Elle réussit cependant à se ressaisir.

— Ce que vous dites est faux ! Vous extrapolez à travers ce que *moi* je pense de la situation exacte.

Elle voulait tant qu’il lui dise le contraire, qu’il continue...

— Quel homme peut résister à votre charme, à votre beauté irréaliste, à votre puissance de séduction ?

— Où voulez-vous en venir ? Où sont les autres ?... Ceux que vous avez capturés avec moi... Je veux partager leur sort.

— Les autres ?... Les rebelles ? Safrane, Agorax, Egeelrh, Aulnia, Airain, Zarag ?... Ils vous intéressent donc tant que ça ?...

— Oui.

— Eh bien, disons que leur cas ayant été prévu par la législation d’Ektréa, ils sont *en état de torture scientifique lente*.

Mandine en eut le souffle coupé.

— Torture scientifique lente ? répéta-t-elle comme si un poids de mille tonnes pesait sur ses épaules. Mon Dieu... Êtes-vous capables d'être autre chose que des tyrans, des lâches, des assassins ?

Dravkq eut un sourire ironique.

— Allons, dit-il, la colère vous égare. La colère est un sentiment qui doit être banni et que le Prince n'aime pas.

— Le Prince de Métal ! Je veux le voir !... Je veux qu'on me conduise jusqu'à lui !... Puisque c'est pour lui que je suis ici, je veux qu'il entende ce que j'ai à lui dire !

— Il vous verra. Vous lui êtes promise... Voyez-vous, nous sommes tous, nous les Maîtres d'Ektréa, chacun, à la fois savant, enseignant, prêtre et Dirigeant. Il y a dans Centralia exactement trois mille trois cent quatre-vingt-douze savants, enseignants, prêtres ou prêtresses et Dirigeants. En fait, nous ne commandons que des sections de Robots qui eux-mêmes tiennent sous leur dépendance les machines et les esclaves. Ce sont eux qui irradiant le monde de leurs ondes bienfaisantes. Ektréa est un paradis pour humanoïdes. Mais nous n'enseignons notre science qu'à notre propre descendance, née et conçue selon les lois de la nature, c'est-à-dire dans le sein des femelles. Nous ne révélons notre croyance qu'à notre propre lignée. Et comme il ne faut pas que notre race, élue entre toutes, dégénère, nous choisissons nos partenaires selon des critères très stricts. Génétiques et expérimentaux. Le Prince de Métal veut des enfants de vous et après un choix minutieux, il compte vous soumettre aux tests. Car il ne veut pas engendrer n'importe quelle progéniture.

Mandine frissonna d'horreur. L'autre reprit :

— La beauté physique et morale ne suffit pas. La cartographie génétique non plus. Il faut subir les Sept Épreuves.

— Autrement dit, je risque de ne pas être valable tout de même pour votre bon prince... Qu'a-t-il de plus que vous, les Maîtres de Centralia ?

— C'est un des plus puissants cerveaux mathématiques, philosophiques, scientifiques et c'est, de plus, le Grand Prêtre. Il a eu des Révélations. Il nous est supérieur, mais rassurez-vous, il est très bon et très doux. Il a déjà plusieurs femelles *adéquates* et de nombreux enfants.

— Et il en veut d'autres ?

— Oui... Il faut choisir celui qui sera digne de lui succéder avec une très haute précision.

— Il ne l'a pas encore trouvé ?

— Oui et non. Il cherche toujours mieux et vous êtes une femelle d'un type extrêmement rare. Fidèle, douce, constante, aimante, passionnée... et de très nombreuses autres qualités.

— Et le fait que je sois amoureuse d'un autre n'inquiète pas ce prince de la science et de la religion ?

— Absolument pas. Vous n'aurez qu'à vous plier à ses ordres, à ses désirs et à ses caprices. Nos machines vous rendront en temps voulu amoureuse de lui.

L'horreur atteignait son comble maintenant. Mandine poursuivit :

— Je ne comprends pas qu'il veuille monnayer ma présence ici avec les Gremchkiens puisqu'il désire me garder.

— Attendez un peu ! Il ne désirera vous garder que si vous sortez victorieuse des Sept Épreuves. Ensuite, deuxième point, il obtiendra ce qu'il voudra des équipages gremchkiens qui – je peux vous l'apprendre – sont déjà en route. Mais cela est-il incompatible avec le fait qu'il vous gardera tout de même auprès de lui ?

Mandine était stupéfaite de tant de ruse satanique accumulée. Ainsi, après l'odieux chantage ils comptaient tout de même la garder ! Mais elle ne s'arrêta que provisoirement à ce détail horrible de la férocité de ses hôtes. Des équipages, avait dit Dravkq...

— Quels équipages ? demanda-t-elle avec fébrilité.

Le sourire de Dravkq s'accentua.

— Allons, vous avez un regain d'intérêt pour la vie, semble-t-il ! Eh bien, je vous l'avoue. Oui. Nos agents spatiaux nous l'ont signalé. Il s'agit de l'*Entropie*. Et l'*Entropie* n'a jamais été confiée qu'à Claude Eridan que je sache... Il y a aussi un Terrien avec lui, une jeune femme et un curieux personnage...

Mandine se tordit les mains d'impuissance, de rage et d'espoir.

— Mon Dieu !... dit-elle. Claude... Claude... avec Arièle... Gus... Assette le Dramalien...

— Attention, dit Dravkq. Ils sont encore bien loin de notre monde. Mais nous saurons comment les accueillir. Tout est prêt pour cela et ils feront exactement ce que nous leur dirons. Alors n'espérez pas trop. Cela risque d'incommoder le Prince. Et à ce sujet, n'invoquez plus le nom d'un dieu païen que vous avez imaginé dans votre pauvreté spirituelle. Il n'y a qu'un Dieu. C'est le Prêtre Supérieur, le Prince de Métal, Aahinocraas. Ne l'offensez pas.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE XVIII

Mandine avait suivi Dravkq dans une pièce présentant de nombreux écrans de cristal dépoli comme des écrans de télévision, mais d'une très grande dimension. À l'opposé, il y avait des complexes, sur le mur, semblables à d'immenses yeux à facettes.

« Des caméras spéciales », pensa-t-elle.

Des hommes, comme Dravkq, vêtus comme lui, plus jeunes, entraient et sortaient, manipulant parfois d'étranges curseurs sur les murs latéraux.

Une pièce sans fenêtres. Entièrement équipée scientifiquement pour des choses qu'elle ne comprenait pas.

— Asseyez-vous, dit Dravkq. Avant les Sept Épreuves, voici quelques aspects de Centralia. Il est bon que vous connaissiez un peu les lieux, les habitants, les mœurs de ceux avec qui vous allez somme toute peut-être vivre *définitivement*.

La porte était restée ouverte et elle pouvait voir de temps à autre des Maîtres passer. Silencieux, vêtus de combinaisons blanches, hommes ou femmes, ils semblaient absorbés et sereins. Ils n'avaient pas l'air cruel pourtant. Ils étaient pleins d'une certaine majesté et leurs traits portaient les marques de l'autosatisfaction la plus vive. Méprisant peut-être, sûrs d'eux, hautains, altiers... Mais non, décidément, elle ne trouvait rien de cruel en eux. Peut-être ne l'étaient-ils pas ou en étaient-ils inconscients ?

Ceux qui pénétraient dans la pièce pour se livrer à quelque mystérieuse manœuvre n'avaient d'yeux que pour Mandine, hommes ou femmes, mais ne lui adressaient pas la parole. Non plus qu'à Dravkq.

— Regardez maintenant, dit ce dernier en tendant le doigt.

Aussitôt un écran s'illumina et Mandine put voir ce qu'elle connaissait déjà. Le sol – le vrai sol d'Ektréa – couvert de toiles d'araignées, de toiles

comme des nids. Puis on passa à la sous-surface avec les villes troglodytes, avec la foule immobile sur les grèves des Littoralopolis et dans les rues des Pyramidopolis ; les espaces aux « rez-de-chaussée » réservés aux esclaves des autres planètes. Une salle de plaisir collectif, un temple, une arène contenant plus de cent mille personnes avec, sur la piste, une énorme boule. Et une foule haletante de plaisir, immobile, immuable, standardisée. Elle vit des dizaines de Pyramidopolis avec leurs ouvertures par centaines sur les degrés des immeubles en forme de pyramide. Elle vit une pièce isolée avec des Ektréens prenant leur repas. D'autres pièces avec des Ektréens, chez eux, mollement étendus et subissant leur plaisir collectif à domicile.

— Je connais déjà tout ça, dit-elle. Pourquoi avez-vous besoin de ces gens-là ? Pourquoi ne vivez-vous pas seuls, vous les trois mille Maîtres d'Ektréa, vous la race supérieure ?

— Parce qu'il faut qu'une planète soit *peuplée* pour qu'elle puisse vivre. Une planète est douée d'une vie propre. Des milliards d'êtres humains qui respirent, vivent et meurent sont nécessaires au métabolisme de l'ensemble surface-atmosphère. Autrement dit, ces milliards d'individus – heureux – sont nécessaires à notre propre vie. Nous vivons de façon naturelle, ne l'oubliez pas.

— Mais le sort des malheureux condamnés à une vie sans idéal, sans responsabilité, sans décision, sans...

— Ils ont tout ce que les peuples cherchent tout au long de l'évolution des planètes habitables : la sécurité, le confort, le plaisir, la vie assurée pendant deux cents ans. Que peuvent-ils vouloir de plus ?

Il avait l'air sincère.

— Regardez, dit-il.

Un autre écran s'illuminait, et, apparaissait avec un relief saisissant, un immense hall, encombré de Robots qui s'affairaient, aidés d'esclaves nus. Des cylindres gigantesques, couchés ou obliques, ou verticaux, constituaient tout l'espace interne.

— Une des chambres de la haute énergie. Nous utilisons l'énergie du temps, la force *i*. Elle est éternelle et inépuisable, elle nous a permis d'obtenir le matériau mi-métal mi-organique que nous appelons le matériau K et qui a atteint son stade stable. Nous l'appelons encore le *métal*

*éternel*. Seuls dix Maîtres du Dernier Degré et le Prince de Métal en connaissent le secret.

L'image bascula et d'étranges machines apparurent. Des sphères qui tournaient ; des éclairs jaillissaient par instants de leur rotation.

— La fabrication des moteurs des vaisseaux spatiaux d'Ektréa.

Puis on vit une enfilade de grandes pièces avec des centaines de cubes de verre à l'intérieur desquels s'agitaient des fœtus.

— Les laboratoires de procréation.

L'image changea encore. On sentait que Dravkq était pressé d'en finir.

Un hall de dimension fantastique apparut. Au milieu, une spirale d'argent serrée qui tournait lentement. Volant de chaque côté dans d'étranges arabesques et sinusoïdes, des sortes d'haltères brillantes.

— La salle d'émission des ondes du plaisir.

Puis Mandine aperçut une immense plaine avec des tours de verre d'une hauteur vertigineuse. Dans cette plaine, des centaines d'appareils. Des disques métalliques. Certains voguaient lentement dans un ciel d'un vert très léger et se posaient... D'autres prenaient leur essor et disparaissaient vers le firmament à une fantastique vitesse.

— Notre cosmodrome. Il n'y en a qu'un, celui de Centralia.

— Tout est à Centralia, remarqua Mandine. Il n'y a rien ailleurs.

— D'où son nom. Que voulez-vous... Je suppose que toutes les planètes, tous les Mondes habités connaissent ou connaîtront une évolution ultime semblable à la nôtre.

— Ce n'est pas à souhaiter.

Et soudain, l'image bascula une nouvelle fois.

Alors, ce fut l'horreur qui déferla. Mandine se leva, d'une pâleur mortelle.

— Allons, calmez-vous et habituez-vous à ce genre de spectacle, conseilla Dravkq.

La scène représentait maintenant avec un relief hallucinant, une place publique – comment l'appeler autrement ? – au cœur de Centralia. Au pied

d'immeubles en verre dépoli ou coloré par où jaillissaient des éléments floraux, une estrade rectangulaire, très grande, en verre noir.

Une foule immense se pressait tout autour. Des Maîtres avides de spectacle, des hommes et des femmes vêtus de leurs combinaisons diversement colorées.

Sur l'estrade, des dizaines de cloches de verre. Sous les cloches, Mandine reconnut les suppliciés soumis à la phase 7.

Là étaient enfermés Airain, Zarag, Aulnia, Fée, Safrane et les autres, tous les autres... On ne les voyait pas tous...

Les corps de ces malheureux suppliciés étaient entièrement nus et soumis à on ne sait quel inimaginable et invisible tourment. Ces corps se tordaient, se convulsionnaient, se cabraient, se détendaient comme des ressorts, subitement, se déployaient, se recroquevillaient, étaient agités de terribles secousses, de terrifiants soubresauts... Le visage en sueur, livide, les yeux hors de la tête, la bouche tordue par une souffrance inhumaine, ils émettaient des sanglots désespérés de bêtes qu'on égorge, des gémissements interminables, des plaintes d'agonie, des explosions de colère sourde, des hurlements démentiels qui s'enflaient démesurément, atteignant des paroxysmes inimaginables...

Certains se mettaient à genoux et suppliaient, d'autres se jetaient contre la paroi de verre et la griffait, le visage horrible à voir.

Mandine était à bout de nerfs.

— Assez..., assez..., dit-elle d'une voix blanche. Laissez-les... Que leur faites-vous ? Que leur fait-on ?...

— On leur applique la phase 7, c'est-à-dire la Torture Scientifique Lente Majeure, la plus épouvantable qui soit avant la phase 13. Par l'intermédiaire d'ondes électromagnétiques...

— Vous êtes des lâches..., des abominables lâches... Des bandits..., des tortionnaires... Vous méritez la mort... Cent fois la mort...

Blême, Mandine se jeta sur Dravkq et lui lacéra le visage de ses ongles. Celui-ci recula, ensanglanté. Mais il réussit à sourire.

Mandine le regardait horrifiée. Mais alors elle vit une chose stupéfiante. Le sang se tarit rapidement sur le faciès du Maître et les zébrures roses,

visibles sur son front et sur ses joues se mirent à disparaître en quelques secondes par un phénomène de cicatrisation instantanée.

— Allons, dit-il. Il faut vous maîtriser. Et si c'était une des Sept Épreuves ?

Elle eut un sursaut intérieur. Elle y avait pensé, mais ç'avait été plus fort qu'elle. La haine qu'elle éprouvait maintenant était d'une intensité inouïe. Elle tenta pourtant de se maîtriser au prix d'un effort surhumain.

Mais le spectacle était insupportable. Les pauvres hères se contorsionnaient comme des pantins dans leur cloche et les cris étaient de plus en plus aigus et violents.

Mandine mit ses mains contre ses oreilles.

— Je ne veux plus entendre ça !... Arrêtez !... Arrêtez !...

L'image montrait des gros plans maintenant, des faciès tordus et déformés, grimaçants sous l'effet d'une fantastique douleur.

— Combien de temps vont-ils endurer ça ? Combien de temps ?

— Ça dépend du Prince..., de son bon plaisir..., de son bon vouloir... Je ne sais pas, moi ; des semaines, des mois...

Mandine réprima son horreur.

Arrêtez !... Arrêtez !... Je ne veux plus voir ni entendre !...

C'était démoniaque. Elle vit un homme qu'elle ne connaissait pas. Ses yeux étaient fous. Il n'était pas sous cloche mais enchaîné à un énorme pieu de cristal noir. Elle ne l'avait pas remarqué jusque-là.

— Celui-là subit la phase 13. C'est la plus horrible. C'est ce qui attend Egeelrh après la phase 7. On est allé chercher ses enfants sur Arianka de la Spirale Barrée Oméga 7777. Il faut un mois pour les ramener. Celui-là, qui méritait ce triste sort, ils viennent de lui être ramenés...

L'homme était fou... Ses yeux, son rictus figé, le tremblement qui l'affectait tout entier, les convulsions de ses muscles, sa tête qu'il rejetait fréquemment vers le ciel, étaient les stigmates de la folie... La folie par l'horreur du supplice.

Ses enfants, trois petites filles de dix, onze et treize ans et un petit garçon de sept ans environ, étaient suppliciés sous ses yeux dans quatre cloches autour de lui.

Et les petits corps qui subissaient des chocs terribles, qui se lançaient contre les parois de verre, qui s'effondraient en transes, dont le visage marquait l'horreur et la douleur infinies, semblaient également des pantins désarticulés, pitoyables, navrants, plein d'une épouvante mortelle.

Parfois l'homme sortait un instant de sa folie, s'agitait dans ses liens comme un forcené, comme un diable. Puis ses yeux redevenaient fous.

Mandine s'évanouit.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE XIX

Un autre personnage se trouvait dans la pièce lorsque Mandine ouvrit les yeux. Elle était assise sur un tabouret qui, bien que métallique d'aspect, était d'un confort étonnant. Son visage pâle et tendre était rougi par les larmes, ses grands yeux lilas exprimaient toute la tristesse et l'accablement du monde. On n'entendait plus rien. Il n'y avait plus d'image, plus de spectacle. Elle scruta le nouveau venu.

Aussi grand que Dravkq, il avait les cheveux coupés en brosse et rouges, des yeux gris d'une grande intelligence, cette fois un peu cruels, la bouche mince, le menton volontaire. Sa combinaison était légèrement orange.

— Je suis Amd, annonça-t-il.

Sa voix était un peu rocailleuse.

— Je suis un Maître du Deuxième Degré, chanoine, enseignant, savant et formateur. Je suis chargé de la suite des événements en ce qui vous concerne.

Mandine secoua la tête et sa chevelure mauve ondoya.

— Dénudez-vous entièrement.

Elle tressaillit.

— Pourquoi me le laissez-vous pas en paix ? Je veux mourir... Je n'attends plus rien... Vous êtes des lâches, d'ignobles lâches...

— Voulez-vous garder le contrôle de vous-même, je vous prie. Vous croyez que ça amuserait le Prince d'apprendre que vous avez mérité la phase 13 ?

Mandine baissa la tête...

— Je n'ai pas d'enfants, murmura-t-elle dans un souffle.

— Vous n’avez pas d’enfants, mais un vieux père qui a nom Hyan et des frères, sur Maudina ATR. Nous savons tout cela. Il faut deux mois ektréens pour aller les chercher. Levez-vous et mettez-vous toute nue.

De plus en plus horrifiée, Mandine prit le parti d’obéir. Elle se leva et ôta les quelques vêtements qui lui restaient. Elle apparut alors dans toute son éclatante beauté, avec son corps aux lignes harmonieuses et d’une perfection absolue. Ses grands cheveux mauves croulaient jusqu’au milieu de son dos. Ses épaules, ses seins nus, fascinaient littéralement les deux hommes.

Dans son visage très pâle ses yeux clairs étaient comme des lacs tranquilles et pleins d’une réprobation infinie.

— Ne bougez plus, dit Amd. Ne faites pas le moindre geste et n’oubliez pas que le Prince vous observe. Et je sais qu’il vous trouve à son goût.

Un Robot était entré et s’emparait des vêtements de Mandine. Il enleva aussi le tabouret.

— Je n’ai jamais vu une beauté pareille, fit remarquer Amd. C’est extraordinaire !

Il alla jusqu’à une cloison dont il ouvrit un panneau.

— Attention, dit-il en retirant une boîte ronde sur laquelle il déplaça un curseur.

Effrayée, Mandine vit quelque chose de glacé, comme un frisson, se dessiner autour d’elle dans l’espace. Puis une cloche de verre – ou d’un matériau qui ressemblait à du verre – se matérialisa autour d’elle. Elle était trop dépersonnalisée par ce qu’elle avait vu et entendu pour esquisser le moindre geste de peur ou de défense. D’ailleurs, qu’aurait-elle pu faire ?

— Asseyez-vous maintenant.

Elle regarda autour d’elle, il n’y avait rien. Mais déjà rompue à l’étrange matériel d’Ektréa, elle fit le geste de s’asseoir. Il y avait effectivement un siège invisible. Très confortable. Avec une sorte de dossier qui prenait bien son dos, sa nuque et sa tête.

— Ne bougez toujours pas, prononça encore Amd aux cheveux rouges.

Elle sentit quelque chose qui se déplaçait autour de sa tête sans qu’elle puisse dire ce que c’était exactement.

— Attention, restez bien immobile. Ne respirez plus. Fermez les yeux.

Un déclic. Un ronronnement. Elle sursauta et poussa un léger cri. Ç'avait été très rapide, très bref, très aigu. Deux piqûres de chaque côté de son crâne, près du sommet.

— Voilà, dit Amd. Vous êtes prête. Maintenant vous allez obéir à tous mes ordres et tenir compte de tous mes conseils. Vous allez subir les Sept Épreuves.

— Que m'avez-vous fait ?

Elle s'entendit parler comme si elle était étrangère à elle-même. Elle se fit la remarque qu'on percevait parfaitement les voix même à travers la paroi de cette cloche sous laquelle elle était, comme s'il n'y avait pas d'obstacle matériel.

— Nous vous avons injecté deux micro-électrodes. Les Ektréens naissent avec des électrodes organiques génétiques placées près des centres du plaisir et de la douleur. C'est pour cela qu'ils sont sensibles à nos ondes bénéfiques. Pour faire subir aux esclaves les phases de 1 à 7, il faut qu'ils aient subi le même traitement que vous. C'est ce qui a été fait pour le groupe des Rebelles capturés et qui se trouve sur la Place des Suppliciés.

Mandine frissonna longuement.

— Il faut que vous coopériez maintenant.

Mandine regarda Amd et Dravkq comme s'ils étaient des monstres.

— Et d'abord, parlons de la Première Épreuve, celle que vous avez subie à votre insu. Si vous arrivez avec succès à la septième – ce n'est pas impossible – vous aurez le droit d'apprendre la prière de notre Prince tout-puissant. Prière que vous aurez à réciter devant lui tous les jours que vous vivrez auprès de lui.

Mandine éprouva une nausée mais se força au calme. Après tout, certaines s'étaient tirées de ces tests avec succès. Pourquoi pas elle ?

— Écoutez bien, dit Amd. À partir du moment de votre arrivée sur Ektréa et jusqu'à maintenant, pendant toute cette période, il s'est produit une anomalie flagrante. À vous de la retrouver. Réfléchissez bien. Détendez-vous. Finalement, nous ne vous voulons aucun mal. Pensez à tout ce qui s'est passé depuis le moment où les Robots vous ont récupérée et

jusqu'à maintenant. Il y a dans tout cela quelque chose qui n'est pas normal. Quoi ?

Il y eut un silence.

On entendait des bruits divers. Des pas, au-dehors, dans le couloir. Des bruits de voix. Des ronronnements de machines et d'énergie. Mandine pensa avec épouvante et horreur au supplice scientifique qui se déroulait là-bas. Comment pouvait-on vivre tranquillement pendant tout ce temps-là ?

Elle s'efforça à l'introspection... Elle s'efforça à ne penser qu'à ses souvenirs. Elle se remémora tout ce qui s'était passé depuis qu'elle avait mis le pied sur ce monde maudit. Les Robots, la cellule de Littoralopolis, ses amis qui étaient venus adoucir son séjour et qui maintenant... Et à nouveau cette impression d'étrangeté qui l'avait frappée subconsciemment sans qu'elle puisse arriver à réaliser ce que c'était, s'imposa à son esprit.

Mais cela n'avait pas voulu, ne voulait toujours pas surgir à sa conscience. Elle fit un réel effort sur elle-même. Elle pensa avec intensité à toutes les scènes vécues.

Et soudain un trait de lumière. Elle se rappela Safrane et Agorax... une certaine conversation qu'ils avaient eue tous les deux devant elle. Elle fut effrayée d'avoir à déduire, à découvrir... Elle fit pourtant les démarches cérébrales nécessaires et aboutit à la seule conclusion qui s'imposait. Comment diable n'avait-elle pas pu en arriver là plus tôt ? *Elle fut effrayée de ce que cela impliquait alors.*

— Je crois que j'y suis, dit-elle.

— Attention, dit Amd le visage très attentif, comme celui de Dravkq. Il ne faut pas vous tromper. Réfléchissez encore. Une seule réponse, qui doit être la bonne, est exigée. Repensez à votre situation.

Elle revit cette scène et quelques autres pour comparer, mais estima qu'elle ne pouvait pas se tromper. Qu'il s'agissait bien là d'une anomalie majeure.

— Je pense que j'ai trouvé, insista-t-elle. Mais ce n'est toujours pas à votre avantage ni à votre honneur. Vous continuez à être des lâches à mes yeux.

— Alors ? interrogea Amd.

— Eh bien, répondit Mandine, alors que j'étais sur la falaise, au moment de fuir, Safrane et Agorax ont eu devant moi une conversation.

— Nous vous écoutons.

— *Il y a quelque chose que je n'ai pas compris dans ce qu'ils disaient.*

— On pourrait estimer que c'est normal puisqu'ils ne parlent pas votre langue et qu'ils se comprennent entre eux grâce à un traitement spécial que vous n'avez pas subi.

— Oui, dit-elle. Mais moi j'ai été traitée par les puissantes machines de Gremchka et polyconditionnée de façon absolue pour comprendre *tous* les langages de l'Univers, idiomes, dialectes, etc.

— Nous vous suivons, dit Amd qui ne la perdait pas de vue.

— Par conséquent, ce que je n'ai pas compris était en réalité un code.

— C'est exact. Et dans ce cas ?

— Dans ce cas, Safrane et Agorax étaient de connivence avec vous. Ce sont eux qui, je suppose, ont trahi Egeelrh, et non Zarag...

— Bien que Safrane et Agorax soient sur l'estrade des Suppliciés ?

Elle réfléchit un moment, puis :

— Oui, dit-elle. Vous n'en êtes pas vous-même à une trahison ni à une lâcheté près...

Il y eut un long silence.

— Exact, dit Amd. Tout ceci est exact. Safrane et Agorax ont choisi définitivement de nous servir pour échapper à la phase 13 qu'ils avaient mérité. Mais ils subissent la phase 7 car ce sont des traîtres à leur cause. Nous devons finalement nous en débarrasser... Eh bien, bravo pour cette Première Épreuve. Passons aux suivantes.

## CHAPITRE XX

— Vous êtes dans un Synthétiseur, dit Amd en désignant la cloche.

Et sa voix prit une drôle de résonance, comme s'il parlait sous une voûte sonore et qu'il y eût un écho.

— Synthétiseur... SYNTHÉTISEUR... TISEUR... TISEUR... SEUR...

Mandine ferma les yeux. Elle estimait qu'elle était prise au plus abominable des pièges. Que cette machine invisible qui lui avait injecté des électrodes était reliée à quelque formidable appareillage ultra-scientifique et que son corps allait être manipulé de mille façons.

Elle rouvrit les yeux.

Ô surprise, elle ne vit pas la cloche autour d'elle ! Pas plus que la salle étincelante avec les silhouettes blanches d'Amd et de Dravkq.

Elle était étendue sur un grand rocher plat, sur une grève.

Sa tête était légèrement relevée par une bosse rocheuse et elle voyait son corps nu et potelé, les jambes légèrement écartées, chevilles et poignets rivés à des pieux de marbre noir.

Le sable était gris ainsi que la mer, et des vagues pleines d'écume déferlaient en mugissant, s'écrasant en mille éclaboussures d'argent. Un ciel bas où roulaient des nuages sombres, à grande vitesse, semblaient s'enfuir d'un horizon à l'autre d'un mouvement rapide, obscurcissant parfois les disques d'étain fondu des soleils qui tentaient de percer.

Que s'était-il passé ? Était-ce l'effet du Synthétiseur ou bien avait-elle été réellement transportée à distance, comme cela se produisait parfois sur cette maudite planète ?

Allait-elle être submergée par une marée montante et par les lames qui arrivaient du fond de l'horizon fuligineux ?

Son angoisse ne faisait que grandir. Ses poignets et ses chevilles lui faisaient mal, serrées par des cordelettes transparentes comme du crin. Impossible de bouger. Qu'attendait-on d'elle ? Qu'elle se délivre ?...

C'était impensable. Au-dessus de ses forces en tout cas. Elle pensa à Claude. Pourvu que ce qu'avaient dit les autres soit vrai ! Pourvu qu'il arrive vite ! Qu'il arrive à temps !

Et soudain un bourdonnement intense retentit. Comme des centaines d'essaims au-dessus de sa tête.

Elle leva les yeux. Un nuage noir tourbillonnait, grouillant d'insectes énormes. Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Certains se détachaient de la nuée. Cela faisait penser à de gros frelons jaunes et noirs. Ils descendaient, descendaient, tandis que le bourdonnement augmentait ; et soudain ce furent des milliers d'énormes frelons gros comme des souris, qui s'abattirent sur le corps de la jeune femme.

Elle faillit s'évanouir d'horreur. Un grouillement effroyable sur sa chair, sur sa peau, son ventre... Des milliers de pattes, d'affreuses antennes... Des frelons ektréens géants... Une nausée tordit ses entrailles. Elle n'osait bouger dans ses liens, offerte aux hyménoptères sauvages qui parfois s'envolaient d'une aile rapide, virevoltaient et revenaient se poser sur son visage, sur ses paupières qui se fermaient, sur ses joues, ses lèvres...

Au paroxysme de l'horreur, elle se raidit, prête à la syncope, puis, soudain, se dit qu'elle avait eu la clef de cette épreuve avant qu'elle ne la subisse.

Bien sûr, c'était cela.

Mais c'était horrible, insupportable. Elle n'en pouvait plus.

Elle se raccrocha à cette clef. Il ne pouvait en être autrement. Mais cela dépassait en abomination tout ce qu'on pouvait imaginer ! C'était au-delà de toutes les limites du tolérable...

La clef était le mot SYNTHÉTISEUR...

Elle était dans un Synthétiseur. Tout était dû au Synthétiseur. Elle recevait un flux coordonné d'images, de sensations... Elle subissait les effets d'un cinéma total... Tout cela était faux...

*C'était une illusion.*

Elle se raccrocha à ce mot. Illusion... Tous ces frelons n'existaient pas. C'était un ensemble, parfaitement synchronisé d'images et de sensations correspondantes... Tout était créé artificiellement par un appareil.

Elle se calma. « Rien n'existe de tout ce qui m'arrive... », se dit-elle.

Et le visage d'Amd apparut dans le ciel.

Et le ciel disparut. Et la mer... Et la plage... et les frelons...

Mandine était assise, couverte d'une sueur froide dans la cloche du laboratoire des tests.

Amd et Dravkq étaient là, attentifs, presque souriants, presque bienveillants. Mandine poussa un grand soupir et regarda sa chair nue. Rien.

— Très bien, dit Dravkq. Vous vous en êtes bien sortie. Vos réactions physiologiques ont été superbes. Le Prince qui suit tous vos enregistrements doit être content. Voilà qui laisse bien augurer de la suite.

— Nous continuons, avertit Amd.

Tout se brouilla.

Mandine eut l'impression que sa vue s'obscurcissait et elle bascula dans on ne sait quel vide tourbillonnant.

Après un laps de temps indéterminé, elle ouvre les yeux.

Elle se trouve dans une caverne.

Une immense caverne. Éclairée par des lueurs spectrales.

Il y a des roches lisses avec des lueurs verdâtres et glauques : des flammes immatérielles qui font danser de grandes ombres. Ces ombres plates, parfois se détachent et rampent dans une direction opposée, grimpent aux murs... comme si elles avaient leur vie propre...

Au fond, une sorte de nid géant avec des alvéoles. Plus grand qu'elle...

Dans chacune de ces alvéoles, quelque chose de gélatineux et de nacré tout à la fois. Un œuf.

L'un d'entre eux tombe avec un bruit mou. Mandine s'en approche. Il est de la grosseur d'une citrouille.

Elle l'examine mais se tient sur ses gardes. Elle sait que toutes ces images, les sensations qu'elle va avoir sont le produit du Synthétiseur, que

tout cela lui est suggéré, injecté... Que tout ne peut être que falsification et illusion... Même si l'impression de vérité est criante, parfaite...

Que veut-on d'elle cette fois ? Elle sait très bien que tout est artificiel. Elle sait aussi que les autres *savent qu'elle sait* et qu'elle a déjà vécu une scène semblable. Qu'on la prendra cette fois au piège avec moins de facilité.

L'œuf grossit sous ses yeux, prend du volume, change de forme progressivement. L'enveloppe devient transparente. Il y a comme un gel tout autour. À l'intérieur on commence à distinguer des plis et des membranes.

Il y a là quelque chose qui ressemble à un être replié sur lui-même. Plié et recroquevillé à l'extrême.

Cela continue à grossir à vue d'œil. Le gel protecteur devient un film très ténu. Elle distingue des pattes et une sorte de tête plate comme celle d'un crustacé. Des yeux pédonculés mais humains... Avec un regard...

Déjà... dans l'œuf...

La pellicule-enveloppe se fissure par endroits. L'être est animé de mouvements, d'une palpitation sourde...

Qui est-il ?

Il lui semble en avoir une vague connaissance cependant. Et soudain, d'un mouvement brusque, l'enveloppe très mince éclate et un horrible monstre surgit, se tient devant elle.

Un crabe géant, presque aussi haut qu'elle avec d'horribles et énormes pinces velues, une dizaine de pattes de crustacé pleines de poils également ; une carapace grise implantée d'excroissances rouges et jaunes, une tête enfoncée, plus large que haute, avec des yeux protubérants et pédonculés, un visage quasi humain avec une sorte de nez en bec, une bouche lippue pleine de pattes-mâchoires qui mastiquent...

Des yeux qui la regardent avec une expression cruelle, humaine, sarcastique.

Mandine est sans défense devant le monstre. Pourtant elle sait que tout est faux. Elle se le redit avec force et il lui semble qu'elle a moins peur.

L'être qui se tient devant elle est un Spheorg. Identique à la statue du Temple des Eeonas.

— Tu es Mandine, dit le monstre *dans sa langue*. Nous sommes tous et tout ce qui t'entoure faux, entièrement faux. Il s'agit d'une mise en scène. Mais c'est une manière de te poser quelques questions. Chaque question est une Épreuve. Il faut que tu répondes.

Elle avale péniblement un peu de salive. Elle pense aux autres qui la scrutent, l'analysent, l'écoutent, la guettent... Elle se demande quel genre de question on peut poser à des sujets échoués sur cette planète ? Des questions logiques sans nul doute. Des questions ne portant pas sur la culture ni sur la science. On ne devrait pas exiger ça. Elle se rallia à l'éventualité de questions logiques.

— Attention, dit le monstre. Tu es en possession de tous les détails nécessaires et suffisants pour répondre à ma première question. *Qui suis-je ?*

Mandine respira. Ce n'était pas possible. La question était trop facile.

— Vous êtes un Spheorg dont j'ai vu la statue devant le Temple des Eeonas.

— Exact, dit la bête des Temps Anciens d'Ektréa. Deuxième question.

Un silence. Ses pattes-machoières mastiquaient dans le vide et faisaient un bruit intolérable.

— *Es-tu persuadée que je suis une simple image, une simple reproduction ? Une construction électronique réalisée par le Synthétiseur ?*

— Non, répondit Mandine subitement. Vous n'avez rien à voir avec le Synthétiseur. Vous êtes réel. J'ai été transférée ici, en ce lieu qui existe réellement.

Elle s'était entendu répondre cela *facilement*. Elle trouvait que c'était *facile* comme test. Elle en était étonnée elle-même. Si cela avait été un effet du Synthétiseur, une création du Synthétiseur, ne l'aurait-on pas mise directement en présence du Spheorg ? Lui aurait-on fait assister à la naissance du monstre ? Peut-être... Elle ne savait plus. De toute façon, elle avait répondu et elle avait répondu juste, elle le présentait.

— C'est encore exact, dit le Spheorg. Troisième Question et Cinquième Épreuve... *En quoi consistent, les deux dernières Épreuves ?*

— Résistance au plaisir et résistance à la douleur.

Puisqu'il n'en restait que deux. Puisqu'on lui avait greffé des électrodes. Puisque c'était ce qui régnait en maître sur ce monde... Le plaisir et la douleur, expérimentaux... Mais elle restait étonnée de la rapidité de ses réflexes. De la rapidité de ses réponses.

Amd dit :

— Vous avez réussi jusqu'ici... Vous voyez que ce n'était somme toute pas tellement difficile. Questions logiques, réponses logiques. Mais maintenant, cela va être plus dur. Beaucoup plus dur.

Mandine était dans la cloche et se demandait encore comment elle avait pu subir ces quelques tests avec succès. Comment surtout elle allait supporter l'épreuve du plaisir.

Et celle de la douleur.

## CHAPITRE XXI

Mandine ferma les yeux et se rappela toutes les scènes auxquelles elle avait assisté, toutes les conséquences qui découlèrent de ces sensations expérimentales déclenchées par l'excitation des centres du plaisir et de la douleur.

Elle rouvrit les yeux ; il ne se passait rien.

Amd fit un geste.

Aussitôt Mandine se sentit anormalement « bien ». Une sorte de bien-être parcourut son corps, une euphorie, une légèreté de son organisme, un goût de printemps...

— Dès que la lampe rouge à vos pieds s'allumera, dit Amd, vous serez en pleine possession de tous les plaisirs. L'expérience sera alors maxima. *Il vous faudra avoir le courage d'arrêter l'émission.* Pour ce faire, vous n'aurez qu'à occulter le signal rouge en mettant votre pied dessus. L'expérience s'arrêtera immédiatement.

— Je vous avertis, il faut beaucoup de courage, dit Dravkq.

Elle avait compris. Pourtant ça n'avait pas l'air difficile. On allait bien voir.

Des sensations agréables parcoururent ses épaules, ses seins, accompagnées de caresses de velours et un souffle tiède. Elle se sentait vivre et une satisfaction intense, une joie profonde, extraordinaire, exaltante, la pénétrait ; une sorte de bonheur éperdu la transportait. Puis elle commença à éprouver des sensations olfactives délicieuses, de subtiles odeurs mimosées, vanillées, de rose, des parfums complexes et lourds dérivèrent en elle tandis qu'une fantastique et sublime musique faite de mille voix, de mille instruments plus doux les uns que les autres lui communiquaient une harmonie divine ; des « goûts » jamais éprouvés

enchantaient son palais. Et puis cela décupla, et tous les plaisirs, les plaisirs de tous les sens, sans exception, la paralysèrent entièrement.

Elle restait strictement immobile, les yeux mi-clos, éprouvant ce déchaînement de sensations, à la fois d'une infinie douceur et d'une grande violence ; c'était absolument extatique... Elle était sublimée dans un monde de plaisir absolu. Des couleurs merveilleuses fusaient de toutes parts.

La lampe rouge était allumée mais il n'était pas possible de couper court à cette symphonie paradisiaque. Elle était asservie par le plaisir qui atteignait chaque fibre de son être.

Pourtant elle sembla s'y accoutumer au bout de quelques instants. Il y eut en elle un début de saturation, une diminution d'intensité...

*Elle appuya sur la lampe rouge.* Tout s'éteignit, s'obscurcit, disparut, s'évanouit...

Elle se retrouva alors dans une atmosphère terne, morose, désabusée, désenchantée... Comme le monde était triste tout d'un coup.

Amd et Dravkq semblaient stupéfaits.

— Extraordinaire ! s'exclama Dravkq. Quatre minutes trente ! Comment avez-vous pu ?... Comment avez-vous eu ce courage ?... Personne encore jusqu'ici...

Elle les regarda de ses grands yeux. Elle en avait assez. Elle voulait que cela cesse ou alors que toutes ces sensations recommencent pour ne plus finir.

— La douleur maintenant, dit Amd. *Il faut tenir le plus longtemps possible dans ce cas.* Le mécanisme d'arrêt est le même.

Il fit un geste de la main. La lampe rouge s'alluma tout de suite.

Mandine poussa un hurlement terrible. Elle venait de recevoir la sensation horrifiante d'être ébouillantée vive. Puis des vrilles lui pénétrèrent dans le corps, le ventre, les seins ; des os se brisèrent dans ses jambes, comme s'ils étaient broyés, concassés.

Mais elle ne criait plus. Elle était contractée, accrochée à son fauteuil invisible...

Des fers rouges lui furent appliqués sur tout le corps.

Elle restait muette. Les os de tous ses membres craquaient comme si elle était rouée de coups. À nouveau la sensation d'être ébouillantée...

— C'est curieux, dit Amd. Elle ne crie pas, elle ne réagit pas comme les autres.

— Elle est extrêmement courageuse.

Et cela continuait à se déchaîner, ses entrailles étaient arrachées, les os de ses côtes brisés, ses seins lacérés, toutes ses dents ouvertes vives et cela lui procurait des douleurs suraiguës. Des lueurs aveuglantes, des bruits géants et discordants éclataient, çà et là, à intervalles, comme des monstres sonores et lumineux ; des odeurs nauséabondes et malfaisantes, des goûts de craie et d'excréments se mêlaient en elle...

Des tenailles arrachaient sa chair par endroits, des scies torturaient ses os déjà brisés... Elle ne criait pas, ne hurlait pas, ne se trouvait pas mal. Elle supportait, notait soigneusement tout ce qui arrivait à son corps qui était comme anesthésié. Elle occulta la lampe rouge après avoir tenu un certain temps.

Tout s'arrêta d'un seul coup et elle se retrouva, pantelante, un peu hébétée.

— Dix minutes ! constata Amd. Voilà bien le record le plus extraordinaire que j'aie jamais vu !

— Il y a quelque chose qui n'est pas tellement normal, dit Dravkq.

Les deux Maîtres se regardèrent.

— Oui, intervint une voix grave et profonde. Je suis d'accord. Il y a quelque chose qui n'est pas tellement normal. Il faudra vérifier les protocoles et les expérimentations.

Amd et Dravkq s'étaient redressés et s'étaient faits à la fois attentifs et respectueux.

— Oui, Prince, dit Amd. C'est ce que nous pensions. Que proposez-vous ?

— Tout d'abord, les questions du Spheorg ont été trop faciles à mon sens...

— Il est seul juge de celles qu'il doit poser en fonction de l'intellect du sujet, fit remarquer Amd.

— Peut-être, dit le Maître Suprême. Mais cette jeune femme est un sujet d'élite. Je maintiens que le seuil de difficulté a été abaissé. Il faudra tout vérifier. Quant aux épreuves du plaisir et de la douleur, ou bien les sens ont été émoussés, ou bien il y a une anomalie dans les mécanismes de production ou d'application. Posez-lui, en dernière analyse, une question très difficile.

— Une Épreuve supplémentaire ? Mais ce n'est pas tellement régulier !...

— Je suis seul habilité à décider ce qui est régulier et ce qui ne l'est pas. J'ai dit une question TRÈS difficile. Une question impossible. Une seule. Il n'est pas dit que je tienne compte du résultat. Il n'est pas dit que je n'en tienne pas compte non plus. C'est une expérience personnelle. Je veux savoir à qui nous avons affaire. Exécution.

— Bien, ô Prince Tout-Puissant.

— Qu'il soit fait selon votre désir.

Il y eut un déclic.

— Une question impossible ? dit Amd en regardant Dravkq.

— Ce n'est pas ce qui manque. Que pensez-vous du *puits mathématique* ?

— Oui, le *puits* est impossible à résoudre si le sujet ne le connaît déjà. Ce qui m'étonnerait.

Amd s'approcha de Mandine anxieuse et angoissée au-delà de toutes limites. Elle ne comprenait pas ce qui arrivait. Elle ne comprenait pas comment elle avait pu sortir victorieuse de cette terrible série. Elle ne comprenait pas ce qu'on disait autour d'elle, sauf que, inexplicablement, elle avait trouvé les questions du Spheorg faciles. Sauf que les sensations du plaisir et de la douleur avaient été, c'est exact, atténuées... Mais que lui voulait-on encore ? Tout cela n'était-il pas suffisant ?

— Vous avez entendu les ordres du Prince de Métal, dit Amd. Nous devons vous poser une question impossible. Je vais vous poser la question du « puits ». En principe, nul ne peut y répondre. C'est ainsi. C'est une curiosité ou monstruosité mathématique.

Il toussota pour s'éclaircir la voix, puis :

— Certains nombres, de quatre chiffres, sont appelés des « puits » car dans certaines conditions, on les rencontre toujours et ils reviennent inlassablement. Indéfiniment devrais-je dire. Citez-moi un tel nombre de quatre chiffres et le mécanisme par lequel on l’obtient indéfiniment, c’est-à-dire par lequel *on tombe dans le puits*.

Il y eut un silence.

Mandine était atterrée. C’était le piège final. Non seulement elle se sentait incapable de résoudre de tels jeux mathématiques, mais encore elle n’avait rien compris à l’énoncé.

Elle se le fit redire plusieurs fois, réfléchit, puis :

— Je peux citer le nombre 6174, dit-elle *ex abrupto*.

Un long, un interminable silence s’ensuivit.

Les deux Maîtres étaient stupéfaits.

— C’est exact, dit Amd. Le mécanisme maintenant...

Mandine n’en revenait pas. Elle s’entendit répondre :

— Eh bien... il faut choisir un nombre de quatre chiffres, non tous égaux de préférence...

— Oui... Continuez.

— Une fois ce nombre absolument quelconque choisi, il faut le récrire en alignant ses chiffres dans l’ordre décroissant...

— Ensuite ?

— Puis dans l’ordre croissant, et on fait la différence de ces deux nombres. On refait la même opération pour chaque résultat et on finit toujours par arriver à 6 174 dont on ne peut plus sortir car 6174 donne 7 641 (ordre décroissant) auquel on soustrait 1 467 (ordre croissant) ce qui donne et redonne 6 174, indéfiniment (2).

Une autre long silence, seul interrompu par des bourdonnements et cliquetis divers, s’établit.

Les deux Maîtres regardaient Mandine qui ne comprenait pas plus qu’eux ce qui venait d’arriver.

— Amenez-moi cette jeune femme immédiatement, dit la voix du Prince.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE XXII

Mandine était seule, vêtue d'une mante transparente serrée à la taille, dans le palais du Prince de Métal lui-même, où elle avait été abandonnée par les trois Robots Rouges.

Elle se trouvait dans l'appartement somptueux du Maître d'Ektréa, au sommet de la plus haute tour.

Centralia, pour autant qu'elle avait pu en juger, était une ville fantastique où toutes les richesses, toutes les beautés étaient accumulées.

De l'endroit où elle se trouvait, elle « visualisait » les autres immeubles à travers les cloisons transparentes superposées : une théorie de « buildings », en contrebas, environnait la demeure princière, comme une mer... Tout était étincelant. Les terrasses étaient garnies de fleurs et des jolies femmes s'y prélassaient. Des arches de cristal enjambaient les rues, réunissant les immeubles les uns aux autres. Des jardins suspendus, croulant de fleurs aux mille coloris, d'une somptuosité sans égale, remplissaient les espaces vides. Des fusoïdes volaient çà et là sans se presser, dans l'air soyeux.

Une mer immense et bleue montait à l'horizon. Il faisait un soleil radieux. Tout aurait respiré la beauté, l'harmonie, la joie et la douceur de vivre si ce n'étaient les plaintes lointaines qui s'élevaient, en toile de fond, témoignant de la froide cruauté des Ektréens.

Mandine examina les lieux. Du cristal et des fleurs partout. Un filet d'eau gazouillait quelque part avec un doux murmure. Une délicieuse musique filtrait on ne sait d'où. Des meubles qui semblaient d'or sculpté étaient sertis de pierreries. Des divans entièrement transparents, des coussins transparents, créaient une curieuse impression d'irréalité et de luxe. Il y avait aussi des portes ogivales ou simplement des ouvertures.

Mandine ne sachant plus ce qui lui était arrivé alla s'asseoir sur un divan, les jambes serrées.

Elle s'était tirée inexplicablement des Sept Épreuves alors qu'elle savait parfaitement qu'elle n'en était pas capable. Cependant un soupçon l'effleura qu'elle chassa aussitôt. Si grand que soit le désir du Prince de la voir et de la posséder, aurait-il pu lui-même truquer le déroulement de tout le protocole, de toutes les expérimentations qu'elle venait de subir ?...

Elle était là, fascinée, offerte, sans défense, son corps magnifique enveloppé d'un voile léger, sa chevelure mauve qui croulait sur ses épaules, ses beaux yeux de lilas clair, ses lèvres tendres qui frémissaient...

Soudain elle sursauta.

Des pas, là, de l'autre côté de la porte. Des pas lourds, puissants.

La porte s'ouvrit.

C'était un Robot Rouge.

— N'oubliez pas, dit-il de sa voix électronique, de dire d'abord la Prière du Prince de façon à ne pas l'offenser.

Mandine, presque soulagée que ce ne soit qu'un Robot, repassait mentalement les phrases qu'on lui avait demandé d'apprendre par cœur. Tout cela était unimaginable. Et à nouveau elle tressaillit. Regarda vers la porte dont le battant tourna lentement.

Le Prince de Métal !

Mandine se leva, porta ses mains tremblantes à ses lèvres et resta immobile, figée, comme pétrifiée.

Aahinocraas, le Prince de Métal, était là, devant elle.

C'était un homme de grande stature, athlétique, avec un torse puissant doté d'une musculature magnifique ; un crâne lisse ; pas de cheveux ; pas de sourcils ; de petits yeux étirés comme des fentes ; un nez court avec des narines retroussées comme ceux des grands anthropoïdes ; des lèvres minces et les traits accusés ; prognathe, bestial...

La peau avait l'aspect et le reflet du métal. Aahinocraas était vêtu d'une tunique rouge, serrée à la taille, tombant sur des pieds chaussés de bottes de métal oïdique.

Les petits yeux qu'on distinguait mal, contribuaient à lui donner une impression de vivacité, de cruauté, d'intelligence. Ils scrutaient Mandine

avec intensité. Le Prince examinait Mandine des pieds à la tête. Elle se rappela alors toutes les recommandations et se décida.

— Ô Prince, dit-elle d'une voix mal assurée, je vous salue, Maître des Maîtres et Grand Prêtre d'Ektréa. Vous seul êtes parfait et tout-puissant. Vous seul êtes habilité à régner sur toute la planète et sur tous les Univers. Vous seul êtes capable et digne de prendre toute décision et jugement que ce soit et avez droit de vie et de mort, de plaisir ou de douleur sur tous vos sujets ainsi que sur moi-même, qui suis à vos pieds. Daignez écouter ma voix et vous pencher sur la frêle créature que je suis. Soyez glorifié, ô Prince d'Ektréa et de tous les Univers, jusqu'à la fin des temps.

Elle mit les deux mains sur ses épaules et s'inclina respectueusement.

— Tu es Mandine, dit alors le Prince en avançant d'un pas. Sois la bienvenue dans mon royaume et ne crains rien. Tu es belle entre toutes les belles et noble et généreuse et certainement intelligente. Tu es parée de la plus extraordinaire beauté que femme ait jamais rêvé posséder, ainsi que de prodigieuses qualités que nous avons pu mettre en évidence. Tu es digne, Mandine, d'être la mère de nombre de mes enfants.

Il s'avança encore.

Mandine frissonna et eut un geste de recul.

— Ne crains rien, tu es ici en sécurité et, de plus, chez toi. Toutes les autres seront écartées si tu le désires. Il y a longtemps que je contemple ton image par hologramme et mon plus cher désir est d'être auprès de toi. Tu seras ma compagne favorite et tout le royaume d'Ektréa sera à tes pieds. Tu n'as qu'à parler et tous tes vœux seront exaucés.

Mandine était frémissante devant la puissance et la personnalité du Prince de Métal. Sa voix était tranquille et assurée, ferme et douce. N'était l'expression cruelle réfugiée dans ses petits yeux et tout le contexte, l'abominable contexte, on aurait pu le croire bienveillant. Mais c'était un monstre, Prêtre des Prêtres, Mandarin des Mandarins, Maître des Maîtres, Supérieur d'Ektréa où régnaient le despotisme et le népotisme les plus absolus.

Elle eut un soupir haché. Tout son être était tendu contre cet homme, toute la haine qu'elle éprouvait pour lui et pour cette race de seigneurs remontait à la surface maintenant. Pourtant elle pensa à ses frères suppliciés

dont, dans ce décor paradisiaque et tout de douceur de vivre, on entendait les plaintes et les hurlements lointains.

Elle fit un réel effort sur elle-même tandis qu'elle se sentait observée, épiée par ce loup parmi les loups, qui se dressait devant elle. Le seul fait de ce regard qui parcourait les contours de son corps harmonieux mettait ses nerfs à vif.

— J'entends bien toutes vos paroles, ô Prince, dit-elle d'une voix de plus en plus altérée. Mais je ne suis pas rebelle par définition ni par principe. J'ai vu beaucoup de choses sur Ektréa qui me plaisent et je suis sûre de me passionner pour ce monde où tout est si nouveau. J'ai connu des conditions extrêmement variées depuis la planète la plus dépourvue et la plus déshéritée qui soit, où j'ai vu le jour, jusqu'à la riche et fabuleuse Gremchka peuplée de sages et de scientifiques...

— Je sais tout cela, coupa le Prince. Au fait !

Elle trouvait les mots qu'il fallait pour parler et cacher sa haine violente.

— Je suis faite pour vous servir... (elle réussit à faire une large révérence) mais... ô Prince... puisque vous dites que tous mes vœux seront exaucés, je ne suis pas difficile ni terriblement exigeante... Je ne désirerai qu'une simple chose et ne formulerai aucun souhait supplémentaire.

Le Prince avait pris une expression très douce.

— Parle... Que désires-tu ? Il n'y a aucune raison pour que je n'accède pas à tes désirs. Ce que je veux c'est ton plaisir et ton bonheur ; et le mien. Et celui de nos enfants à venir.

— Je voudrais que vous mettiez fin, ô Prince tout-puissant, aux souffrances de mes nouveaux amis, que j'ai connus dans l'infortune et par le plus grand des hasards.

Elle avait dit cela tout d'une traite. Les cris des suppliciés lui devenaient quelque chose d'intolérable, même lointains. Cela lui faisait comme d'atroces vrilles dans les oreilles, et dans toute sa chair. Elle ne voulait plus les entendre. Elle ne voulait plus.

Mais le Prince réfléchissait. Il était sombre et renfermé tout d'un coup. Ses petits yeux, déjà invisibles, étaient presque complètement occultés par le pli de ses paupières. Sa mâchoire était nerveusement crispée.

— C'est impossible, dit-il enfin d'une voix cassante.

— Pourquoi ? Mais pourquoi ?...

— C'est impossible, dis-je. C'est la seule chose que je ne puisse te consentir. C'est le seul terrain où je ne peux te suivre. Parle, demande-moi autre chose.

Elle était éplorée, bouleversée.

— Mais je n'ai pas autre chose à vous demander, Prince... C'est actuellement mon plus cher désir. Je ne veux rien d'autre et serai par la suite une épouse fidèle et consentante. Mais, ô Prince, arrêtez pour moi l'horrible souffrance de ces pauvres créatures.

— Non. Cela ne se peut pas. Cela ne s'est jamais produit.

— Mais encore une fois, pour quelle raison ? Pour quelle raison ? Pourquoi des suppliciés pareils sur Ektréa ? Pourquoi ?

Elle était toute suppliante maintenant. Elle continuait :

— Vous êtes le Prince tout-puissant sur cette planète. Vous devez avoir des élans du cœur... Vous devez être capable de magnanimité, de bonté d'âme, de pardon...

Il eut un rictus.

— Dans quel état te mets-tu, Princesse ! Et pour rien... La souffrance est un bienfait. La souffrance des autres, surtout si elle est suraiguë et longue, très longue, est un plaisir pour autrui... Toute la planète est à l'écoute et jouit de ces clameurs. La masse du peuple des Heureux et les Maîtres sont aussi friands les uns que les autres de ces tortures raffinées et scientifiques. Je n'ai pas le droit de les en priver. C'est un droit du peuple et c'est un droit sacré. Enfin, il s'agit d'un exemple. Cette peine est dissuasive. Qu'en serait-il si je pouvais faire grâce, ne fût-ce qu'une fois ? Cela encouragerait d'autres rébellions. Rébellions inexplicables d'ailleurs car tout le monde est obligatoirement heureux ici-bas. Même les esclaves. Enfin, ce châtiment est une loi suprême comme la réaction après l'action. Non, c'est une demande impossible. N'y pense plus. D'ailleurs, que t'importe ? Il ne s'agit pas de toi... Laisse-moi faire et laisse-toi faire, tu apprendras à te réjouir de la torture. Encore une fois, le peuple a besoin de ce genre de spectacle et malheur à qui tombe sous le joug.

— Ô Prince, je ne vous demande pas de les relâcher, ni de leur faire grâce... Simplement de les achever, de les tuer...

— Il n'en est pas question ! Ces supplices sont prévus pour durer des jours ou des mois. Ce sont des supplices très précis qui excitent de mille façons les centres de la douleur dans l'encéphale. Ce sont des supplices propres en ce sens qu'ils ne détruisent pas l'intégrité de l'organisme. Nous rendrions ces gens-là à la vie normale au bout d'une semaine ou de plusieurs mois s'ils n'étaient devenus fous.

— Ceux-là en ont pour combien de jours ?

— Trois ou quatre mois. Selon mon humeur.

Mandine baissa la tête et se mit à pleurer silencieusement.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE XXIII

C'est alors qu'un sifflement modulé, harmonieux, retentit dans la pièce. Le Prince sembla avoir un sursaut intérieur.

— Qu'est-ce que c'est ? grogna-t-il. Je vous reçois.

Il fit quelques pas, semblant regarder un point précis dans le vide. Mandine suivait ce regard mais il ne se passait rien.

— Alors ? s'impatienta le Prince.

Soudain un homme apparut dans l'espace, à quelques pas du Prince. Un hologramme, une image en relief, bien éclairée, transmise par des procédés en usage sur Ektréa.

— Honneur à vous, ô Prince d'Ektréa, Maître des Maîtres, dit l'hologramme. Nous sommes désolés de vous déranger et de forcer votre demeure, mais il se passe des choses graves et incompréhensibles.

Un silence.

Le Prince détaillait l'homme avec mépris et insolence. Ce dernier avait adopté une position de très grand respect et restait figé. Il était évident que de l'endroit où il se trouvait, il avait également devant lui l'image du Prince.

— Parlez ! Qu'y a-t-il, Uum ?

— Eh bien, reprit Uum, il s'agit d'une réunion en catastrophe qui se tient au Siège Scientifique Supérieur...

— Pour quelle raison ?

— Est-ce que je peux parler ? Est-ce que nous pouvons parler devant la jeune Princesse Mandine ?

Le Prince eut un mouvement d'humeur.

— Bien sûr ! Quelle importance !... Alors ?

— C'est un problème d'astrophysique. Il y a quelque chose que nous ne comprenons pas.

— Comment, que vous ne comprenez pas ? Toi Uum ! Un grand Maître des Sciences Physiques, tu oses parler comme ça ?... Et Iandh, Armsh et Graax... Et les astrophysiciens ?... Est-ce qu'ils tiennent le même langage ?

— Oui, ils ne comprennent pas.

— C'est ça qui est inexplicable ! tonna le Prince. Que des savants absolus se trouvent en face de quelque chose qu'ils jugent inexplicable... qu'ils ne comprennent pas ! Devrons-nous appliquer la phase 7 à tout le monde ?

L'hologramme blêmit. Le Prince continuait :

— Des explications ! Je veux, j'exige des explications !

— Il y a quelque temps, nos instruments et satellites rôdeurs ainsi que les lunettes de surveillance orbitale avancée ont repéré un objet inconnu dans le Cosmos, entre 9 et 17 années-lumière. Cet objet a été soumis à analyse et on ne lui a trouvé ni forme, ni structure définie, bien que ses limites aient été appréciées, ce qui est déjà inhabituel. Cet objet se déplace en spirales successives décroissantes ayant pour centre Ektréa.

— Oui, je sais, et alors ? Il n'y a qu'à le détruire ! Qu'on le détruise !

— C'est que...

— Comment ? Vous hésitez !... Tu hésites, Uum ?... Nous serions impuissants à détruire un objet nouveau qui s'approche de notre planète ? Nous Ektréens, les plus puissants de l'Univers ?... Détruisez immédiatement cet objet cosmique ! Exécution !

— C'est impossible.

Le Prince resta un moment suffoqué et on eût pu croire qu'il allait pulvériser son interlocuteur si ce n'eût été une image. Il se raidit, se reprit, et :

— J'attends toujours vos raisons.

— Il ne peut s'agir que d'une zone et non d'un objet. Il ne peut s'agir que d'une étendue limitée, définie, d'espace-temps-énergie, et identifiée comme

telle par nos appareils et senseurs les plus évolués parmi les appareils vivants. *Il s'agit de cette zone d'intelligence...*

— Cette fameuse zone d'intelligence..., murmura le Prince, pensif tout d'un coup.

— Cette zone s'est approchée d'Ektréa sans que nous puissions la détecter, jusqu'à une certaine distance en années-lumière. Mais lorsqu'on a pu le faire, certaines de ses propriétés ont été mises en évidence. C'est ainsi qu'elle peut se déplacer plus vite que la lumière et même à une vitesse *infinie moins un...*

— C'est-à-dire ?

— C'est presque un don d'ubiquité. Comme la pensée qui est omniprésente.

— Je ne vois pas en quoi cette zone circonscrite de pensée et de psychisme est indestructible ?

— Mais parce que la pensée, la conscience, dès qu'elles existent, sont par définition créées éternellement, donc indestructibles.

— Et nos anti-psychons ?

— Elle est d'une énergie supérieure de niveau 1 000 selon les calculs émorielles. Ils sont inefficaces.

— Il n'y a qu'à créer une *zone d'anti-intelligence*.

— Cela nous demandera trop de temps à condition que nous y parvenions...

— Mais enfin, où veux-tu en venir, Uum ?... Est-ce un objet dangereux ? Est-ce une entité douée de mauvaises intentions ? Il n'y a qu'à prendre contact avec elle.

— Nous avons essayé. C'est impossible.

— Qu'est-ce qui vous fait croire en définitive que nous ayons à nous en méfier et à prendre des dispositions précises ?

— Le fait que les sondes psychiques aient pu déceler des zones d'impact.

— Sur Ektréa ?

— Oui, et Armsh préférerait une réunion Alpha.

— En ma présence ?

— Au plus haut sommet.

— Quel est le pronostic des analyses éventuelles probabilistes ?

— « Ils » cherchent à se faire une idée. Les cryptographies abstraites cherchent également à forcer la structure de la Chose. Ce qui n'a pu être fait avec les appareils temporo-spatiaux habituels.

— Et les appareils à X dimensions ?

— On essaye de cerner par tous les moyens une structure essentielle. Même dans une ou plusieurs autres dimensions.

Le Prince réfléchit profondément, regarda Mandine qui ne perdait pas un mot de cette conversation et se reprenait à espérer, puis reporta son attention sur Uum.

— Je viens, dit-il. Mais malheur à ceux qui m'auront dérangé vainement aujourd'hui.

Il fit un geste et la porte s'ouvrit. Deux Robots Rouges apparurent.

— Accompagnez-moi au laboratoire Thêta XZ.

L'hologramme disparut comme une bulle de savon qui éclate.

Le Prince eut un sourire féroce à l'égard de Mandine.

— Je m'occuperai de toi dès mon retour. Il y a quelque chose qui n'est pas clair à ton sujet. Il faudra jouer au jeu de la vérité. Je te laisse seule dans mes appartements, mais, j'espère que tu le comprends, il est absolument inutile d'essayer de fuir. Tu n'irais pas bien loin...

Il disparut sur les pas des deux Robots Rouges.

Dans le laboratoire Thêta XZ, son entrée causa une vive impression. Il ne se dérangeait en effet pas très souvent, se contentant de donner des ordres par hologrammes ou Robots interposés. Ou bien par l'intermédiaire des membres de sa cour immédiate faite de Maîtres du plus haut degré, sélectionnés très soigneusement grâce à une série d'Épreuves toutes plus invraisemblables les unes que les autres et n'ayant rien à voir avec la capacité ou les aptitudes attendues des impétrants.

Tous les savants vêtus de combinaisons blanches qui se trouvaient réunis dans ce lieu d'une très haute technicité, se levèrent comme un seul homme,

figés dans une attitude respectueuse, la tête à demi inclinée, la main droite sur l'épaule gauche.

Ces savants travaillaient à des pupitres d'un blanc étincelant, criblés de constellations, c'est-à-dire de taches lumineuses immatérielles. Dans le fond se trouvaient d'immenses cylindres d'aspect nickelé. Des colonnes de spirales serrées tournoyaient lentement çà et là. Au centre du laboratoire, était un grand espace vide ou plutôt qui semblait occupé par une sorte de flou incompréhensible palpitant doucement, parfois transilluminé d'un éclair rapide et bleuâtre.

Le Prince se tenait immobile à quelques pas du seuil ; sa mante rouge serrée à la ceinture et sa tête glabre, à la peau métallisée, lui conféraient un aspect de domination et de fascination.

Armsh fit quelques pas vers lui et s'inclina à la manière ektréenne.

— Pas de cérémonie, déclara le Prince. Alors ?... Qu'en est-il de tout ce qu'on m'apprends ? Où est Uum ?

Uum s'avança, respectueux.

— Nous commençons à déceler quelque chose, dit-il. On dirait...

— On dirait !... on dirait !... Je veux du positif, des faits, des certitudes, et non pas des fantômes d'hypothèses ou des formulations vagues et imprécises !

— Nous faisons ce que nous pouvons, expliqua Armsh. Avec nos moyens qui sont pourtant super-puissants, nous avons détecté quelque chose dans l'espace autour d'Ektréa et ce n'est que maintenant que nous sommes sûrs qu'il s'agit d'une zone d'intelligence à X dimensions et de très haute énergie... Une sorte d'entité psychique. Elle doit être également douée d'un pouvoir fantastique. Nous ne connaissons pas ses intentions et n'avons pu entrer en contact avec elle...

— Êtes-vous absolument certains de tout ce que vous avancez ?

— Certains. Ce sont les dernières conclusions des néocomplexes.

— Et cette... zone... entité... n'aurait pas de structures précises ?

— Non... ou plutôt si... les psychodimensiomètres et les tubes d'énergie bleue viennent de commencer à donner une approximation...

— Une approximation !... Quelle approximation ?... tonna le Prince. Ne soyez pas prudent dans vos termes. Cette chose est ou n'est pas, possède ou ne possède pas une structure... Alors ?

Tous les techniciens s'étaient rassis à leur pupitre de travail et les constellations s'agitaient, scintillaient, clignotaient dans tous les azimuts, les colonnes spirales tournaient plus vite, les tubes et les cylindres faisaient entendre de curieux ronronnements ainsi que des bruits de crécelles électroniques, çà et là.

— Si vous voulez bien vous approcher, Prince, dit Uum. Nous allons faire un transfert des abaquas de bombardement d'énergie bleue sur le vidéo-holographe central. On commence à voir ce qui se passe.

Le Prince s'avança entre les travées et ils s'approchèrent de la zone centrale. Uum se tourna vers un groupe de techniciens.

— Une vue globale d'Ektréa par les *satellites-canaux*.

Un crépitement retentit. Des éclairs fulgurèrent dans l'espace central flou, et des traits lumineux le zébrèrent à grande vitesse.

Puis une image se stabilisa dans un relief splendide, montrant le Cosmos de velours noir et une planète vert pomme, sphérique, perlée de petits nuages avec ses mers et ses continents. Ses mers où l'on voyait des pointillés aveuglants : les icebergs-miroirs.

— Là !... Regardez, Prince ! dit Armsh.

Sur toute la zone équatoriale il y avait quelque chose qui n'était pas normal. Une tache claire, plus ou moins transparente, bleuâtre, éthérée comme une fumée, et qui subissait des déformations, palpitait doucement, était visible... Cette tache presque aussi grosse qu'un quart de la planète d'Ektréa envoyait des prolongements, comme des pseudopodes, vers le sol... Au nombre de huit... Comme une pieuvre cosmique gigantesque, comme un parasite sidéral...

— Est-ce là votre zone d'intelligence ?

— Oui... D'intelligence pure, de psychisme... Cela a la forme d'un poulpe géant... Un octopode mental qui aurait déjà touché Ektréa en plusieurs endroits.

— A-t-on signalé quoi que ce soit d'anormal sur la planète ?

— Absolument rien. Pas encore tout au moins. Mais ce n'est pas tout. Nous observons là une entité psychique dissimulée dans la dimension w. Si nous explorons la dimension dérivée par une commande différentielle de l'« énergie bleue », un autre aspect apparaît. La Chose appartient à plusieurs dimensions à la fois. Deux jusqu'à présent et en l'état actuel des techniques.

— Voyons cela, dit le Prince très attentif.

— Différenciez l'exploration « énergie bleue », commanda Armsh.

Il y eut un flou sur l'image en relief, puis, en fondu-enchaîné, la pieuvre sidérale laissa place progressivement à une autre image. Plus géométrique, plus définie, plus familière aux esprits scientifiques.

Un gigantesque anneau apparut au centre approximatif de l'octopode ; un anneau fantastique et de dimensions prodigieuses, immobile, à quelques milliers de kilomètres d'Ekréa...

— Un tore..., murmura le Prince entre ses dents. Avons-nous déjà répertorié des vaisseaux spatiaux de cette forme, ou des entités galactiques de cet ordre ?

— Non, répondit Armsh. C'est la première fois.

## CHAPITRE XXIV

— Revenez à l’octopode.

L’image se troubla à nouveau et le tore disparut pour laisser voir cette curieuse fumée, ce brouillard bleuâtre dont les pseudopodes, les tentacules, les prolongements – on ne sait quel terme est le mieux employé – se dirigeaient vers Ektréa et y prenaient contact.

— Quels sont les points d’impacts exactement ? demanda le Prince.

— Centralia et les alentours, notamment Pyramidopolis 113X, Pyramidopolis Alpha 3 et de 80 KZH à 13001 KHWIZ... Mais nous ne pouvons avoir une idée précise car c’est très fluctuant.

— Comment ça « fluctuant » ?

— Eh bien... disons que cela change de place parfois, cela se promène comme un typhon immatériel dans d’autres régions.

Le prince resta silencieux et soucieux. Deux plis horizontaux barraient son front puissant. Les lueurs de l’image en relief mettaient des reflets étranges sur son front métallique.

— Et les Gremchkiens ? demanda-t-il *ex abrupto*.

Un silence impressionnant lui répondit.

— Alors ? s’emporta-t-il.

— Absolument aucune nouvelle.

— Est-ce que cela n’aurait pas un rapport avec eux ? N’est-ce pas un phénomène en relation avec les Gremchkiens ? J’ai bien peur qu’ils soient très malins... Quel est votre avis, Iandh ?

Iandh se racla la gorge et toussota à plusieurs reprises.

— Hm... Mon avis personnel est que nous n'aurions jamais dû enlever la jeune princesse Mandine sachant qu'il y avait les Gremchkiens derrière. Nous ne pouvons pas dire si cet étrange corps céleste immatériel est une manifestation des Gremchkiens ou si cela est intercurrent et accidentel... Mais je doute fort que nous puissions aussi simplement capturer un équipage gremchkien par le biais d'une simple prise d'otage.

— C'est-à-dire ?

— J'ai un mauvais pressentiment. N'oublions pas que Claude Eridan est un spécialiste des missions M, c'est-à-dire, lointaines, insolites, très spéciales et parsemées de problèmes et de difficultés immenses... Ce n'est pas n'importe qui...

— Qui ne tente rien n'a rien. Nous pourrions faire franchir à notre science un pas encore plus fondamental vers la connaissance. Je ne sais pas s'ils résisteront au spectacle de plusieurs séances de torture de la jeune Mandine.

Iandh parut ébranlé.

— Mais vous-même, Prince, ne désiriez-vous pas l'épouser ?

Un sourire acide déforma les traits du Prince.

— Il y a un temps pour tout, dit-il. Les Gremchkiens une fois prisonniers, car ils se rendront plutôt que de voir tomber Mandine dans nos cloches à supplice, nous aurons tout le temps...

— Que comptez-vous faire ?

— Je n'en sais rien pour l'instant. Dès que les Gremchkiens donneront signe de vie et puisqu'ils comprennent toutes les langues de l'Univers, il faudra leur expliquer la situation exacte en ce qui concerne leur reddition et la vie de la jeune Princesse.

Le Prince réfléchit encore, puis il leva la main droite. Aussitôt deux Robots Dorés apparurent sur le seuil. Le Prince se dirigea sans mot dire vers la sortie et disparut à leur suite.

Le Prince, qui avait été conduit à la salle du Grand Conseil Galactique par fusoïde hyperon, fit une entrée fracassante.

Il y avait du monde. Tous les Grands Maîtres sursautèrent à la vue du Prince, furieux, rouge et métallisé.

— Continuez, dit-il courroucé. Terminez ce que vous étiez en train de faire.

Dans cette immense salle de marbre aux dorures étincelantes et aux fines incrustations de pierreries et de *crim*, un métal ektréen ultra-précieux, les Sages du Grand Conseil Galactique étaient tous réunis. C'étaient les Maîtres du Dernier Degré, chanoines, prêtres, scientifiques et enseignants, tous sous la dépendance directe du Prince de Métal. Ils avaient chacun de nombreuses femmes, plus belles les unes que les autres, et de nombreux enfants « naturels » destinés à les remplacer sitôt que défailants.

Le Prince alla s'asseoir sur le piédestal qui était le sien et auquel on accédait par une dizaine de marches. Devant l'assemblée il laissa errer son regard terne sur leur activité présente. Elle leur était coutumière. Vêtus de manteaux de *dram* orangé et brillant, tous chauves et glabres, ils étaient en train de procéder à une cérémonie de décoration. C'est-à-dire que, au nombre d'une centaine environ, ils se décoraient les uns les autres pour des motifs divers et variés.

Un groupe de dix étaient alignés près des marches accédant au Piédestal du Prince de Métal. Ils étaient en uniforme d'apparat, c'est-à-dire qu'ils avaient une sorte de cylindre sur la tête et portaient une plaque de bronze dans le dos, retenue par une cordelière de *crim* autour du cou.

Un Maître, semblablement paré, parut avec émotion devant eux et, les larmes aux yeux, accrocha un petit triangle noir sur leur épaule gauche. Puis chacun s'inclinait, les mains sur les épaules, des larmes voilant leur regard. Plus tard, leur seraient attribuées des faveurs spéciales, et des rues, des immeubles, des salles porteraient leurs noms.

Cette cérémonie avait lieu très fréquemment et était retransmise et diffusée par les « antennes » habituelles dans chaque groupe ektréen. Et le souvenir de ces Grands Maîtres méritants serait pérennisé dans les Grands Livres de *crim* et à l'occasion de cérémonies ultérieures. Habituellement, après la remise des décorations, suivaient des discours-fleuves vantant leurs mérites respectifs, discours qui pouvaient durer jusqu'à six jours ektréens entiers.

Mais le Prince coupa court dès que la dernière décoration fut remise :

— Aahinocraas vous parle. Écoutez ce que le Prince a à vous révéler, Grands Maîtres du Dernier Degré. Ektréa est actuellement l'objet d'une

attention particulière – j’espère que vous êtes au courant – de la part d’une zone cosmique assez curieuse puisqu’il s’agit d’une gigantesque aura d’intelligence, d’une région mentale ou psychique, affectant dans d’autres dimensions que les nôtres, la forme d’une pieuvre et déroulant ses tentacules jusqu’à nous. Un noyau de cette étrange chose, infra-dimensionnel par rapport à elle, a la forme d’un *tore métallique* d’une grandeur insolite. Ce... cette manifestation a un curieux intérêt pour nous. C’est inexplicable. On ne sait pas quelles sont ses intentions et rien de particulier n’a encore été observé ni noté jusqu’ici. Voici quels sont mes ordres. Premièrement : que cent disques prennent l’espace et aillent explorer la zone circonscrite ainsi définie, en se tenant en rapport avec les laboratoires des sciences avancées. Les équipages devront être des Robots. Deuxièmement : que l’on injecte à tous les ordinateurs et appareils pensants l’idée bien ferme et exprimée clairement que la jeune Mandine est notre prisonnière et qu’elle sera torturée si quoi que ce soit est tenté contre Ektréa. S’il y a un équipage gremchkien dans les parages, il doit venir se livrer à nous immédiatement. Diffusez également ce message sur toutes les longueurs d’ondes et fréquences connues pour qu’ils aient le plus de chances possibles de le capter. Dressez un tunnel logarithmique électromagnétique dans l’espace de façon à ce qu’ils soient conduits jusqu’au cosmodrome de Centralia. Troisièmement et *ceci est un ordre* : mettez-vous immédiatement en demeure d’étudier et de créer une zone d’anti-intelligence, d’anti-psychisme, qui annihile, neutralise ou détruit celle qui nous parasite. Application du plan d’alarme K. Si vous pensez que les travaux seront longs, enfermez-vous dans le laboratoire du temps pour raccourcir ce travail au maximum. Il faut réussir. En cas d’échec ou de dérobade, ou de manque d’application de votre part, c’est la phase 13 pour chacun de vous. J’ai dit.

Atterrés, les Maîtres du Dernier Degré se précipitèrent vers leurs laboratoires respectifs et là ils donnèrent les ordres nécessaires et suffisants à leurs Robots Scientifiques de façon à ce qu’ils fassent le travail à leur place. En cas d’échec, ce serait pour eux la dissolution dans l’acide iso-métalloïdico-onirique.

## CHAPITRE XXV

Après une longue attente dans l'appartement du Prince, au sommet de la plus haute tour, après qu'elle fût restée mollement étendue, découragée et presque anéantie sur l'un des divans transparents, paralysée par l'angoisse et la peur, Mandine se leva et dans son déshabillé vaporeux, arrangeant machinalement sa chevelure mauve, se dirigea vers la porte ogivale aux formes incrustées de *crim* et de *dam*.

Il n'y avait aucun bruit. Au-dehors, tout était étincelant de beauté, de fleurs et de soleil, avec, toujours dans le lointain, les cris affaiblis et exaspérés des suppliciés formant un fond sonore insupportable.

Au bord de la crise de nerfs, la jeune Mandine ouvrit la porte. Un grand couloir de lumière s'offrit à sa vue. Personne. Son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine et ses deux mains jointes, elle franchit le seuil, s'attendant au pire.

Elle se retrouva dans la galerie dont les murs étaient de *rlaink*, la pierre la plus précieuse de toute la Galaxie. Elle demeura immobile. La porte ne se refermait pas derrière elle, restait entrouverte. Un léger courant d'air soulevait ses voiles doucement. Des parfums aériens et exquis flottaient, changeants et variés.

Elle fit quelques pas. Les rayons de soleil qui traversaient la plupart des façades dans ce palais de verre et de cristal accrochaient des étincelles de feu et de nacre, de rubis et d'émeraude aux aspérités des cloisons précieuses.

Merveilleuse apparition, la jeune princesse aux yeux de lilas clair avançait prudemment, presque sur la pointe des pieds. Mais il ne se passait toujours rien. Elle se demandait à partir de quel moment, de quelles limites, elle serait empêchée de fuir. Elle se rappelait les paroles du Prince. Il y avait

aussi des phrases qui lui revenaient, des faits, des choses qu'elle ne comprenait pas, qu'elle ne s'expliquait pas, ou insuffisamment.

Au fond de la galerie hiératique : une autre porte en ogive, faite de cristal d'ombre. D'une main tremblante elle la poussa.

Elle donnait dans une grande salle envahie de jour et de lumière ; un jardin intérieur à mille pieds au-dessus des autres et dont la féerie et la palette multicolore en faisaient une beauté à nulle autre pareille.

Des fleurs en étoiles, en « perles dénouées », en grappes pleurantes, en guirlandes, garnissaient presque tout l'espace interne. Des fleurs de velours, d'améthyste, d'opale, d'émeraude, en soleils, en auréole, lumineuses ou obscures, se balançaient mollement au gré d'une brise légère et enveloppaient la jeune femme de parfums subtils...

Les baies de cette salle resplendissante, comme la proue d'un navire céleste, dominaient Centralia et ses jardins fleuris qui croulaient entre les façades de cristal aux mille reflets.

Un escalier de porphyre rouge donnait accès à une salle inférieure. Traversant cette explosion fleurie, elle alla d'une démarche toujours hésitante, caressée doucement par de grandes palmes d'un vert translucide, jusqu'à ces degrés et descendit.

En bas, après une simple spirale, elle pénétra dans une autre salle cristalline et ajourée. Dans un panneau, en façade, un évidemment réalisait une ouverture ronde. Au centre de la pièce : un fusoïde transparent. Mandine tremblait de tous ses membres. C'était trop beau. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Une issue ? Une possibilité de fuite ? Peut-être... Mais elle ne savait pas se servir d'un fusoïde. Tout au plus se rappelait-elle que, mécanisme très complexe et très simple à la fois, il répondait aux injonctions psychiques. Allait-elle aussi simplement que cela quitter le Palais de la Plus Haute Tour ?... Allait-elle aussi simplement que cela fausser compagnie au Maître de la planète, s'évader du palais du tyran ?

Elle regarda autour d'elle avec frayeur. Il n'y avait rien d'autre dans cette pièce. Deux portes en cristal roux se faisaient vis-à-vis. Pour le reste, ce n'étaient que panneaux transparents et sol de marbre veiné d'*onyxia*.

L'appareil était d'une immobilité rassurante et son nez pointait vers l'issue circulaire.

L'air était doux, ensoleillé, parfumé.

Mandine franchit le court espace qui la séparait de l'engin, suspendu à un mètre du sol. Elle s'en approcha et de sa main moite le toucha. Elle pesa fortement sur le cockpit qui glissa d'un mouvement silencieux et lent.

Dieu que c'était facile !

Elle enjamba le rebord de la cabine et s'installa à bord. Le cockpit se referma. Droit devant elle, le museau effilé de l'appareil visait le centre exact de l'ouverture.

Allait-elle bondir dans le vide de Centralia entre les immeubles étincelants et voguer ? Mais pour aller où ?...

Des idées contradictoires tournaient dans sa tête enfiévrée. Sa fuite était d'une témérité folle, débridée. Allait-elle s'envoler dans l'espace et sillonner Ektréa ? En était-elle capable sans défaillance ?...

Elle voulut, pour le tester, que l'appareil avance un peu. Il se propulsa en douceur, d'un mètre environ, vers l'ouverture.

Son cœur battant la chamade dans sa poitrine, elle s'efforça au calme et à la réflexion. Elle disposait, semble-t-il, d'un engin qu'elle savait presque manier. Son salut était là, à portée de sa main, mais grands dieux, quel désordre dans son esprit !... Elle s'obligeait à se contenir, à rester maîtresse d'elle-même. C'était difficile.

Et soudain un bruit la fit sursauter violemment.

Une porte s'était ouverte et un Robot Noir venait d'entrer dans la pièce !

C'est terrible, inhumain. Ces êtres-là sont certainement tout-puissants et peut-être capables d'arrêter l'appareil dans sa course, ou le faire revenir immédiatement... Risque-t-elle la phase 7 ou 13 ?...

Elle regarde le Robot. Le Robot la « regarde » de ses immenses yeux à facettes, frémissant de toutes ses antennes. Ils restent là sans bouger l'un et l'autre.

Mandine ne sait plus que faire, ni quelle contenance adopter. L'automate n'a pas l'air de vouloir décider quoi que ce soit ; mais ont-ils besoin de prévenir pour lancer leurs faisceaux d'ondes ?

Un laps de temps indéterminé s'écoule. La bête métallique est toujours à la même place.

Mandine va-t-elle descendre de l'appareil ? Elle n'en éprouve aucune injonction psychique. Elle essaye alors encore une fois de « commander » le fusoïde et ce dernier avance jusqu'à l'ouverture circulaire, puis stoppe.

C'est elle qui en a donné l'ordre mais elle est de plus en plus étonnée. L'engin répond parfaitement. Que se passe-t-il ?... C'est à peine croyable ! Le Robot qui l'a surprise en train de s'évader va-t-il la laisser faire jusqu'au bout ?...

Perdue pour perdue, elle se décide. Elle n'en peut plus. Elle donne, en elle-même, l'ordre ultime.

Le fusoïde franchit l'ouverture en glissant et flotte dans l'espace aérien de Centralia. Il flotte doucement, sans heurt, quittant le palais princier et Mandine est prise d'un étrange vertige. Les tours étincelantes dérivent au-dessous d'elle avec leurs éclairs de soleil, leurs cascades de fleurs...

Elle voit la mer, au loin, là-bas, dans une brume légère... Elle voit des Pyramidopolis qui se détachent à l'horizon... Elle n'en croit pas ses yeux. Elle s'attend à tout moment à être ramenée brutalement en arrière. Elle s'attend à tout moment à voir arriver des fusoïdes pour l'escorter...

Elle essaye les « commandes » de l'appareil. Elle veut aller plus vite, il accélère aussitôt, sans heurt, sans bruit. Elle veut ralentir, il décélère... C'est un appareil extrêmement obéissant, une merveille de technique et de réalisation.

Elle perd de l'altitude volontairement et flotte en douceur entre les façades de cristal qui abritent une intense activité. Elle contourne des massifs fleuris à cinq cents pieds au-dessus du sol... Que fait-elle exactement ? Va-t-elle au devant de la plus effroyable des catastrophes ? Au-devant du plus terrible des échecs, au lieu de fuir ? De fuir Centralia ?...

En fait elle cherche la place des suppliciés. Elle ne peut se détacher de ce lieu maudit où souffrent désespérément des êtres comme elle. Des frères galactiques...

## CHAPITRE XXVI

Elle parvint finalement à la terrible place publique où, sur une estrade de cristal noir et dans leurs cloches de verre, les misérables victimes, les yeux hallucinés, continuaient leur danse de mort, d'horreur et de souffrance. Le cœur de Mandine se serra davantage. Comment une chose pareille était-elle possible, concevable pour des êtres humains et par le fait d'êtres humains ?

Elle survola l'endroit, ne sachant ce qu'elle allait faire, ce qu'elle pouvait faire. Autour de l'échafaud, il y avait une foule nombreuse qui se pressait. Certains s'en allaient, d'autres arrivaient en groupe pour assister à cette ignominie qui était un spectacle absolument permanent. Des groupes d'hommes et de femmes, comme elle. Comme la plupart des créatures de l'Univers. Et ces gens regardaient avec une sorte de curiosité blasée. Presque indifférents.

Des larmes de rage et de douleur coulèrent sur les joues tendres de Mandine alors qu'elle effectuait son troisième passage au-dessus du lieu des supplices, tandis que les victimes se tordaient dans les affres de douleurs savantes, atroces, raffinées.

C'est alors qu'elle eut l'idée d'inspecter l'étrange tableau de bord de l'appareil muni de taches de lumière immatérielles. N'y avait-il pas là le déclenchement d'une arme quelconque ? Ne devait-elle pas essayer, au hasard, toutes les possibilités ? C'était risqué, extraordinairement risqué ; en tout cas, si elle devait faire cette expérience, mieux valait qu'elle se rende en dehors de la ville.

Elle prit de l'altitude et survola les sommets des gratte-ciel de cristal. Traversa Centralia à grande allure et se retrouva glissant silencieusement dans la campagne environnante.

Là, elle descendit et pointa vers la terre. Faisant du rase-mottes, à vitesse réduite, elle approcha son doigt d'une tache orange. Elle « appuya » si tant

est qu'on puisse employer ce terme. Il ne se passa rien. Elle changea son index de place. Toujours rien. À quoi servaient donc ces touches de commande ? Elle était sur le point de se décourager, lorsqu'elle avisa une petite touche rouge grenat qui luisait faiblement presque au-dessous du panneau de *crim pergolisé*. Elle y posa son index. Un éclair jaillit, bleuâtre, au nez du fusoïde et un immense rocher fut sublimé à cinq ou six cents mètres devant elle.

Elle sursauta intérieurement et fut inondée d'une joie sans mélange. Elle avait trouvé ! Elle espéra que le fait d'avoir appuyé sur toutes les touches, au hasard, n'avait pas détérioré le fonctionnement de l'appareil et ne soit à l'origine d'aucun ennui.

Le fusoïde fit un bond vers le ciel radieux et elle prit de la vitesse. Elle allait désintégrer d'un seul coup l'ensemble des suppliciés pour mettre un terme à leurs horribles souffrances et les soustraire à la monstrueuse cruauté des Maîtres d'Ektréa.

Déjà, avec fébrilité, elle voyait s'avancer vers elle les sommets des tours de Centralia et les reflets du soleil faisaient cligner ses yeux.

Rapidement elle se faufila entre les immeubles, parcourut des quartiers entiers, survola des rues populeuses et retrouva l'horrible place des supplices. Elle s'approcha à une dizaine de mètres d'altitude seulement, et, faisant décélérer l'appareil elle arriva à l'immobiliser complètement, le nez pointé vers l'estrade. Nul ne faisait attention à elle. Sa main tremblante cherchait la touche rouge.

Elle allait faire se volatiliser cet horrible instrument d'un supplice collectif. Son index tremblant était à un centimètre seulement du contact. Elle ferma les yeux et appuya, sa dernière pensée étant pour Agorax.

Mais une secousse de l'appareil lui fit rouvrir les yeux.

La décharge s'était perdue dans le firmament vers lequel le fusoïde pointait subitement. L'appareil se mettait en marche contre sa volonté et filait, filait à vive allure. Elle essaya de le commander comme elle l'avait fait jusqu'alors, mais il n'obéissait plus.

Il s'était passé quelque chose de nouveau car elle n'arrivait plus à le contrôler.

Avec terreur, elle constata qu'il se dirigeait à toute vitesse vers la plus haute tour ! Vers le palais du Prince ! Elle avait été repérée et était en train d'être récupérée. Peut-être même avait-on joué avec elle au chat et à la souris...

Elle vit la plus haute tour s'agrandir comme dans un panoramique en profondeur et le fusoïde s'engouffra dans la salle qui lui était réservée.

Un Robot Rouge la fit pénétrer à nouveau dans l'appartement du Prince qu'elle avait fui. Elle alla s'affaler sur un divan en pleurant, le visage entre ses mains et elle demeura ainsi prostrée, son corps charmant secoué de sanglots.

Alors la porte s'ouvrit et des pas retentirent. Des pas lourds qu'elle connaissait bien.

Elle se redressa et, à travers un voile, aperçut le Prince.

Deux Robots Rouges restaient en faction de part et d'autre.

Elle essuya ses larmes et resta assise sur le bord du canapé, renifla une fois ou deux et eut un soupir haché.

Le Prince se tenait devant elle, ses petits yeux en fentes allongées rivés sur elle, chauve, glabre, la peau métallique et grise avec des reflets. Il resta pendant quelques instants sans rien dire, puis :

— Es-tu naïve à ce point et croire qu'on pouvait s'évader aussi facilement ?

Elle ne sut que répondre et se contenta de baisser la tête. Puis elle releva ses yeux pleins de lumière vers l'immonde personnage.

— Vous payerez très cher tout le mal que vous faites et que vous avez fait, dit-elle d'une voix blanche.

Il ne releva pas l'allusion et continua sur sa lancée :

— Comment as-tu pensé un seul instant que je te laisserais faire ce que tu étais sur le point d'accomplir ?

— Vous êtes un monstre ! Les puissances du ciel se déchaîneront contre vous !

Il émit un ricanement.

— Il faut que tu sois mon épouse d’abord, dit-il.

Elle se leva et le regarda avec une haine altière, des flammes dansant dans ses yeux clairs.

— Jamais..., souffla-t-elle. Jamais... Plutôt la mort !

— Tu es encore plus belle lorsque tu es en colère. Réfléchis bien. Que comptes-tu faire, que peux-tu faire contre ma volonté ?

— Vous êtes immonde !

— Et pourtant tu as failli être sauvée. Des objets non identifiés, une zone d’un psychisme intense et un tore se sont approchés d’Ektréa... Ils étaient certainement doués d’intentions anormales à notre égard. Mais nous avons trouvé la parade. De toute façon, cela n’a rien à voir avec un équipage gremchkien. Il t’intéresse peut-être de savoir que de ce côté-là nous sommes absolument sans nouvelle. Il se peut que les envoyés spéciaux – Eridan, je crois – se soient perdus dans l’immense Univers... C’est grand dommage. Grâce à toi, nous aurions pu avoir des renseignements scientifiques de la plus haute valeur. Mais peut-être n’est-ce que partie remise ? Cela nous laissera le temps de nous aimer...

Il y eut un sifflement dans la pièce.

— Je vous reçois ! cria le Prince.

Un hologramme parut. Celui d’Uum.

— Je t’écoute.

— Les Instances Scientifiques Spéciales nous communiquent depuis l’intérieur du laboratoire du temps qu’ils ont pu travailler pendant trois ans en l’espace d’un quart d’heure. L’arme anti-intelligence est prête.

— Très bien. Qui a travaillé sur la question ?

— Les Robots Scientifiques de la 1 000<sup>e</sup> génération. Les ordres des Maîtres du Dernier Degré ont été finalement exécutés.

— Comment se présente cette arme anti-mentale ?

— Sous la forme d’un tore.

— Espérez-vous la larguer dans le système de polycoordonnées de cet envahisseur ?

— Oui.

— Alors donne toutes instructions pour que ce soit fait immédiatement. Surveille l'opération et tiens-moi au courant des résultats. C'est-à-dire de la destruction du tore et de son environnement psychique. J'ai dit.

— Il en sera fait selon votre désir, ô Prince d'Ekréa.

L'hologramme disparut.

Le Prince se tourna vers Mandine qui assistait sans comprendre à cette conversation. Le mot tore avait éveillé son attention. Les Gremchkiens avaient connaissance de tels objets célestes et elle-même avec Claude et ses amis avaient eu affaire à ces entités ineffables et pleines d'un incommensurable mystère et d'un fantastique pouvoir. Mais en l'occurrence, était-ce des mêmes tores qu'il s'agissait ? Elle était fort perplexe lorsque le Prince s'approcha d'elle.

— Ceux qui défient la puissance des Maîtres d'Ekréa seront pulvérisés et leurs cendres dispersées dans le Cosmos.

Il avança encore vers Mandine qui, une mèche sur les yeux, le regardait avec horreur. Elle recula mais le Prince était déjà sur elle, un rictus déformant sa bouche. Sa poigne métallique s'abattit sur l'épaule de la jeune femme et il saisit le tissu léger qui l'enveloppait.

Elle se dégagea d'un mouvement subit, une flamme de colère dans les yeux.

Tranquillement, le Prince défit sa ceinture de *ncyl* et ôta sa grande cape grenat qu'il laissa tomber à ses pieds. Il apparut entièrement moulé dans un justaucorps gris, athlétique, puissant, bien découpé.

Mandine s'enfuit à l'autre bout de la pièce et essaya en vain d'ouvrir une baie dans l'intention de se jeter dans le vide.

Les Robots assistaient, impassibles, à cette scène.

En quelques enjambées, le Prince rejoignit Mandine et la prenant à bras-le-corps, la ramena et la renversa sur le divan transparent. Elle se débattit mais l'autre était d'une force herculéenne. D'un geste brusque et rapide il déchira son déshabillé transparent jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des lambeaux à terre.

Mandine apparut alors dans toute sa nudité et la perfection de ses formes, ses grands cheveux mauves tombant sur son corps potelé, ses yeux de lilas

clair enflammés d'une haine farouche. Elle réussit à se mettre debout.

Le Prince recula et la toisa avec une tranquille insolence.

— Certainement la plus belle femelle de toutes les Galaxies, siffla-t-il entre ses dents. Comme il serait dommage de soumettre ce corps splendide à la phase 7 ou à la phase 13 ! Oui, comme ce serait dommage...

— Je préfère toutes les tortures ! eut-elle encore le courage de prononcer.

Le Prince s'avança vers elle et sa main caressa son épaule. Elle le gifla à toute volée. Il marqua le coup, puis un sourire hideux découvrit ses dents écartées et métallisées.

Il était très près de la jeune femme maintenant. Son bras puissant saisit sa taille comme dans un étau et la plaqua contre lui. Mandine se raidit de toutes ses forces mais elle restait écrasée contre le géant par une étreinte de fer. Sa poitrine était maintenue contre celle de l'homme. Elle essaya de lui labourer le visage de ses ongles mais il esquiva.

Il serra davantage. Un abominable rictus faisait grimacer le Prince de Métal. La bouche du Maître d'Ektréa s'approcha de celle de Mandine.

C'est alors que, par-dessus l'épaule du géant, Mandine vit dans l'encadrement de la porte où se tenaient les Robots, une combinaison bleue ! Une combinaison de drahr bleu qu'elle connaissait bien ! Celle des cosmonautes de Gremchka !

Une vague d'émotion et de joie la submergea. Elle ferma les yeux comme si elle rêvait. Les rouvrit.

Claude Eridan pénétrait dans la pièce avec nonchalance.

Derrière lui entraient tour à tour Arièle Béranger, Gustave Christophe Moreau, dit Gus, et Assette le Dramalien.

## CHAPITRE XXVII

Le Prince avait détourné la tête et tenait toujours Mandine serrée contre lui à la briser.

— Si j'étais vous, beau Prince, dit Claude d'une voix douce, je lâcherais immédiatement cette jeune femme.

— Oui, appuya Gus. Fragile... Objet d'art... À manier avec précaution... On semble manquer de bienséance dans cette crèmerie... Va falloir vous apprendre la politesse...

Alors, prestement, le Prince lâcha la jeune Maudinienne qui fit quelques pas en arrière, puis il se retourna comme un serpent.

— Qui êtes-vous ? glapit-il.

— Vous ne devinez pas ?

— Êtes-vous Eridan le Gremchkien ?

— C'est ce qu'on admet généralement autour de moi.

— C'est ce qu'on murmure, continua Gus. J'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

Le Prince les regarda tour à tour. Arièle Béranger, très blonde, avec ses yeux noirs, pleine d'une grâce altière, alla vers Mandine qui tomba dans ses bras en sanglotant.

— Calme-toi, ma chérie, lui dit-elle affectueusement. Nous n'avons pas pu intervenir plus tôt. Nous t'expliquerons...

Le Prince fit un geste vers les deux Robots.

— Inutile, coupa Eridan. Ils n'obéissent plus.

Il y eut un silence. Le Prince reculait insensiblement et sur ses traits se peignait la plus intense stupéfaction. Il se ressaisit toutefois tandis que Gus

ramassait le manteau princier et le mettait sur les épaules de Mandine.

— Vous entendez ! hurla soudain le Prince à l'adresse des deux Robots. Dispersion mu, immédiatement, sur tout ce qui n'est pas moi ! Exécution !

Les deux Robots restaient figés dans une immobilité impressionnante.

— J'ai dit Dispersion mu ! Immédiatement !

Rien ne lui répondit. Les deux Robots semblaient deux statues de métal.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? tonna encore le Prince, aux abois. Qu'est-ce que cela signifie ?... Non obéissance ? Rébellion ? Vous savez ce que cela implique ?...

Il fit un geste vers la paroi de verre. L'hologramme d'Uum apparut.

— De quoi se marrer, dit Gus. Puisqu'on vous dit que ça ne répond plus... Qu'est-ce que vous avez dans le comprenoir ? Les Robots ne répondent plus. Personne ne répond plus. Plus rien ne répond plus...

— Il fallait le prévoir, dit Assette d'une voix douce. Le mal appelle le mal, le crime appelle le crime, la torture appelle la torture...

Le Prince regardait l'hologramme, les yeux fous. Uum ne bougeait pas plus que les Robots. Il était lui aussi figé. On devinait que ses yeux voyaient le Prince, qu'il comprenait ce qui se passait exactement, mais il ne faisait pas un geste et ne parlait pas.

— Eh bien ! cria le Prince sur un ton suraigu. Je t'ai appelé, Uum ! Réponds ! Où en est le largage de la zone anti-intelligence ?

— Du bidon, grogna Gus. Raté. Mort-né... C'est tout ce que vous êtes capable de faire.

Assette fit quelques pas à l'intérieur de la pièce. Son regard était sage et bienveillant, plein d'une réprobation calme et contenue. Assette était un rescapé génétique du Chaos Inter-Cyclique et était vivement considéré sur Gremchka car il pouvait lire les Tables Fondamentales dans lesquelles étaient d'étranges secrets, d'étranges et nouvelles propriétés physiques, de nouvelles lois régissant l'Univers.

Le Prince regarda l'homme qui se tenait devant lui, puis Eridan et son torse puissant à la musculature en relief, ses épaules d'athlète, ses cheveux marron coupés courts, son air doux et très dangereux à la fois. Il regarda la

boîte noire qu'il tenait entre les mains, l'écusson où était dessinée la Galaxie à laquelle appartenait Gremchka.

Puis son regard se tourna vers Mandine, la belle entre les belles, qui lui échappait.

Il comprenait que quelque chose de gigantesque s'était passé et que tout lui échappait progressivement. Il comprenait que les Gremchkiens étaient terriblement puissants et que leur science était vraiment, comme on le disait, la première de tous les Univers... Et qu'il n'aurait pas dû s'en prendre à eux...

— Est-ce que nous pouvons discuter ? dit-il d'une voix rauque.

— Discuter ? demanda Eridan. Pour quoi faire ? Pour vous sauver ?

— Vous ne méritez pas de vivre, constata Assette le Dramalien.

— Alors, que voulez-vous ? Reprendre Mandine ?... Vous l'avez reprise. Allez-vous en dans ce cas.

Eridan sourit d'un sourire nonchalant et lointain tandis qu'un pli barrait son front. Mandine sécha ses larmes. Elle leva les yeux vers ses amis. Elle n'avait qu'une pensée.

— Les suppliciés ! dit-elle. Vite...

— Ils sont délivrés, la rassura Eridan. Ils ne souffrent plus.

— Vous les avez tués ?

— Non. Mais nous avons fait le nécessaire. Ils sont sains et saufs dans les murs de la ville. Ils vont s'occuper des Maîtres d'Ektréa.

— Mais ne risquent-ils pas d'être repris ?

— Non, tranquillise-toi, dit Claude. Ils sont absolument indemnes et sans souvenir des tortures qu'ils ont endurées. Mais peut-être vont-ils tenter quelque chose dans Centralia...

— Que voulez-vous que je fasse ? gronda le Prince de Métal. Vous n'êtes que quatre et vous vous conduisez comme en pays conquis. Méfiez-vous...

— Nous sommes en pays conquis, beau prince ! s'esclaffa Gus. Nous ne sommes que quatre mais... attendez un peu... Avez-vous la possibilité de voir ce qui se passe sur Ektréa ?

— Que voulez-vous dire ?

Il fulminait.

— Dois-je m'exécuter ? continua-t-il en baissant la voix.

— Si j'étais vous, c'est ce que je ferais.

Il fit un geste. Un hologramme surgit, montrant les laboratoires du temps. Et ce qu'il vit le fit blêmir jusqu'à son dernier globule rouge. Un autre geste et d'autres laboratoires apparurent, celui d'Amd et de Dravkq où l'image extraordinaire ne faisait que confirmer ses premières horribles constatations. Comme un fou, comme un forcené, il hachait l'air d'un geste brusque, faisant surgir des hologrammes dans l'espace.

Les laboratoires de l'énergie, les laboratoires de fabrication de nourriture synthétique, le laboratoire des émissions continues, les laboratoires de procréation, les salles de l'énergie, le spatiodrome et ses tours de contrôle, les centrales, les complexes, les carrefours d'ordinateurs de la 1 000<sup>e</sup> génération, les entrepôts de mémoire, Centralia, ses rues, l'échafaud détruit, les cloches brisées et vides, les appartements particuliers, les usines de robots, etc. Tous ces divers points de Centralia, y compris sa garde personnelle dans son propre palais, offraient le même, l'unique, le prodigieux, l'incroyable spectacle de la plus déconcertante catastrophe.

Tous les Maîtres de Centralia, tous les seigneurs, savants, chanoines, prêtres, enseignants étaient paralysés, figés dans la position où le phénomène les avait frappés. Centralia tout entière était devenue un immense dortoir où tous les individus étaient endormis debout, leur dernier geste à jamais interrompu, comme dans le château de la Belle au Bois Dormant...

— Vous voyez, dit Gus, nous ne sommes que quatre, mais ça compte !

— Que voulez-vous ? hurla le Prince déchaîné. Que voulez-vous de moi ?... Est-ce que tous ces gens sont morts ?

— Non... pas encore.

— Et moi ?... Pourquoi pas moi ?... Qu'attendez-vous ?...

Comme un fou furieux il se jeta sur Eridan dans une attaque si brusquée que le jeune homme en fut surpris. Il le cueillit de son poing droit à toute volée en pleine face. Des os craquèrent et le Prince s'arrêta net. Les traits douloureusement contractés.

— Je vous propose un marché, dit-il d'une voix altérée.

— Non, dit Assette. Vous avez assez fait de mal sur cette planète. Vous serez puni par où vous avez péché.

— Mais pourquoi ? POURQUOI ?...

Assette se contenta de sourire.

— Expliquez-moi au moins... Expliquez-moi...

— Eh bien, commença Claude, seule votre convoitise vous a empêché de comprendre la vérité. Votre convoitise est votre principale faiblesse. Nous travaillons sur Gremchka à perfectionner des armes de plus en plus fines et de plus en plus absolues pour nous défendre contre les gens de votre espèce, défendre les nôtres et les opprimés parmi nos frères galactiques...

— Opprimé ? Mon peuple ?... N'était-il pas heureux ? Tous les comforts... Tous les plaisirs... Vous osez soutenir une pareille monstruosité ?...

— En fait de monstruosité, dit Assette, il n'y a que vous ici. Ils vous le diront eux-mêmes s'ils étaient heureux. Ils seront bientôt ici.

— Que voulez-vous dire ?

Le Prince était de plus en plus paniqué. Il s'interrompit, avala, puis reprit :

— Quel rapport avez-vous avec le tore et la pieuvre d'énergie mentale, l'octopode ?...

— Nous avons eu affaire à plusieurs reprises avec des tores (3), qui sont des entités absolument inconnues et mystérieuses, circulant dans tous les Univers. Mais ce tore qui est nôtre et qui a maîtrisé vos défenses n'a rien à voir avec ceux-là. La possession des Tables Fondamentales de la Création et d'un bon traducteur (il regarda Assette en souriant) nous ont permis de faire pas mal de découvertes primordiales. C'est ainsi que la fonction torique nous a permis de sécréter des entités psychiques d'une fantastique puissance.

— Comment se fait-il que nous n'ayons pas vu approcher votre vaisseau ?

— Notre vaisseau est habitué à se dissimuler dans des continuums différents. Vous n'avez pas encore franchi le stade du changement de

système de coordonnées. L'*Entropie*, le tore, l'octopode, étaient respectivement dans trois continuums différents et contigus. Vous avez finalement réussi à visualiser le tore et sa sécrétion psychique : l'octopode, mais pas l'*Entropie*. L'inhibition mentale sélective dispensée par l'octopode a amoindri vos réflexes, vos intelligences, progressivement, sans heurt, sans que vous vous en aperceviez. Il fallait agir en douceur. Ce fut à votre insu. Au contraire, par un phénomène inverse, Mandine a pu répondre à certaines questions, ce qu'elle n'aurait pu faire normalement. Certaines autres questions ont été plus faciles. Elle a été influencée directement pour résister aux épreuves du plaisir et de la douleur et a trouvé instantanément le problème du « puits mathématique ». Ce qui est normalement impossible. Votre attention était émoussée de façon à ne pas éventer ce qui se passait exactement. La zone d'intelligence dont la propulsion est quasi instantanée, est arrivée ici avant le tore et avant nous-mêmes, et son influence par proximité a été multiforme. C'est elle également qui choisit ami ou ennemi... C'est elle qui paralyse à jamais chacun des Maîtres d'Ektréa et les Robots par son influx mental... Qui vous épargne provisoirement. Qui nous a renseignés de façon précise et chronologique sur tout ce qui se passait ici... Vos intentions concernant Mandine, nous-mêmes... C'est elle qui par son action immédiate nous a permis de diriger les événements, en rapport étroit avec nous, et nous a laissé le temps d'arriver... eh bien, que pensez-vous donc de cette arme ?...

— Hein, beau Prince ?... Qu'en pensez-vous ?

Celui-ci crispait ses mâchoires et serrait les poings.

— Qu'allez-vous faire de moi ?

— Vous paralyser...

— Et puis ?

— Et puis... Vous ne devinez pas ?

Les yeux du Prince étaient exorbités tout d'un coup. Mais il était horrible. C'était la première fois que Mandine voyait ses globes oculaires. Pas de prunelles, pas d'iris, mais des globes gris, sans solution de continuité comme ceux d'un crustacé.

— T'es pas beau à voir, grogna Gus.

— Non ! cria le Prince en comprenant ce qui allait arriver. Non !... Non !... NON !

Il fit alors une chose insensée, il se jeta à genoux et se traîna aux pieds d'Eridan.

— Non... Pitié... Pas ça... Tuez-moi... Tuez-moi, mais pas ça...

Il se prosterna en sanglotant. Eridan eut une moue de dégoût et le releva. Puis il appuya sur la boîte noire et le Prince resta paralysé dans une expression d'humilité et d'épouvante.

\*

\* \*

L'*Entropie* fonçait à une vitesse relative fantastique dans un ciel de velours noir brodé de milliards de pierreries et de gemmes éclatantes.

Mandine, vêtue de la combinaison bleue des cosmonautes de Gremchka, traversa la salle de pilotage. Elle était complètement restaurée, reposée, tranquillisée, réconfortée. De son poste, la blonde Arièle se détourna et lui sourit. La jeune Maudinienne alla près d'Eridan qui surveillait la folle danse des abaqes et des courbes sur les écrans tandis qu'Assette contrôlait la suite de la programmation du tore et la sécrétion d'énergie psychique. Gus, lui, de fort mauvaise humeur, rêvassait vaguement d'un cigare et d'un verre de whisky dont il n'avait la jouissance qu'à l'occasion d'un rapide voyage sur Terre, et plus exactement en France, à Ballainvilliers, dans le domaine du P<sup>r</sup> Béranger, le père d'Arièle.

— C'est grâce à Assette, expliqua Claude, que nous avons pu avoir accès aux connaissances supérieures de la maîtrise de l'énergie mentale sans son support matériel habituel. Une énergie mentale brute et synthétique. C'est une arme redoutable et un instrument scientifique extraordinaire...

— Mais, dit Mandine d'une voix très douce en levant ses yeux plein de lumière vers Claude, y a-t-il une relation entre les tores que nous avons à plusieurs reprises rencontrés et...

— Et celui dont nous disposons et qui a été fabriqué par nous ? Non. Les uns sont sortis des usines de Gremchka tandis que les autres sont des entités autonomes dont nous ignorons tout. Pourtant il doit y avoir une similitude fondamentale. Par exemple, le fait qu'il y ait un rapport entre la fonction torique et l'énergie psychique. D'ailleurs quelque chose me dit que ces

entités ineffables se trouveront à nouveau sur notre chemin et que nous serons mieux à même de les discerner. L'avenir nous l'apprendra.

— Qu'est-il arrivé aux Maîtres d'Ektréa ?

— Quoi ? Tu n'as pas compris ? grogna Gus qui sortit de sa léthargie. Les trois milliards d'esclaves qu'ils tenaient sous leur domination, révélés par les forces psychiques remettant de l'ordre dans la planète avant de rejoindre l'*Entropie*, sont en train de leur régler leurs comptes. Nous les avons livrés, paralysés, pieds et poings liés, à leurs anciens sujets. Pour eux, ce sera maintenant l'enfer sur la terre. Je veux dire sur Ektréa.

Mandine frissonna longuement à la pensée de ce que le peuple révolté pouvait faire de ses tyrans.

— Ils vont pour le moins pourrir vivants..., dit Assette. Par la suite, vos amis organiseront leur départ pour leurs planètes respectives. Tant que sa mission n'est pas complètement terminée, l'octopode restera à demeure...

Eridan ouvrit les hublots sectoriels, c'est-à-dire que toute la paroi antérieure de la cabine de pilotage devint transparente comme du verre par arrangement spécial intermoléculaire.

— Regardez plutôt les beautés de l'Univers, dit-il.

Sur le fond de velours noir se dessinait, immense, laiteuse comme un merveilleux joyaux, une Galaxie Spirale aux contours flous et lumineux par où s'échappait une poussière d'étoiles immobile. C'était un spectacle d'une beauté grandiose qui captiva Mandine tout entière. Un spectacle auquel il était difficile de s'habituer.

— Il est temps que tous les Grands Galactiques comprennent, conclut Assette, qu'une des Lois Fondamentales de la Création et des Univers créés n'est pas la haine mais l'amour...

L'*Entropie*, minuscule ciron perdu au sein de cette immensité, fonçait dans un jour céruléen déferlant, comme dans un océan de lumière, vers les milliards de soleils...

FIN

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



[OceanofPDF.com](http://www.OceanofPDF.com)

---

<sup>1</sup> Le jour ektréen est en effet divisé en trente heures, en équivalent terrestre.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'algorithme de Kaprekar. Le nombre de 6 174 est effectivement un « puits » et le lecteur peut s'amuser à y tomber à partir d'un nombre quelconque de quatre chiffres et selon la méthode indiquée par Mandine. Il faut parfois plusieurs opérations successives ; cependant, avec des nombres tels que 9 643 et 8 532 on y parvient tout de suite.

<sup>3</sup> Voir *Le mystère des tores* (à paraître).

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

# ANTICIPATION

**ROBERT CLAUZEL**

*LE PRINCE DE MÉTAL*

— Qui êtes-vous ? demanda Mandine pour la deuxième fois.

— Mon nom est EDZ 1. 013, et mon accompagnant s'appelle IRMK 777... Il faut obéir et il ne se passera rien de désagréable.

— Sur quel monde nous trouvons-nous ?

— EKTREA ... Il s'agit d'une planète hyper-civilisée et arrivée depuis longtemps à la Phase W de l'évolution scientifique. Elle appartient au système solaire IBIS 3 de la Galaxie Spirale KZ. 8. 713 XHW.

— Que voulez-vous ?

Ce fut Irmk qui répondit cette fois. Sa voix était aussi métallique que l'autre mais un peu différente. Étaient-ils « personnalisés » ?

— Vous conduire auprès du Prince de Métal.

— Le Prince de Métal ?

— *Vous ne tarderez pas à connaître la vérité à son sujet.*

ISBN 2-265-00683-1

DOC YOUNG ARTISTS